

AUX SOURCES DE L'EUROPE

HYPERBORÉE

N°8 - BELTAÏNE - Mai 2009 - 9 EUROS

A watercolor-style illustration of a woman in profile, facing right. She wears a pink helmet with a crest and a red sash. She holds a spear in her right hand. A green snake is coiled around her waist, and a brown owl is perched on a branch in the foreground. The background is a mix of light colors with some architectural elements.

**L'être
différencié**

L'ÂGE d'OR

- L'IRLANDE
- DÜRER
- CHRONIQUES DU DÉSASTRE
- LA CONSTRUCTION ÉCOLOGIQUE

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Le grand sulcide 3

DOSSIER L'ÂGE D'OR

En 2009, la notion d'Âge d'Or a-t-elle une signification ?
par Paul-Georges Sansonetti 5

L'être différencié
par Paul-Georges Sansonetti 12

Les quatre Âges germaniques
par Alain Colomb 16

Le rire des dieux
par Pierre-Émile Blairon 19

NOUVELLES DE LA TERRE

La construction écologique
par Julien Mord 26

Survival
par Pierre-Émile Blairon 30

Infos archéo
par Damien Dulaz 32

CHRONIQUES DU DÉSASTRE

Chroniques du désastre et autres tribulations
par Pierre-Émile Blairon 33

NOTRE EUROPE

Dürer, artiste du Saint Empire et de la Tradition
par Paul Catsaras 44

Les Irlandais, première partie : une naissance difficile
par Alain Cagnat 49

« *Quelle malédiction a frappé l'Occident pour qu'au terme de son essor, il ne produise que ces hommes d'affaires, ces épiciers, ces combinards, aux regards nuls et aux sourires atrophiés que l'on rencontre partout, en Italie comme en France, en Angleterre de même qu'en Allemagne ? Est-ce à cette vermine que devait aboutir une civilisation aussi délicate, aussi complexe ? Peut-être fallait-il en passer par là, par l'abjection, pour pouvoir imaginer un autre genre d'hommes.* »

Cioran, *Histoire et utopie*

« **Le rôle d'un artiste dans les temps de détresse est d'apporter aux hommes la trace des dieux enfouis dans l'opacité de la nuit du monde** ». Hölderlin



Vous aurez reconnu en couverture la belle figure d'Athéna, dessinée par André Herbouze ; Athéna possède tous les attributs qui constituent l'Âge d'Or : la connaissance (le serpent), la sagesse (la chouette), l'intelligence, l'équilibre, l'invention, la recherche de la perfection dans le travail artisanal, l'honnêteté. Mais c'est aussi une déesse guerrière qui naît, toute armée de son casque, sa lance et son bouclier, non pas de la cuisse de Jupiter, mais de la tête de Zeus. Elle est là aussi pour protéger son peuple. Elle regroupe donc, comme Apollon l'Hyperboréen, les trois fonctions indo-européennes qui sont, une fois rassemblées, la marque de l'Âge d'Or.

Hyperborée est une revue trimestrielle éditée par le CRUSOE, Centre de Recherches Universitaires Sur les Origines de l'Europe.
CRUSOE - P.E. BLAIRON, 4042, Route de Riquelmeur, 13122, VENTABREN
Directeur de la publication : Pierre-Émile Blairon - pierre.blairon@wanadoo.fr
Conception graphique et impression : ExpoSud Communication - exposud3@orange.fr
Photos de Pierre-Émile Blairon et Alain Cagnat, Dessins de André Herbouze - Dépôt légal à parution - ISSN en cours



Le grand suicide

par Pierre-Emile Blairon

C'est le titre d'un ouvrage de l'éveilleur Robert Dun. Le grand suicide, c'est celui de notre monde qui a choisi la culture de mort, plutôt que celle de la vie. Quels sont les grands moteurs de notre monde finissant ? Nous en avons déterminé quatre (mais il y en a d'autres), alimentés par un puissant carburant, les médias : l'argent, le sexe, l'imposture, l'uniformisation. Nous allons tenter de démontrer que tout se tient. Il semble qu'un virus ait été inoculé par on ne sait quelle force occulte, que Paul-Georges Sansonetti appelle « *les forces de l'antitradition* », pour déboussoler l'espèce humaine en actionnant ces leviers.

L'argent ? Posséder trop d'argent ne peut pas être la juste rétribution d'un travail ou d'un talent. L'argent prolifère seul et cette prolifération n'est pas redistribuée. On se rend bien compte que ceux qui en ont beaucoup, beaucoup trop, sont prêts à tuer père et mère (si ce n'est déjà fait) pour en avoir un peu plus, beaucoup plus. Ils n'ont aucune envie d'en laisser une miette à quiconque. Après moi, le déluge. Ce qui veut dire que le sort de l'espèce humaine ne les concerne en rien. Mais pourquoi accumuler tout cet argent ? Pour mourir sur un tas d'or, comme l'oncle Picsou ?

Le sexe ? On voit apparaître et encenser des comportements autrefois marginaux qui tendent à devenir la norme grâce au matraquage médiatique. Le sexe est devenu une obsession unique, pour tous ceux qui veulent changer les règles naturelles qui régissent les rapports des humains dans ce domaine et qui permettent, le cas échéant, de perpétuer l'espèce. Comment, par exemple, les homosexuels comptent-ils s'y prendre pour se reproduire quand ce qu'ils appellent l'hétérosexualité aura disparu ? Par clonage ? À l'inverse, on assiste à une radicalisation du moralisme puritain aux États-Unis et à un déchaînement de la répression contre les femmes dans les pays islamistes. Où est l'équilibre ?

L'imposture ? Les peuples sont prêts à adorer n'importe quel mythomane qu'on leur impose, qui parle plus fort que les autres et qui n'a rien à dire, qui gesticule et qui ne sait rien faire de ses mains. Ces personnages sont fabriqués artificiellement, ce sont des hommes ou des femmes politiques, des artistes, des chanteurs, des sportifs... Les peuples n'ont plus aucun



critère qui leur permette d'appréhender le monde avec un œil critique. Les rapports sont désormais basés sur l'apparence et le simulacre. Ce qui veut dire que, sous le vernis qui, inévitablement, se craquelera, on sera incapable de trouver quelque fondement qui permettrait encore d'établir une véritable échelle de valeurs à dimension humaine, qui dépasserait les états d'âme d'un ordinateur, les errements d'un fonctionnaire « européen » ou les mugissements d'une vache.

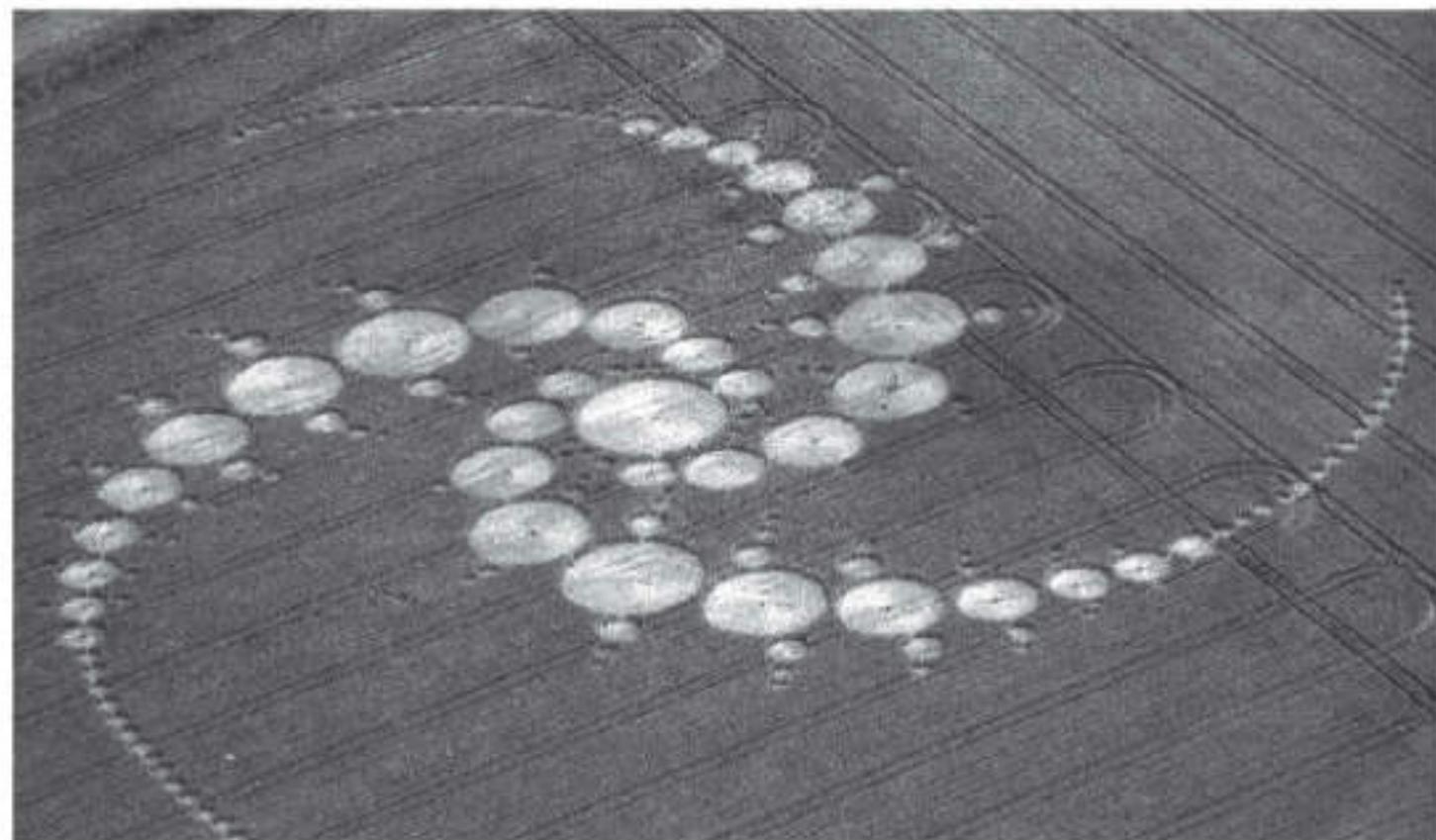
L'uniformisation ? Ce même virus n'a de cesse de détourner les hommes de la terre qui les a fait naître, quelle que soit cette terre, et sa couleur. De les sommer de renier leurs ancêtres pour se fondre dans ce melting-pot, supprimant ainsi toute diversité et tout sentiment d'appartenance à une culture. Pourquoi faire ? Ici, la réponse est trop évidente : pour les soumettre et les manipuler. Qu'est-ce qu'un homme sans racines ? Comment un homme qui ne sait d'où il vient pourrait savoir où il va ? Il n'aura plus à s'en préoccuper : « on » répondra à cette question pour lui.

Culture de mort ? Ces quatre grands « faits de société », s'alimentent l'un l'autre parce qu'ils ont quatre points communs : la démesure, le déséquilibre, l'artificialisation des comportements, et ce que les progressistes appellent le progrès, concept fumeux dont Giono disait que c'était « la bombe atomique des raisonnements imbéciles ». Car nous

sommes toujours, et de plus en plus, même si la formulation a changé, tenus par ce dogme ; ses tenants sont facilement repérables : ils emploient constamment le mot encore. Comment peut-on encore être ceci ou cela, faire ceci ou cela, se détournant ainsi de – ou, pis, le retardant – l'avenir radieux qu'ils nous promettent ? Comment certaines peuplades fort reculées, comme les hommes bleus du Hoggar ou les derniers paysans burinés des Cévennes, peuvent-elles encore penser et agir différemment, c'est-à-dire se dispenser de respecter le dogme ? C'est-à-dire tout simplement vivre selon les lois naturelles ?

Sous ce vernis qui se craquelle, les masses n'y verront sûrement pas la figure de l'être différencié qui se tient debout, emplissant, comme un palimpseste, toute la surface de la toile. L'être différencié est celui qui garde en mémoire, par on ne sait quelle étonnante capacité, les principes vitaux de l'Âge d'Or, ou de la Tradition, c'est-à-dire les fondements mêmes qui régissent immuablement et imperturbablement à la fois le temps, l'espace et le comportement des êtres vivants. C'est cette figure, portée encre, n'en déplaise à certains, par quelques spécimens de l'espèce humaine, que Paul-Georges Sansonetti nous décrit dans ce numéro, l'associant étroitement au principe primordial de l'Âge d'Or. ■

Pierre-Émile Blairon



En 2009, la notion d'Âge d'Or a-t-elle une signification ?

par Paul-Georges Sansonetti

La Grèce et l'Inde arya

Il est question fréquemment d'« Âge d'Or » à propos des sujets les plus divers. Ainsi, on entend parler de l'âge d'or du cubisme ou du surréalisme, de l'âge d'or du rock and roll ou encore de l'automobile quand ce n'est pas, nostalgie des années 50, de l'âge d'or du Tour de France cycliste. En fait, il s'agit toujours de périodes d'enthousiasme créatif ou collectif mais qui n'ont bien évidemment strictement rien à voir avec ce que les anciens entendaient par l'évocation d'une aurore grandiose de la civilisation, aurore indissociable de la notion de Centre suprême et de Tradition primordiale. Avant d'aborder toute la signification d'un tel commencement, il est nécessaire de rappeler quelle est l'origine de ladite expression.

Le premier à avoir utilisé les mots « Âge d'Or » est un personnage de l'Antiquité grecque bien connu de nos lecteurs puisque fréquemment cité dans la présente revue. Il s'agit d'Hésiode (VIII^{ème} siècle avant notre ère). Dans son ouvrage intitulé *Les Travaux et les Jours*, l'auteur explique ce qui suit : l'Histoire humaine se divise en quatre parties dont chacune est placée sous la symbolique d'un métal. En premier vient un Âge que l'on compare à l'Or, métal non soumis aux effets corrodants du temps. Mais aussi métal associé à la lumière solaire qui, métaphoriquement, correspond à l'éclairement divin. Ce qui signifie que les êtres de cette période vivaient dans un état de « clarté », sous-entendu de connaissance totale de tout ce qui existait autour d'eux. Leur « moi-je », inhérent à l'humaine condition, caractérisant l'individu des époques suivantes ne pouvait exister, pas plus que l'ombre ne perdure lorsque le soleil resplendit au zénith. On sait qu'un même concept se retrouve aux Indes puisque le premier Âge a pour nom Satya Yuga, c'est-à-dire l'Âge de la Vérité¹. Cet

1- En sanscrit, satya signifie « réel, vrai, authentique, véritable, sûr, sincère, fidèle, loyal », comme on peut le lire dans le *Dictionnaire Sanskrit-Français* de N. Stichoupak, L. Nitti et R. Renou, Éditions Adrien-Maisonneuve (Paris, 1972), p. 771.



Apollon-Hélios sur son char (bas-relief).

Âge est indissociable de ce que Guénon désigne comme « principliel » et qui fonde une civilisation véritable. Si l'Inde n'associe pas directement le métal solaire au Satya Yuga, sa tradition dit que le lieu « principliel » par excellence, la symbolique montagne appelée Meru et figurant le Pôle, est d'or pur². Mais cet or est en même temps une lumière surnaturelle, le tejas, terme autour duquel constellent des notions de « splendeur », d'« éclat », de « tranchant » et de « pointe », d'« énergie » et de « force vitale », de « puissance agissante », d'« autorité », de « dignité » et de « beauté »³. Comme on le voit, la brillance dorée du Meru suscite des images qui pourraient s'appliquer à Apollon, manifestation lumineuse de la perfection et dont les flèches d'or se confondent avec la radiance de l'astre diurne. Rappelons que cet Olympien est qualifié d'« hyperboréen » car, dans l'esprit des Grecs, le royaume où il se rendait lors du solstice d'hiver pouvait être défini comme une partie du monde – mais inaccessible au commun des mortels – où perdurait l'Âge d'Or. Datant de

On désigne également cet Âge sous le nom de Krita Yuga. Les auteurs que nous venons de citer traduisent par « 1^{er} âge du monde, âge d'or » : *ibid.* p. 204.

2- *Ibid.*, p. 576.

3- *Ibid.*, p. 289.

l'époque romaine, l'une des représentations du dieu est à cet égard fort significative. Elle fut coulée dans le bronze puis recouverte d'or⁴.

De la Perse à l' « homme superlumineux »

Un autre peuple indo-européen, les Perses, se référait à la doctrine des quatre Âges en lui associant des métaux. Comme pour la Grèce, on a l'Or en premier et l'Argent en second mais l'Airain, marquant l'Âge troisième, est remplacé par l'Acier⁵. On peut comprendre cette différence dans la mesure où, pour le monde antique, l'airain (le bronze) caractérise essentiellement le combat et, nous dit Hésiode, les hommes d'un tel Âge sont foncièrement belliqueux. De là procède l'*Hubris* (l'orgueil, cause de démesure) qui les condamne aux yeux de Zeus, maître de la justice et des Olympiens. Semblablement à l'airain, l'acier fait songer au combat car il est supérieur au fer. Du reste, il n'y a pas réellement de contradiction entre les thèmes grecs et iraniens puisque Hésiode nous dit à propos de ceux de l'Âge d'Airain que « Leur cœur était d'un acier redoutable, terrifiant »⁶. En ce qui concerne le dernier Âge, les deux traditions s'accordent pour l'associer au métal des enclumes et des socs charrues.

L'occasion nous a été donnée d'évoquer le fameux songe de Nabuchodonosor interprété par le prophète Daniel où il est question d'une statue gigantesque dont la tête est d'or, la poitrine d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les mollets de fer et les pieds d'argile mêlée de fer⁷. Cette image va inspirer Dante qui la reprend dans l'un des chants de *L'Enfer*. Écoutez ce qu'il dit d'une statue dressée dans



Le dieu iranien Mithra portant la couronne radiale qui figure le xvarnah.

le royaume des ombres et représentant « l'humanité dans sa corruption progressive »⁸ : « sa tête est façonnée d'or fin, ses bras et sa poitrine sont en pur argent, puis il est de bronze jusqu'à la fourche ; de là jusqu'en bas il est de fer trempé, sinon que son pied droit est de terre cuite (...) Chaque partie, à part l'or, est percée d'une blessure par où coulent des larmes, lesquelles, en s'accumulant (...) forment l'Achéron, le Styx, le Phlégéon »⁹ ; les fleuves de l'Enfer, donc. Remarquons que ces fleuves infernaux s'écoulent à partir de l'argent, image signifiant que le devenir involutif et dramatique de l'espèce humaine commence avec le second Âge. Ce que, du reste, confirme Hésiode puisque, dit-il, l'Égo qui détourne de l'ordre instauré par les Puissances de l'Olympe apparaît avec cet Âge¹⁰, autrement dit juste après l'effacement de toute une période où les êtres vécurent dans le resplendissement de leur perfection comparée au métal solaire. Pour le monde iranien, l'homme originel,

4- Environ les I^{er} et II^{ème} siècle de notre ère et conservée au Musée du Louvre. Reproduction photographique dans *Le Grand Livre de l'Astrologie*, de Claude Darce, Éditions Solar (Paris, 1995), p. 98.

5- Cf. Mircea Eliade, *Le Mythe de l'Éternel Retour*, Éditions Gallimard (Paris, 1969), p. 147.

6- *Les Travaux et les Jours*, traduction de Philippe Brunet, Éditions Le Livre de Poche (Paris, 1999), p. 102, vers 147-148.

7- *Ancien Testament, Le livre de Daniel* (2, 31-35). On a pris l'habitude, tant cette image biblique est passée dans le langage courant, de parler de « colosse aux pieds d'argile » mais on oublie toujours le fer mêlé à l'argile, ce qui signifie tout simplement que le moment où le colosse s'effondre correspond bien à la fin de l'Âge de Fer. On sait que, dans le zodiaque, les douze signes correspondent à douze principales parties du corps. Le signe des Poissons, gouverne les pieds. Dans ces conditions, la fin du grand cycle de 60.000 ans ou *manvantara*, correspondrait avec l'achèvement de l'ère des Poissons.

8- Comme le précise Jacqueline Risset, traductrice de l'œuvre et auteur des notes explicatives ; cf. Dante, *La Divine Comédie*, Éditions GF-Flammarion (Paris, 1992), tome I, *L'Enfer*, p. 329.

9- *Ibid.*, p. 139, vers 106 à 116.

10- *Les Travaux et les Jours*, op. cit., p. 102, vers 133-137.

appelé Gayômart, est d'un or pur symbolisant le *Xvarnah* (équivalent du *tejas* de l'Inde) – la Lumière de Gloire – et le Soi, c'est-à-dire la conscience absolue et, comme telle, indissociable du divin¹¹.

L'or lumineux transcrite l'état de la supra-humanité omnisciente vivant en un commencement considéré comme le premier Âge. Par la suite les innombrables représentations d'une lumière sumaturielle – toujours dorée – se voudront un rappel de ce qui manifestait la présence du divin. Cet être des origines serait *L'Homme superhumain* dont le professeur Régis Duthail¹² nous dit qu'il n'est rien d'autre que notre nature véritable. Nature vouée à s'obscurcir et à s'affaiblir au fur et à mesure que s'accumuleront les millénaires de l'involution.

Un orfèvre qui regarde vers le Pôle

C'est au souvenir de cet Âge premier et à l'attente de son retour que sont consacrés nombre de mythes, légendes et traditions populaires. Prenons, par exemple, saint Éloi, célèbre conseiller du roi mérovingien Clotaire I^{er} (puis de Dagobert premier) et devenu le patron des orfèvres car, à l'origine, tel était son métier ; d'où le fait qu'il reçut une certaine quantité d'or pour fabriquer le trône royal. Le roi attendait un siège superbe autant que solennel et le saint en réalisa deux. Témoignage de son habileté, certes, mais aussi évocation du Double du roi ; et ce afin de rappeler qu'en Âge premier les êtres étaient en pleine possession de leur autre corporéité, ce que l'on nommerait le corps subtil, le *Ka* aurait dit l'Égypte, l'âme pour le Christianisme, la *hanu* ou forme interne chez les Vikings, la *delba* des Celtes d'Irlande. En tant qu'artiste exceptionnellement doué, Éloi incarne l'individu qui révèle sa capacité à « travailler l'or », et, de la sorte, œuvre pour sa transformation spirituelle

11- Cf. Henri Corbin, *Terre Céleste et Corps de Résurrection*, Éditions Buchet Chastel (Paris, 1961), p. 75.

12- Ouvrage publié aux Éditions Sand (Paris, 1990).

13- La fête de la saint Eloi, disparue depuis des années de nos calendriers, se célébrait le premier décembre, dans le signe du sagittaire, l'homme-cheval (l'être faisant corps avec le coursier, animal métaphorique d'une connaissance qui lui permet d'aller plus vite et plus loin que le troupeau humain). Ce qui explique le fait qu'un fer à cheval est souvent présent dans les représentations du saint. Nous sommes à cinq jours de la saint Nicolas, patron des enfants, qui occupe le cœur même du sagittaire.

en s'appuyant sur la signification symbolique de l'Âge d'Or (et de son retour). Disons qu'il introduit en lui les brillances (les « éclaircissements ») de la Tradition rétablissant la présence permanente d'un tel Âge de façon à ce que les carences causées par l'involution cessent d'assombrir le mental et que les potentialités originelles puissent être réactivées.

Pareille (tentative d') explication serait incomplète si l'on se gardait d'ajouter que saint Éloi fut le fondateur de Dunkerque. Sur une carte de France, repérons la position de cette cité : elle se situe à l'extrémité de la fameuse autant qu'énigmatique « Ligne Rouge » devenue, sous le règne de Louis XIV, le méridien de Paris pour deux siècles et demi¹⁴. Maintenant reprenons notre atlas mais, cette fois, à la page montrant l'Europe du nord et constatons qu'entre Dunkerque et le Pôle il n'y a aucune terre.

D'une certaine façon, Dunkerque regarde vers les blancheurs glacées de l'Arctique. Symbolisant la maîtrise du métal solaire, Éloi voulut qu'une cité soit secrètement en rapport avec le Pôle et destinée, pour ceux qui savaient, à rappeler la notion de Centre suprême et de Tradition primordiale. C'est également en fonction de la Ligne Rouge que les Mérovingiens choisirent Lutèce, devenue Paris, comme capitale et que, plus tard, toujours sur ce tracé axial, fut érigé le couvent d'abord dédié à saint Denis et puis future basilique des rois de France.

Dans le contexte qui nous occupe, il ne faudrait pas oublier la Fête des Rois. Souchée sur un passage de l'Évangile selon saint Matthieu, elle revêt une signification en rapport direct avec le thème qui nous

occupe. On la célèbre au centre du signe astrologique du Capricorne voué à Saturne-Chronos, le vieillard temps qui ne cesse de nous éloigner des origines. Mais ceux qui tirent la fève (ou, encore mieux, qui trouvent le bambin venu au monde en même temps que renaît le soleil) reçoivent l'or de la couronne et la non soumission de ce métal à Chronos, retire symboliquement leur mental des effets du temps. La signification est simple : l'Épiphanie a pour fonction de reconduire nos pensées vers la notion d'Âge d'Or¹⁵.

14- Avant qu'on n'abandonne à l'Angleterre (pour des raisons sur lesquelles il nous faudra revenir) le privilège en matière de méridien afin que celui de Greenwich – la « Sorcière Verte » – prenne la place de la « Ligne Rouge ».

15- N'oublions pas que les rois mages sont en fait des prêtres du dieu iranien (arya, donc) Mithra qui naît au solstice d'hiver. Comme tels, ils ne peuvent qu'être détenteurs de la doctrine



Saint Éloi tenant le marteau.



Les rois mages couronnés, église la Charité sur Loire (Nièvre), art roman.

Les rois mages sont au-dessus d'une frise grecque figurant le déploiement des trois dimensions et le déroulement du temps.

Apportons maintenant un regard nouveau sur le thème du Graal. Dès la première mention de cet objet dans le récit de Chrétien de Troyes intitulé *Perceval*, on nous dit qu'il a été façonné dans « l'or fin ». Ce qui, l'occasion nous fut maintes fois donnée de le dire et de l'écrire, symbolise l'Âge premier¹⁶. En fait, parce que le caractère surnaturel de cet objet lui confère la radiance du soleil, le Graal serait le cœur¹⁷ du corps glorieux (l'*Homme superlumineux* évoqué plus haut) de l'être originel. Comme le rapporte la légende, ce calice miraculeux aurait recueilli le sang du Christ et c'est ici qu'il faut s'interroger sur la nature de ce flux vital. En effet, pareil sang a jailli d'un corps qui, s'il faut en croire les *Évangiles*¹⁸, a révélé sa radiance. Sur le

des Quatre Âges. Ce qui explique le fait que le premier d'entre eux salue le Christ en l'appelant roi et il lui offre l'or, le métal correspondant à l'Âge premier et au corps de l'homme originel, Gayomart.

16- Voir article dans le numéro 1 de la revue *Hyperborée* intitulé *Le Graal et la Tradition primordiale*.

17- Astrologiquement et médicalement, l'organe du cœur est en rapport avec le soleil.

18- Ce phénomène du corps lumineux est présent dans de multiples religions. Cf. parmi bien d'autres exemples, ce que raconte dans le volume II de son *Journal asiatique* le baron von Veltheim-Ostau à propos de Rāmāna Mahārshi : « son corps passa progressivement au blanc. Ce corps blanc se fit de plus en plus lumineux, comme éclairé de l'intérieur, et se mit à rayonner » ; cf. Lama Anagarika Govinda, *Les Fondements de la Mystique tibétaine*, Éditions Albin Michel (Paris, 1959), p.

mont Thabor, au moment de la Transfiguration, les disciples Pierre, Jacques et Jean virent le Christ sous l'aspect d'un être lumineux : « il fut transfiguré devant eux » car « son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière »¹⁹. Dans un mystérieux château où il est accueilli, Perceval assiste au cortège du Graal. En tête, un jeune homme porte verticalement la lance par laquelle fut versé le sang destiné à être recueilli dans la précieuse coupe. Une goutte de ce sang perle de la pointe et descend le long de la hampe. L'auteur de ce conte s'efforce de transcrire les données d'un ésotérisme précis en mentionnant l'arme qui perça le flanc du crucifié pour en associer la pointe – le fer – au flux vital et au dernier Âge. La couleur rouge du sang vient du fait qu'il contient de l'hématite, autrement dit du fer. Que le liquide reçu par le Graal provoque un rayonnement comparable à celui du soleil semble dire que l'hématite se transmue en or, métal que gouverne l'astre diurne. Ruisselant du fer de lance, le sang devient solaire, apollinien, et, de la sorte, réintègre l'Âge premier ou, plus exactement, transcrit la perfection d'une originelle supra-humanité.

Le retour de l'Âge d'Or

L'involution qui atteint son paroxysme à la fin de l'Âge de fer a ses limites et, surtout, n'est pas définitive. L'Âge d'Or doit revenir et, comme s'accordent à le reconnaître plusieurs traditions (parmi lesquelles l'iranienne, la grecque, la scandinave et la chrétienne), durera toujours. Pour Hésiode, la *Dikè* (la Justice inhérente à l'ordre olympien) qui accompagne les êtres de l'Âge premier²⁰ finit par l'emporter. C'est un thème semblable que reprend l'iconographie chrétienne en montrant, lors de l'Apocalypse, un archange de lumière, cuirassé comme un centurion ou un chevalier, pourfendant les démons de son épée tout en tenant une balance qui symbolise la pesée des âmes. Pour l'Iran mazdéen, au moment où le présent cycle s'achève, le *Xvarnah* accompagne le *Saoshyant* (« Rédempteur ») et ses combattants pour que surgisse « un monde nouveau soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture, éternellement vivant » tandis « que l'immortalité viendra aux vivants »²¹. Selon certaines variantes, ce sauveur est « un roi envoyé du

229.

19- *Matthieu*, 17, 1-2.

20- *Les Travaux et les Jours*, op. cit., p. 101, vers 124 et p. 106, vers 256.

21- Cité par Mohammed Mokri dans *Le Thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*, Berg international éditeur (Paris, 1976), p. 366.

soleil »²². Nous retrouvons là le thème du retour d'Apollon annoncé par Virgile²³.

Dans la tradition nordique le retour de l'Âge d'Or est indiqué sans ambiguïté puisque, après un rajeunissement du monde qui suit le Ragnarök²⁴, il est annoncé que les hommes « trouveront dans l'herbe les tables d'or que possédaient les Ases »²⁵. Ce sont les tables de la suprême connaissance et le métal solaire par lequel elles existent signifie que ce savoir est incorruptible ; d'autant plus qu'il provient des dieux. En revenant définitivement²⁶, cet Âge correspond à la réapparition du Centre suprême, comme le précise l'un des textes fondamentaux de la tradition viking car la prophétesse qui le récite

*« voit une salle se dresser
Plus belle que le soleil,
Couverte d'or,
À Gimlé :
C'est là que les fidèles
Troupes vont habiter
Et pour l'éternité
Jouiront du bonheur »²⁷.*

Ces phrases nécessiteraient tout un développement et nous devrions, du moins pour le moment, nous contenter de souligner le fait que ce lieu voit se conjoindre les images de l'astre diurne et, identiquement aux tables du savoir, de l'or, substance incorruptible perçue comme un substitut de l'éternité. D'où l'évocation du bonheur éternel réservé aux êtres demeurés fidèles à ce qui ne peut être que l'ordre « principiel ». Ordre constituant le socle des civilisations qu'élaborèrent nos ancêtres européens.

Il existe un aspect ésotérique du christianisme dont le rôle aurait consisté à garder secret des données essentielles en rapport avec la Tradition primordiale.

22- Cf. Jacques Duchesne-Guillemin, *La Religion de l'Ancien Iran*, Editions Presses Universitaires de France (Paris, 1962), p. 347.

23- Ibid.

24- On sait que ce terme a été fort poétiquement traduit par « crépuscule des dieux ». Il conviendrait d'écrire « Destin voulu par les Puissances divines » ; cf. Régis Boyer, *Les Religions de l'Europe du Nord*, Editions Fayard-Denoël (Paris, 1974), p. 447.

25- Ibid., p. 449. Le texte mentionné est la Gylfaginning, écrit par l'Islandais Snorri Surluson. La même image se retrouve dans le long poème intitulé *Völuspá*, strophe 61 ; *ibid.*, p. 488-489.

26- C'est ce que dit encore la *Völuspá*, strophe 64.

27- Ibid.



Saint Michel Archange.

L'aurole symbolisant (ou manifestant) le corps glorieux. A noter l'ornement frontal qui représente le SOI et le symbole alchimique du soleil.

L'évangéliste Jean serait la figure de proue de ce courant souterrain²⁸. C'est dans son texte, l'*Apocalypse*, que le thème d'un retour de l'Âge d'Or est traduit de façon évidente par l'apparition de la « Jérusalem céleste ». Disons, comme nous l'avons fait dans un numéro précédent²⁹, que la surnaturelle cité qu'évoque l'« Aigle de Patmos » n'est pas la transfiguration de l'actuelle ville dans laquelle deux ethnies antagonistes se vouent mutuellement une haine féroce³⁰ et qui, selon les paroles mêmes du Christ,

28- Principalement représenté au Moyen Âge par le mouvement gibelin et l'Ordre du Temple. Cf., sur ce thème, l'ouvrage de Julius Evola intitulé *Le Mystère du Graal et l'Idée impériale gibeline*, Editions Traditionnelles (Paris, 1967).

29- Cf. le n° 5, p. 11, note 18. Le nom de Jérusalem était différent à l'origine. En fait, par le vocable Salem, il aurait désigné, durant une période donnée, l'une des transpositions Moyen Orientale du Centre suprême qui, sous le vocable de « Jérusalem céleste », surgit dans les visions de Jean.

30- Sans parler des rivalités endémiques opposant les Chrétiens entre eux et qui, ainsi qu'on l'a vu récemment, débouchent carrément sur des pugilats.



Chapiteau de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)
Il représente le triple temps. Le passé et le futur portent barbe et monastache, symboles du temps qui passe. Au centre, le présent est imberbe, donc toujours jeune, et couronné d'or ; par ce métal hors du temps, le présent se confond avec l'éternité.

semble destinée à la destruction³¹. La cité dont parle Jean descend sur terre « du ciel d'auprès de Dieu, brillante de la gloire de Dieu »³² ; ce qui signifie qu'elle constitue un concept éternel, construit dans la lumière divine. Il s'agit là d'une constante de l'ancien monde : les édifices terrestres ne sont que les projections ou les transpositions matérielles approximatives de formes qui existent dans l'ordre divin et manifestent ce qui est « principal ». Ainsi que l'écrit Mircea Eliade, « c'est cette participation des cultures urbaines à un modèle archétypal qui leur confère leur réalité et leur validité »³³. Sur une terre enfin renouvelée, la « Jérusalem » à venir n'évoque en rien l'ancienne métropole hébraïque puisque nous sommes en présence d'une véritable Héliopolis : le rempart qui l'entoure « est du jaspé »³⁴ et « son éclat était pareil à celui d'une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspé cristalline »³⁵. Le jaspé est généralement rouge³⁶, ce rempart confère à

31- Toujours le n° 5, p.11, note 18, où l'on précisait que les paroles du Christ sont tirées de Matthieu 24, 1-2 et de Luc 19, 43-44.

32- *Bible du chanoine Cranpon*, Éditions Desclée (Paris, Tournai, Rome, 1952), *Apocalypse* 21, 10-11. De même, Snorri Sturluson dit du Gimlé qu'il est « dans le ciel » ; cf. Régis Boyer, op. cit., p. 489, note 847.

33- Dans *Le Mythe de l'Éternel Retour*, Éditions Gallimard (Paris, 1969), p. 21.

34- *Apocalypse* 21, 18.

35- *Ibid.*, 21, 11.

36- Sa coloration est due à un oxyde de fer. Le métal du der-

l'entour de la cité une luminosité aurorale. Nouvelle aurore d'une supra-humanité retrouvée³⁷. Et, dit encore Jean, « la cité est d'or pur, pareil à du pur cristal »³⁸. Un or transparent qui fait songer à l'ambre et semble de la lumière solidifiée. L'or et l'aspect resplendissant³⁹ de ce lieu énoncent qu'il s'agit, comme le laisse supposer mille ans plus tard la *Völuspá* viking, du Centre suprême réapparu et proclamant que l'Âge premier est définitivement de retour. ■



Les 4 cavaliers de l'Apocalypse.

nier Âge libère donc dans la pierre cristalline la couleur évocatrice du soleil auroral annonciateur d'un monde renouvelé.

37- Ici intervient peut-être une influence iranienne glissée dans le texte de Jean : les mots *ushâ* (« aurore ») et *ushi* (« intelligence ») se ressemblent ; cf. Henri Corbin, *Terre Céleste et Corps de Résurrection*, op. cit., p. 51. Par la protection que constitue ce rempart flamboyant d'aurore comprenons que les habitants de la cité possèdent une intelligence qui les retranche de l'Humanité ordinaire et qui, inversement, les relie au supra-humain du premier Âge.

38- *Ibid.*, 21, 18.

39- Jean précise que « la cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'a illuminée » ; *ibid.*, 21, 23. La « gloire de Dieu » étant, faut-il le préciser, la Lumière de Gloire, *Xvarnah* pour l'Iran, *Téjas* pour l'Inde, ou *Wulpuz*, *P*, pour les anciens Germains.

Pour l'été... livres et CD neufs à prix exceptionnels !



8€
les
3 livres !

BON DE COMMANDE

à retourner à : CRUSOE - PE. Blairon 4642 route de Roquefavour 13122 Ventabren

Titre	Auteur	Prix public	Prix amis
LIVRES			
Plus de pendans pour les Bretons (roman)	Saint-Loop	23,00 €	20,00 €
Louis Roussel, officier (essai) (essai éd. 1967)	H. Saut-Jullien	17,00 €	6,00 €
John Huston (bio et filmographie)	P.Brion	45,00 €	22,00 €
Memoirs (biographie)	Bernard March	28,00 €	14,00 €
St Etienne de Hongrie (biographie)	M de Covans	27,00 €	13,50 €
Léopold Ier d'Autriche (biographie)	Jean Rézange	37,00 €	16,00 €
Le Procès de Jeanne d'Arc	Robert Bradford	15,00 €	10,00 €
Madame de Brinvilliers (biographie)	Jeanine Haas	20,00 €	10,00 €
Castro (biographie)	Serge Rally	29,00 €	18,00 €
Ambroise Paré (biographie)	J.P. Potier	22,50 €	11,00 €
Patrick Pearse (biographie)	I. Mahire	25,00 €	17,50 €
Mussolini (biographie)	Pierre Milza	30,00 €	18,00 €
Pouchkine (essai)	Corinne Pouillot	19,80 €	9,00 €
Celette (essai)	Paul Argonnes	16,00 €	9,00 €
Michel Simon (biographie)	C.Guacinar	17,00 €	8,95 €
Gabin (biographie)	Ayrol Brunelin	24,00 €	17,00 €
28 siècles d'Europe (essai)	Dixie de Rougemont	20,00 €	10,00 €
Nouveau Dictionnaire de Mythologie celtique	Jean Mariale	20,00 €	14,00 €
Le Gant de verre, le mythe de Tristan & Yvain	Philippe Walter	23,00 €	16,00 €
Histoire des Templiers (histoire)	H-F Rey	16,00 €	8,00 €
Sig (roman historique)	Jean-Yves Chiffolleau	20,00 €	10,00 €
Les Epées en France (album)		40,00 €	20,00 €
Les Armes blanches (album)		35,00 €	17,50 €
Les Odes (roman patois)	D.de Brinvilliers	6,00 €	3,00 €
Les Dames du Lac (roman patois)	Marian Zimmer Bradley	17,00 €	10,00 €
Portraits d'écossais (Abellio, Réy, Eyrol, Sorel...)	Jean Mulric	12,00 €	8,00 €
CD ou K7			
L'Imaginaire irlandais (K 7 vol.1)		15,00 €	5,00 €
L'Imaginaire irlandais (K 7 vol.2)		15,00 €	5,00 €
Le Chant profond de l'Irlande		20,00 €	10,00 €
Chants traditionnels des Bretons		15,00 €	7,50 €
La Corse chantée par Grégale		15,00 €	7,50 €
Musiques, chants et danses de Bretagne		12,00 €	7,50 €
Celtic reflections		15,00 €	7,50 €
Florential (L'opéra Mc Kenné)		15,00 €	5,00 €
Invention d'amour par 270 bis (rock éd. italienne)		20,00 €	10,00 €
ARTISANAT D'ART			
trikol breton (avec cordons cuir)		25,00 €	15,00 €
PROMOTION 3 LIVRES			
(la croix celtique - le nationalisme écossais - la chevalerie)			8 €



Participation forfaitaire Port / Emballage	5,00
TOTAL	

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de CRUSOE

Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

N° : Rue :

CP : Ville :

Tél. : Courriel :

Pour tout achat ce livre OFFERT

Offre valable en France métropolitaine. Délais de livraison sous une semaine environ selon les stocks disponibles.

Renseignements : pierre.blairon@wanadoo.fr

L'ÊTRE DIFFÉRENCIÉ : UN RÉVOLUTIONNAIRE QUI PRÉPARE L'ÂGE D'OR

par Paul-Georges Sansonetti

C'est à Julius Evola que l'on doit la formule désignant l'individu qui, en fin de cycle, va à contre-courant de tout un consensus planétaire et parvient à se libérer des multiples formes de conditionnement que le monde exerce sur lui. Il y a maintenant presque un demi-siècle que l'auteur de *Révolte contre le Monde moderne* forgeait cette formule pour son ouvrage intitulé *Chevaucher le Tigre*, véritable manuel de contestation totale d'une société perçue par Evola comme agonistique. À sa façon, glaciale et distante, René Guénon avait opéré le même constat en 1945 en publiant *Le Règne de la Quantité et les signes des temps*. L'équipe réunie autour de la revue *Hyperborée* se reconnaît idéologiquement dans la notion d'« être différencié ». Il convient cependant de préciser davantage certaines données dans la mesure où, depuis la parution de ces livres, d'une part, l'état général des sociétés s'est considérablement aggravé et que, d'autre part, les forces de l'antitradition¹ œuvrent désormais au grand jour comme tendent à le prouver des propos, tenus par de hauts responsables politiques européens ou américains, annonçant la fin de ce qui constituait fondamentalement une nation, à savoir son homogénéité de population et le sentiment d'appartenance à un territoire.



Julius Evola.

Un regard comme une hache et la « révolution permanente »

En premier, réaffirmons que l'être différencié se tient

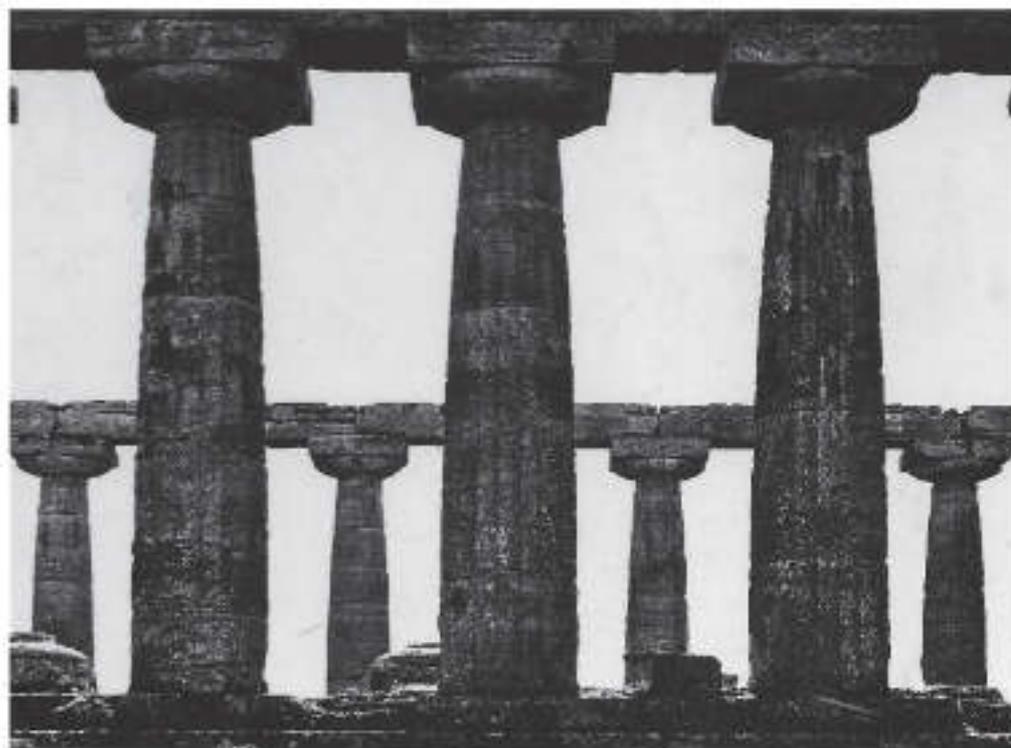
1- Cf. le numéro 6 d'*Hyperborée*, article intitulé *L'antitradition et ses agents*.

à distance de ce qui, dans le monde où il vit, révèle une contamination d'avec les miasmes de l'involution. Sa connaissance en matière de Tradition primordiale et, par conséquent, polaire, lui confère une vision « tranchante » de ce qui l'entoure. On pourrait dire, en usant de la symbolique des runes, que ses yeux prennent place dans

la lettre **W** (*dagaz, signifiant « jour », sous entendu, « lumière diurne », « éclaircissement ») évoquant à la fois un regard verticalisé² et le fer d'une double hache. L'arme symbolisant la foudre³ conférant la capacité de trancher instantanément tout lien susceptible de rattacher mentalement les individus aux aberrations dont font preuve en permanence les tenants (conscients ou inconscients) de ce que l'on nomme désormais la « mondialisation ». Ce

2- Le graphisme de ce signe est superbement construit : il fait songer aux deux yeux qui seraient disposés verticalement, comme appartenant à l'Axe du monde. Ce qui nous fait songer, dans l'iconographie celtique à la statue colonne dite du « dieu d'Auffignieux » (Haute-Marne) qui porte un oeil vertical ; cf. illustration dans le Numéro 5 d'*Hyperborée*, p. 11. On pourrait citer certaines stèles du chalcolithique représentant un personnage qui se réduit à un regard figuré par deux trous, comme celles du Rocher des Doms à Avignon ou encore celle découverte au bord de la Durance, près de Lauris dans le Vaucluse. À noter que ces figures comportent également un nez stylisé. L'accent est donc mis sur le regard mais aussi sur la respiration autrement dit le souffle vital. Signalons une stèle datant du Néolithique sommairement marquée de deux yeux. Et ce, de façon à associer le regard au symbolisme axial. Elle se trouve au bord d'une route à Montmirat (entre Florac et Mende) en Lozère (voir illustration). À noter que cette figure a été christianisée par une croix, ce qui suffit à prouver son ancienneté.

3- Depuis les haches d'ambre néolithiques découvertes à Graese (Seeland, Danemark) jusqu'à la tradition populaire qui voit dans des haches de pierres préhistoriques, découvertes après le passage de la charme, le résultat d'un impact de foudre.



Temple dorique. D'apparence assez simple, ses colonnes n'avaient pas de bases ; elles possédaient de seize à vingt cannelures (« traits » verticaux de la colonne) ; leurs arêtes étaient vives.

qu'il contemple et qui n'est en rien conforme à la Tradition se voit rejeté de son esprit. On comprendra que l'actuel spectacle offert par nos sociétés dans les domaines les plus divers, de la politique à la culture, ne constitue à ses yeux qu'une effarante parodie dans la mesure où ce qui est reconnu et encouragé par les relais médiatiques procède systématiquement d'une endémique aversion des valeurs charpentant l'ancien monde.

Ce regard sélectif doit être vécu comme une sorte de yoga mental puisqu'il consiste, sans cesse, à ramener le spectacle qu'offre la société à sa juste valeur. L'un des principaux agents politiques de l'antitradition durant la première moitié du XX^{ème} siècle, Lev Davidovitch Bronstein, plus connu sous le nom de Trotski, souhaitait que le Bolchevisme s'engage dans une « révolution permanente ». Or, l'être différencié opère une pareille révolution mais à la condition d'entendre la signification étymologique du mot « révolution » : de *revolvere*, « retourner ». Comprenons qu'il s'agit de retourner à ce qui est véritablement « principliel » et qui, de la sorte, constitue l'origine de notre être et de la civilisation telle que la percevaient nos plus lointains ancêtres indo-européens.

L'être différencié est totalement imperméable à la propagande

De fait, armé par les arcanes de la Tradition, un tel être se montre totalement imperméable à ce qu'il considère comme une insidieuse propagande déversée sur le monde et incitant au « mixage » des peuples avec pour finalité l'éradication de toutes les spécificités ethno-culturelles. D'une certaine façon, l'élection récente, outre-Atlantique, d'un président représentatif de l'« idéologie du *melting pot* », selon une formule répétée par nombre de journalistes, a été saluée planétairement comme une avancée considérable dans cette voie. Se rebeller contre la disparition des particularités ethniques –

disparition inéluctable, proclament les partisans du « mixage » en question - implique de savoir qui manipule gouvernements et organes d'information dès lors qu'il existe une organisation occulte (donc non visible aux yeux des peuples) dont l'objectif essentiel consiste à entraver le processus de retour, annoncé par les principales traditions, de ce que signifiait l'Âge d'Or⁴.

Situation qui conduit l'être différencié à percevoir la tragique nécessité de l'actuelle déliquescence des sociétés puisqu'il est vital que ce qu'elles recelaient de foncièrement négatif « fasse surface » et, ainsi, apparaisse au grand jour dans toute son abjection et sa monstruosité. Comme Guénon le soulignait, la totalité de ce que le cycle impliquait de lumineux et de ténébreux doit être entièrement épuisée. L'éclosion de la beauté et le déversement de l'horreur sont nécessaires pour que s'opère une sélection naturelle⁵. De par le passé, des époques se seront reconnues dans l'esprit solaire présidant à l'édification du temple dorique puis, plus tard, dans l'altière tension verticale des cathédrales gothiques, tandis que nos temps modernes transcrivent picturalement leur idéal plastique par d'infantiles

4- Ce qui a été résumé dans le numéro 6 de la présente revue avec l'article, déjà cité, L'antitradition et ses agents.

5- Voir, dans ce même numéro, l'illustration qui en est faite à propos de Sade et de Pasolini, dans la rubrique : « Les chroniques du désastre ».



Le buste de Khéphren. Khéphren est le nom grec du pharaon de l'Ancien Empire égyptien (IVe dynastie) Khafre qui a régné aux alentours de -2520 / -2518 à -2494 / -2493.

barbouillages quand il ne s'agit pas d'atroces et rageuses distorsion du corps humain⁶. Ainsi, le cycle aura produit le meilleur et le pire afin qu'un choix drastique ait lieu lors d'une ère nouvelle qui, soyons en sûrs, ne manquera pas de venir. Retenons de cela qu'à la fin du cycle, alors que l'on se trouve le plus éloigné possible de la source « principielle », synonyme d'harmonie et de perfection, la quasi totalité des productions artistiques n'exprime plus que l'hallucinant désordre de cerveaux sans repères.

Car cette déliquescence conduit obligatoirement à la précarité du présent monde, à son instabilité permanente ; et ce, de par l'incapacité des peuples et de leurs dirigeants à se doter d'un modèle sociétal en résonance avec ce qui, au cœur des anciennes civilisations, s'érigait dans

6- Voir, par exemple, les toiles d'un certain Francis Bacon mais on pourrait tout aussi bien citer les portraits (?) « exécutés » (?) par le plus grand fumiste de l'histoire de la peinture ; personnage que nous ne nommerons pas tant il est considéré comme sacro-saint aux yeux des instances culturelles, politiques et médiatiques mondiales, sans parler de la masse des gogos se pressant imbécilement à l'étalage de ses créations que motive le saccage pulsionnel de la morphologie.

une lumière d'éternité. Faut-il redire que « les peuples ont les princes qu'ils méritent ». Impossible, donc, pour l'être différencié de se reconnaître citoyen d'une nation déjà condamnée par ses carences rédhitoires. Se situant définitivement « ailleurs », il perçoit ce qui, tant sur le plan de la géographie sacrée que de l'histoire secrète, constitue la véritable identité de son territoire ancestral⁷. Géographie et histoire reflétant un ensemble de données – telles que, pour la France, la fameuse Ligne Rouge – faisant référence aussi bien à l'origine fondatrice qu'à ce qui sortira de la régénération du monde annoncée par les diverses traditions indo-européennes ou autres. Ce sont les arcanes dont nous parlions plus haut et dont la connaissance offre une perception des événements radicalement différente de celle qu'imposent quotidiennement des médias largement inféodés à l'idéologie mondialiste.

Le renouveau du monde ne concerne pas les masses amorphes ou décérébrées

Cette volonté de prendre des distances d'avec le contexte politique ou sociétal ne signifie pas que l'être différencié se désintéresse de ce qui risque d'advenir de son peuple d'origine, mais son action le situe hors des événements qui agitent (ou tétanisent !) les foules. Il faut bien saisir ce qui suit : à la fin du cycle la grande majorité des individus se trouve désormais dans l'incapacité de percevoir aussi bien la raison pour laquelle on les conditionne que de réaliser en quoi la Tradition serait essentielle, vitale même, pour se libérer de ce conditionnement et, ainsi, reprendre conscience de l'appartenance à une communauté. Ce serait pure perte, par exemple, de tenter d'expliquer comment l'évolutionnisme, devenu un dogme officiel, procède d'une minutieuse forgerie destinée à remplacer la doctrine des quatre Âges et pourquoi tant de preuves archéologiques sont soustraites au grand public et tant d'efforts consacrés à la falsification de l'Histoire. Inutile, donc, de prêcher dans le désert d'autant plus que, comme le disait Georges Ivanovitch Gurdjieff, « beaucoup d'êtres sont déjà morts et ne le savent pas » ; formule qui fait écho à la fameuse phrase qu'adresse le Galiléen à l'un



*Faciès américain
façon Picasso.*

7- Ou de ceux d'autres peuples.

de ses disciples : « laisse les morts enterrer leurs morts »⁸. Il y a concordance entre les principaux textes de l'eschatologie indo-européenne et l'*Apocalypse* de Jean⁹ pour dire que le renouveau du monde ne concerne pas les masses amorphes ou décrébrées de la fin du cycle obscur.

Le rôle de l'être différencié passe totalement inaperçu

À ceux qui, par méconnaissance de ce que nécessite la Tradition, seraient tentés de reprocher à l'être différencié de se retirer sans combattre la mondialisation, instrument d'un ethnocide planétaire, nous répondrons que, bien au contraire, son rôle s'avère indispensable et même capital. Rôle qui passe totalement inaperçu pour la bonne et simple raison qu'aux yeux de la société, fonctionnant selon des paramètres non applicables à un tel être, ce dernier n'a pas d'existence ou, pour le moins, est considéré comme un marginal voire un inadapté dès lors qu'on le juge « out » (sentence imposant le « français »). En apparence... Apparence trompeuse car ce rebelle occupe une place éminente dans la tragédie de la fin du cycle. Se situant dans un ordre supérieur de réalité d'où l'on contemple sans panique les convulsions d'un monde voué à la destruction, il possède ce que chacun devrait désirer le plus en un temps de dissolution générale : la notion de « forme » – l'alchimie dirait le « soufre »¹⁰.

⚡ – reliant l'identité ethnique aux archétypes formateurs de civilisations. Ainsi, apparaît-il comme la présence du « Pôle », autrement dit de ce qui a existé antérieurement à toutes les dégradations de l'esprit et de la matière. Lui et ses semblables (appartenant aux différentes ethnies de la planète) sont les seuls capables de saisir la dimension métaphysique des agissements de l'antitradition. De la sorte, on peut dire qu'il n'y a, de nos jours, que deux minorités réellement informées sur la signification en profondeur des bouleversements planétaires : celle possédant le pouvoir mondial par la finance et qui s'efforce d'empêcher le nouvel avènement de la Tradition et celle des êtres différenciés qui, sans moyens



mais riches d'un savoir immémorial, préparent l'avènement.

Pour ces rebelles en « révolution permanente » la civilisation actuelle peut – et doit – s'écrouler. Pour les détenteurs de la Tradition, ils œuvrent à la l'élaboration d'un monde répondant harmoniquement aux identités de peuples précis. Monde où, du moindre objet jusqu'à l'architecture, s'affirmera sans hésitation possible un style unissant l'exigence de justesse à une souveraine puissance pareille au soleil atteignant la cime de l'azur. Comme jamais en des temps et lieux privilégiés. ■

Le casque grec par excellence. À la fois résistant et esthétique, le casque corinthien reste durant plusieurs siècles le modèle le plus répandu dans les armées grecques, avant d'être importé en Italie où il équipe les guerriers les plus riches. Mais il présente longtemps un défaut majeur : celui de masquer les oreilles et donc diminuer l'audition.

Un ethnocide planétaire

Ce n'est pas seulement les peuples de souche européenne qui sont concernés par cette volonté de destruction, mais ceux des cinq continents. Le jeune Africain qui rêve de venir « faire sa vie » en Europe est, d'une certaine façon, déjà mort spirituellement car il se retranche de ses racines ancestrales. Ainsi que me l'a dit un membre de l'aristocratie Haoussas, « ceux qui abandonnent leurs tribus n'aspirent qu'à ressembler à ce que la race blanche a de pire ». L'acceptation d'un monde où l'on éradique les appartenances ethniques ». Passionné de symbolisme et grand lecteur de René Guénon, ce même personnage me montrait l'absence d'emblèmes significatifs sur les étendards des pays africains. Une seule nation porta sur son drapeau, durant quelques années, un symbole hautement significatif, puis en vint à le supprimer pour une raison inconnue. Il ajoutait que ce n'était guère mieux en Europe. Cet homme avait raison et nous reviendrons sur ce sujet de vexillologie car, hormis l'Union Jack de la Grande Bretagne et le drapeau du Portugal, il faut bien reconnaître que le gommage des identités nationales se manifeste aussi par la création d'étendards réduits à des couleurs et dépourvus de symboles traditionnels. ■



8- Matthieu, 8, 22.

9- Nous reparlerons longuement de cette concordance lors d'une prochaine étude.

10- Cf. le numéro précédent d'Hyperborée, p. 31.

LES QUATRE ÂGES DANS LE MONDE GERMANIQUE

selon l'étude d'Alain Colomb

Le thème associant l'involutions à différents métaux existe également chez les anciens peuples germaniques ainsi que l'a magistralement montré dans une étude notre ami (et, faut-il le rappeler, collaborateur de la revue *Hyperborée*) Alain Colomb. En fonction des limites du présent article, il me faut prévenir nos lecteurs que nous ne proposons ici de ce travail qu'un bref résumé rendant imparfaitement compte de sa complexité. Insistons toutefois sur le caractère novateur de cette découverte apportant la preuve que les Germains concevaient la succession des Âges selon un



Marteau de Thor (Mjölnir) à Erikstorp (musée hiéronymien d'État, Stockholm).

système où les métaux interviennent. Système le verrons, fait aussi mention de données symboliques proches de celles imageant le texte d'Hésiode. L'époque viking, le récit sur lequel Alain Colomb pour sa démonstration a pour nom le *Skáldskaparmál* (chapitre 33).

À la suite d'une vilénie du « dieu » malfaisant les Ases – divinités de la lumière gouvernant sagesse et fécondité – l'obligent à fournir par compen objets merveilleux dont trois seront en or : une pour l'épouse de Óðinn, Sif (en remplacement pénicieusement rasée par Loki), un anneau duquel les neuf nuits, émanent huit autres anneaux¹ un sanglier doré doté du pouvoir de voler. Notamment dans le métal solaire, les trois autres objets se comme suit : un navire pliable au point de ter gousset, une lance magique et un marteau tout déchaîne la foudre. L'anneau et la lance vont à Odin de l'esprit, le marteau et la chevelure à Þórr, l'action, et le navire ainsi que le sanglier à gouverne la fécondité.

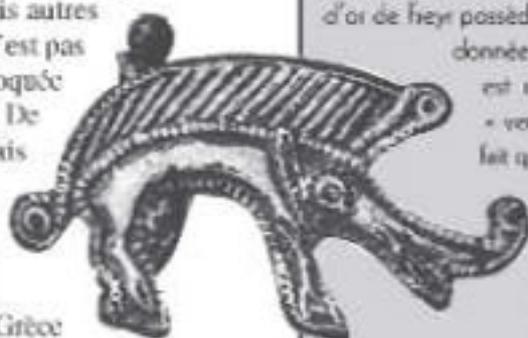
Pour Alain Colomb les trois objets d'or expriment le premier Âge. Mais, à l'évidence, ils se rapportent à la tripartition fonctionnelle caractérisant

1- Ces huit anneaux rappellent qu'un tel nombre est symboliquement celui du milieu du monde puisque marquant les directions cardinales de l'espace. Il serait alors légitime de supposer que l'anneau qui engendre les huit autres est au centre de la rosace ainsi formée. On peut également placer les huit anneaux l'un au-dessous de l'autre de façon à constituer une colonne. Le nom de l'anneau, Draupnir, signifie « qui se reproduit » puisque les duplications de lui-même ruissellent à cadence de neuf nuits. Ainsi superposés, ces anneaux – en particulier celui dont émanent les séries – font songer à une colonne qui le symbolise chez les Germains, le fameux frêne qui traverse la structure novénaire de l'univers.



européens : l'anneau pour le domaine sacerdotal que représente Oðinn ; la chevelure (symbolisant la pensée qui précède l'action)² pour (l'épouse de) Þórr et le sanglier destiné à Freyr (Voir encadré). Le même éclat de ces objets montre qu'« en Âge d'Or les fonctions sont égales en dignité » dit notre auteur. Les Âges qui suivent cet état premier sont exprimés par les trois autres objets. Si l'argent, en tant que métal, n'est pas mentionné directement, l'écume provoquée par le navire de Freyr y fait allusion. De même, l'airain n'intervient pas mais l'Âge qui lui correspond est transcrit par la lance car la hampe de cette arme est en frêne et Hésiode voit dans ce végétal l'origine de la troisième race :

« Zeus, de frêne la fit de bronze »³. En Grèce comme chez les Germains, c'est de préférence dans le frêne que



Fibule en forme de sanglier provenant de Bad-Pyrmont (Westphalie, IIe - IIIe siècle après notre ère, musée de Bad-Pyrmont)

2- Dans différentes traditions populaires, les cheveux sont associés au mental, à la pensée. Ainsi, on raconte dans les Balkans que lorsqu'un enfant n'apprend pas ses leçons il attrape des poux. Le refus d'une discipline mentale attire des parasites capillaires. On pourrait également citer le fait que, dit-on, les soucis amènent des cheveux blancs.

3- Ibid., p.102, vers 144.

l'on taillait la hampe des lances⁴. Du reste, Oðinn est associé à cet arbre puisqu'il reçoit la connaissance des runes après une pendaison symbolique au frêne immense représentant l'axe du monde et, ainsi, traversant tout l'univers. De plus, il se perce rituellement de sa lance. Comme l'Âge d'Airain correspond au morcellement de la société par une amplification de l'ego – le « moi » féroce et individualiste qui l'emporte sur l'« âme groupe » d'un peuple – la lance (et plus tard l'épée) devient, à l'image de l'arbre Axe du monde, un symbole de centre et de rectitude (morale, spirituelle) impliquant le dépassement de l'ego. Datant de l'époque viking, une pierre gravée de l'île de Gotland montre le roi goth Irminaric scellant alliance avec Oðinn qui lui rend visite. Tenue verticalement, la lance révèle sa signification axiale afin que cette alliance soit effective. ■

Le sanglier, symbole de la trifonctionnalité

Précisons que le sanglier incarne les trois fonctions car ses soies dorsales hérissées sont évocatrices de la splendeur du corps glorieux, suprême degré du sacerdoce, tandis que les défenses armant son mufle disent aussi le caractère guerrier de l'animal. Quant à sa chair, si fréquemment présente dans les festins, elle représente la troisième fonction. À ce propos, comme le savent sociologues et sémiologues, le cochon de porcelaine servant de tétine est bien un symbole de fécondité puisqu'on le remplit de monnaies. Le texte scandinave dit que le sanglier d'or de Freyr possède le pouvoir de voler et cela renvoie à une donnée des plus intéressantes. En effet, le sanglier

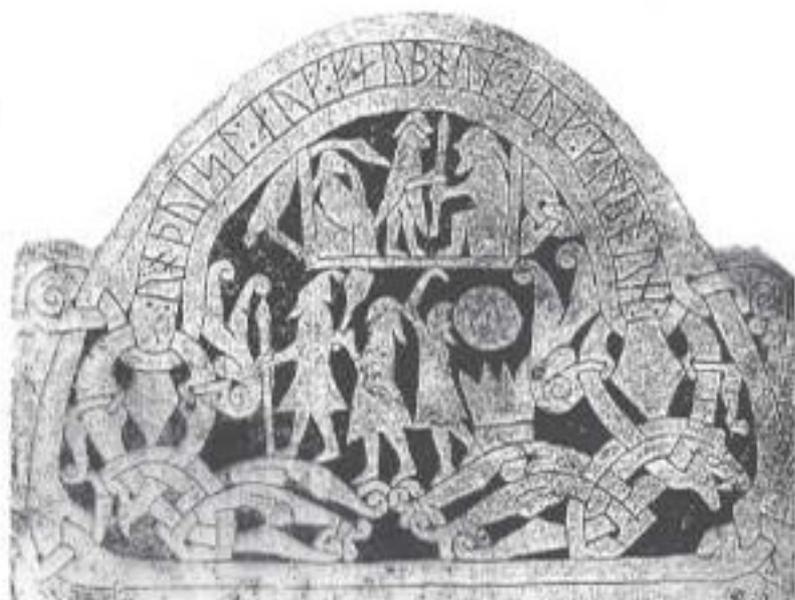
est un animal particulièrement tellurique car il « vermine » (trouille la terre avec son groin). Le fait qu'on le présente comme aïeul signifie qu'il symbolise un territoire sous l'influence du « ciel », autrement dit organisé à partir des modèles fondamentaux, des archétypes constitués d'une ethnie. Selon les Aryas de l'Inde, le continent où demeurait le Centre suprême pour le présent manvantara (cycle de 60.000 ans, redisons-le) était dénommé Vaañh, la « terre du sanglier », ainsi que le rappelle

René Guénon ; cf. *Les Symboles de la Science sacrée*, Éditions Gallimard (Paris, 2002), p. 157. ■

4- Ce que, pour la Grèce, confirme Jean-Pierre Vernant avec son étude sur la succession des Âges dans *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Éditions Maspero (Paris, 1971), p. 26.



Que signifie le port du marteau de Thor ?



La pierre gravée de Gotland, époque viking (détail).

Cette scène est un document de première importance puisque Oðinn est représenté avec ses attributs (le manteau, le chapeau et la lance). Dans le registre inférieur, les dieux des trois principales fonctions sont présents : en tête, Oðinn couvert du manteau et armé de sa lance ; derrière lui vient Þórr tenant son marteau (qui ressemble à une massue) puis, en dernier, Freyr brandissant la faucille, symbole de récolte abondante : ce que semble confirmer ce qui serait une gerbe de blé placée sous le soleil et vers laquelle le dieu se retourne. Pour revenir au registre supérieur stylisant l'intérieur du château d'Ermanaric, nos lecteurs seront probablement intrigués par cet animal – un cygne – qui indique de son bec le dos du dieu à la lance. Il s'agit de l'épouse d'Ermanaric changée en cygne. Le nom de cette dernière, Svanhild, révèle une telle métamorphose : Svanhild signifie « Celle qui combat sous la forme d'un cygne ». Dans un prochain numéro nous aurons l'occasion de revenir sur cette image pour en donner toute la signification.

Dédié au fer, le dernier Âge trouve son illustration avec le marteau de Þórr. Mais cette arme-outil revêt une signification paradoxale. Le métal voué à un tel Âge prend forme d'un instrument libérateur des fatalités inhérentes à la fin du cycle. Expliquons-nous. On a dit que les Vikings portaient autour

du cou un pendentif représentant ce marteau, le Miollnir (traduction littérale : « Broyeur »), pour exprimer leur paganité en présence de compatriotes convertis au christianisme et arborant la croix. Mais une autre explication s'avère possible et vient compléter la précédente. En fonction de l'époque et si l'on admet qu'il existait une doctrine des quatre

Âges pour les Scandinaves, cet objet était un rappel constant de la nécessaire réaction (mentale et physique) devant intervenir dès que les affres de la dernière période menaçaient l'éthique vécue par l'individu et conférant collectivement une force de cohésion à la société viking.

Brandi par Þórr, le marteau incitait à cet « immédiatement » dans la réflexion et l'action que souhaitait Dominique de Roux¹. Il faut (ré)agir avec la promptitude de l'éclair si l'on veut s'extraire de l'emprise ténébreuse de la fin de cycle : durant un instant, métaphoriquement, l'or du premier Âge transparait par la brisure du ciel que trace la foudre. ■

P.-G. S.

1- *Immédiatement*, signé Dominique de Roux, recueil de pensées et de réflexions à contre-courant d'un conformisme aussi fade que ténifiant dans lequel, depuis cinquante ans, ne cesse de se vautrer la société française, Éditions L'Âge d'Homme (Paris, 1980).

Le rire des dieux

par Pierre-Emile Blairon

Le poisson pourrit d'abord par la tête

Lorsqu'un être vient à la vie, il porte déjà en lui l'essentiel de ce qu'il deviendra : une tortue marine à peine éclosée sur le sable se précipite dans l'eau toute proche. Cette constatation d'un fatum inéluctable vaut beaucoup plus pour les animaux que pour les hommes ; beaucoup plus pour les peuples dits « primitifs » que

« modernes », tout simplement parce que le processus d'individualisation qui caractérise, entre autres, une fin de cycle peut être comparé à celui qui, in fine, produit ce liquide à l'odeur forte qui agrmente certains plats asiatiques. Il coule d'un poisson qu'on fait sécher dans certaines conditions atmosphériques. Pour être clair : « Le poisson pourrit d'abord par la tête. » Nos instincts nous ont quitté ; nous vivons dans l'artificiel et le superficiel ; nous pensons ; trop. C'est la distinction que faisait Spengler entre l'être des campagnes et celui, tardif, civilisé et décadent, des villes, qui ingurgite et fait disparaître toute trace d'authenticité.

L'âme-groupe existe encore totalement chez les animaux, qui fait qu'une fourmi, une abeille, un singe, un loup ou un éléphant ne saurait être dissocié de son espèce, de sa horde, de sa harde, de sa tribu, de son troupeau ; chaque individu constitue une partie de ce grand corps spécifique, partie qui connaît parfaitement la place qui lui est assignée et le rôle qui lui est dévolu. Chez les « hommes vrais », tels que certaines tribus australiennes se nomment encore¹, cette âme-groupe subsiste, en Australie, mais aussi en Afrique ou en Amérique du sud. Chez les Européens, les clans écossais en sont encore une survivance. Tout ce que l'homme pouvait produire en plus pour se distinguer de l'animal, tout ce qui avait trait à l'art et à la culture était le produit naturel d'un individu qui ne s'exprimait que pour être le messager de son clan, sa communauté, son peuple, lequel était charnellement et spirituellement lié à la terre, au sol, qui l'accueillait. Cette appartenance d'évidence était l'un des piliers sur lesquels reposaient les relations qu'entretenaient entre eux les hommes de l'Âge d'Or. Ces liens se sont distendus ensuite entre l'individu et sa communauté d'origine jusqu'à ce melting-pot que certains rêvent de nous imposer de manière définitive.

La Voie des Pères et la Voie des Dieux

L'être humain porte aussi, de manière plus consciente que les animaux, le poids des générations qui l'ont précédé et qui ont formé une partie de ce qu'il est.

Résumons-nous, à ce stade : la terre, le sol, le clan, les ancêtres ; les parents : la lignée. Nos ancêtres européens avaient élevé ce concept au niveau d'une religion et avaient érigé les valeurs d'honneur et de fidélité qui accompagnent cette vénération des anciens au niveau d'une vue-du-monde qui allait constituer la base même de l'histoire européenne qui se définissait en une phrase : *un noble nom ne meurt jamais*.

1- Marlo Morgan, *Le message des hommes vrais*, Albin Michel



Apollon l'Hyperboréen
Dessin de André Herbouze

Maintenant, nous pratiquons la psychogénéalogie, presque la même chose, mais toutes les valeurs dignes de ce nom ont été évacuées. Cette discipline ne sert qu'à tenter de guider un individu désespéré dans un univers dont il n'a plus la compréhension et encore moins la clef.

Et puis, il y a aussi notre acquis : notre expérience, celle que notre vie forme jour après jour, nos amitiés, nos défiances, nos amours, nos indignations, nos opinions et nos dogmes qui se font et se défont.

Tout ce qui précède est magnifique ; nous sommes désormais tellement loin de ces vérités ! Mais elles sont seulement de l'ordre du profane. Et cette histoire est celle des hommes, et le temps, celui des hommes, non le temps des dieux.

Nous savons maintenant que nous portons aussi le poids des vies, de nos propres vies, qui nous ont précédés. Voilà qui introduit une transcendance. Car il manque à ce joli tableau un élément essentiel qui se résume à une question, toujours la même : au-delà de nos Pères, d'où venons-nous ?

Evidemment, pour les darwiniens, le schéma est simple, du singe à l'homme moderne en passant par la brute à peau de bête ; pour les créationnistes, l'homme est apparu il y a quelques milliers d'années, (6 000 ans avant leur Sauveur, disent-ils), posé comme une fleur sur le sol terrestre sans même remarquer quelques curieuses grosses pierres admirablement taillées qui étaient déjà là bien avant lui. Nous renvoyons darwiniens et créationnistes dos à dos.

Il y a d'autres variantes : l'humanité est issue de populations extra-terrestres, dont le souvenir lointain et diffus en a fait des dieux, c'est-à-dire ces êtres transcendants, extérieurs et supérieurs à l'homme, dont nous ne savons pratiquement rien. Oui, mais qui a créé ces extraterrestres ?

Certains autres pensent que le cosmos, dont l'homme fait partie, est dieu. Donc, l'homme aussi est dieu, ou, tout au moins, une partie. Il n'y aurait donc pas de début et pas de fin, et pas de réponse à une investigation trop rationnelle. Et le monde tournerait en cycles successifs, et les humanités se succéderaient, aucune ne ressemblant vraiment à l'autre, certaines cohabitant sur le même sol, le sol, seul élément à conserver un semblant de stabilité tant que la folie des hommes l'épargne. Cette dernière hypothèse semble la plus adéquate avec l'Histoire sous diverses versions que nous racontent les plus anciennes traditions ; les mythes des origines nous ont donc été légués au fil des siècles par les générations humaines se succédant, oralement ou par écrit, ou, plus sûrement, par les symboles gravés sur les pierres et autres vestiges façonnés par la main de l'homme. Mais les bribes que nous discernons de cette Histoire suffisent à peine à reconstituer, selon une logique de toute façon arbitraire, un semblant de scénario.

Apollon l'Hyperboréen

Nos mythes européens disent ceci : si nous ne considérons que le cycle qui nous concerne, celui-ci en est à ses dernières années de vie ; il aurait commencé voici quelques 60 000 ans, dans une contrée située au nord de l'Europe que les Grecs anciens appelaient Hyperborée et dont le personnage le plus emblématique s'appelait Apollon, dont ces mêmes Grecs en feront leur dieu principal, parce que les légendes anciennes assimilaient ce personnage non seulement à un lieu mais aussi à un temps où les hommes vivaient en harmonie entre eux et avec la nature et où tous les bienfaits que cette dernière pouvait produire affluaient en abondance sur cette terre bénie ; c'était l'Âge d'Or. Les dieux et les hommes, alors, ne se distinguaient qu'à peine : l'Âge d'Or s'est terminé dès l'instant où des hommes (pourtant géants, de la race des Titans, race intermédiaire entre les dieux et les petits hommes), jaloux et prétentieux, ont voulu s'affranchir de la hiérarchie divine. Prométhée a volé le feu, la connaissance, pour le donner aux hommes ; il a ainsi établi nombre de dysfonctionnements dont nous subissons aujourd'hui les ultimes et néfastes conséquences. Prométhée le rebelle, l'ange déchu inventait ainsi l'humanité - la Voie des Pères - mais en même temps l'humanisme. Une partie de ces géants, plus lucide et plus sage, ne s'est pas détournée de la voie olympienne, la Voie des Dieux ; cette minorité perdure, contre tous les aléas : ce sont les hommes différenciés dont parle Evola, ces groupes missionnés dont parle Guénon. Ces hommes différenciés ne sont pas des rebelles, c'est-à-dire inclus dans le même système qu'ils dénoncent, ou font mine de dénoncer ; ces hommes différenciés sont authentiquement révolutionnaires, tel que l'indique la sémantique même, puisqu'ils sont ceux-là même qui permettent aux cycles de se reproduire.

Le rire des dieux

Dans le chapitre X de son livre *L'Arc et la massue*², qui s'intitule *Le Rire des dieux*, et dans *Métaphysique du sexe*³, Julius Evola expose d'une manière très nette ce qui différencie ce qu'il appelle la voie olympienne et la voie prométhéenne, autrement dit, celle des dieux et celle des hommes, ou encore, le respect des lois cosmiques, d'un côté et l'humanisme, l'arrogance des hommes, de l'autre ou encore l'histoire des hommes, entraînée dans le tourbillon, dans la roue, et celle des dieux, impassibles dans le moyeu immuable. On peut penser à la fable de La

2- Éditions Trédaniel-Pardès, 1984

3- Éditions l'Âge d'Homme, 1989

Fontaine : La grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf, l'homme qui veut remplacer les dieux.

Paul-Georges Sansonetti, dans une communication lors du Festival du cinéma fantastique de Gérardmer sur le thème du double a excellemment résumé ce dilemme : « *Il s'agit de l'éternel conflit opposant deux polarités inhérente à l'être : l'inférieure, siège de l'ego et de ce qu'il suscite, un insatiable désir de domination flanqué de son corollaire, la haine ; la supérieure où, par l'indifférence à soi-même, paraît l'âme véritable, principe subtil et pont vers une supra-conscience coalescente à l'éternité.* »

Tout ceci peut paraître bien manichéen, mais on voit bien que les événements actuels, en fait, tout ce qui caractérise une fin de cycle n'est que la conséquence logique d'un choix qui a fait fi de toute sagesse. La Voie des Pères, comme unique référence, n'était pas un garde-fou suffisamment solide pour contenir son propre reniement. On le voit bien, le respect des ancêtres et de leur exemple part à vau-l'eau puisqu'il n'est pas rattaché à une dimension supérieure au principe humain, dimension qui lui aurait donné sa légitimité et sa force.

La haine qu'évoque P.-G. Sansonetti est souvent bien proche de l'amour. Sentiments humains, peut-être trop humains. Dans ce que nous appelons la Voie des Pères, c'est-à-dire celle des hommes affranchis des dieux, celle des anges rebelles, Evola distingue une hiérarchie : « *Tourmentée et dominée par l'élan de l'amour, la nature mortelle cherche à atteindre l'immortalité sous la forme de la continuation de l'espèce, en engendrant* » Ainsi, l'être humain vit son immortalité « *tout comme un arbre dont les feuilles mortes sont remplacées par d'autres feuilles. On est ici à l'opposé de la conception de l'immortalité véritable, olympienne, qui implique au contraire la rupture du lien naturaliste et tellurico-maternel, la sortie du cercle pérenne de la génération, l'ascension vers la région de l'immutabilité et de l'être pur.* » Evola ajoute : « *Il est évident que « l'immortalité tellurique » ou « temporelle » est une pure illusion... parce qu'une lignée peut s'éteindre, parce qu'un cataclysme peut mettre un terme à l'existence, non seulement du sang auquel on appartient, mais de toute une race de sorte que le mirage de cette immortalité est on ne peut plus fallacieux [...]. L'enfant n'est pas engendré comme un être immortel qui arrête la série et qui « monte », il est engendré en tant qu'être identique à eux. C'est l'éternel et inutile remplissage du tonneau des Danaïdes, le vain tissage de la corde d'Oknos, que l'âne du monde psychique inférieur n'en finit pas de ronger ».*

Il y a pire. C'est la pseudo-immortalité des artistes qui deviennent immortels par leur œuvre : leur œuvre est peut-être immortelle, mais pas eux. Une main, en tant que fonction et organe peut être immortelle (tant que l'espèce humaine ressemblera à ce qu'elle est actuellement et tant qu'elle ne

disparaît pas) mais, de toutes façons, le possesseur de cette main est mortel. « Une pareille immortalité, qui se ramène à la simple survie dans la reconnaissance et le souvenir des hommes, est naturellement encore plus éphémère que celle de la survie dans l'espèce ; on est ici dans un domaine totalement profane, sur la même orientation que celle en vertu de laquelle on allait appeler ironiquement « les Immortels » les très mortels membres de l'Académie Française », (p.76, *Métaphysique du sexe*)

Selon Homère, il a existé des peuples « *dont l'existence oscillait entre la divinité et l'humanité* ». « *Après ce stade, dit Evola, les vocations devaient se séparer. Et ce qui devait arriver arriva : celui qui oscillait entre la divinité et l'humanité finit par se décider pour la seconde et s'en vanter. L'homme ne s'aperçut pas de cette chute implicite, ni du rire des dieux.* ».

On l'a compris, c'est de la chute des anges déchus dont parle Evola. Certes, ce sont des géants, des titans, mais ils ne sont plus que des hommes. Ils seront aussi grands qu'ils veulent, mais leur taille n'atteindra pas le ciel, le monde des dieux ; au royaume des aveugles, le borgne est roi, et le géant, plus grand que la moyenne des hommes, se pose en souverain. On l'a compris aussi, le geste de Prométhée marque la fin de l'Âge d'Or. Avec le règne des géants, des Titans, commence le règne de la quantité, et celui de l'envie (car qu'est-ce donc qu'un vol ?) et donc du conflit. En un mot, celui de l'homme, et même de l'homme mesquin, du petit homme, même si c'est un géant. Les géants sont déjà les petits hommes dont parle Nietzsche. Prométhée, l'un de ces titans ridicules, va vouloir voler le feu des dieux, la connaissance. Les Titans vont vouloir inventer une vie sur terre à leur seul profit, qui n'avait pas besoin d'être inventée puisque les hommes, à l'égal des dieux, possédaient tout. Ils vont donc inventer la technique, prothèse pour pallier ce qu'ils n'ont plus naturellement. Ils inventent donc l'artificiel qui va, en se boursoufflant, devenir le superficiel, c'est-à-dire ce qui ne sert à rien. Prométhée va inventer le vide. « *Chaque invention de Prométhée n'apporte au monde qu'une misère de plus infligée à l'humanité ; le sacrifice réussi (sacrifice par lequel Prométhée a cherché à tromper l'esprit olympien), Zeus reprend aux mortels le feu. Et quand après le vol du feu Prométhée est enlevé à l'humanité pour endurer sa peine, il ne reste qu'Epiméthée pour représenter la race des hommes : à la place de l'astucieux ne reste donc – comme son ombre – que le stupide* ».

Prométhée et Epiméthée. Laurel et Hardy.

Ou Lucky Luke, l'astucieux, celui qui tire plus vite que son ombre, plus vite que les stupides frères Dalton.

D'où le rire des dieux.

« *Devant Zeus, le spectateur qui rit, dit Evola, l'éternelle race des hommes joue son éternelle comédie humaine* ».

Petit précis de bonheur... ou comment vivre l'Âge d'Or pendant l'Âge de Fer

« En principe, l'esprit a toujours la possibilité de s'orienter selon l'une ou l'autre des deux conceptions opposées et d'en tirer une mesure et même un « fonds musical » pour toute l'existence. L'orientation « olympienne » est possible, tout autant que l'orientation prométhéenne, et peut se traduire, abstraction faite des symboles et des mythèmes antiques, dans une manière d'être, dans une attitude précise devant les vicissitudes intérieures et extérieures, devant l'univers des hommes et le monde spirituel, devant l'histoire et la pensée. Cette orientation joue un rôle essentiel dans tout ce qui est vraiment aristocratique, tandis que l'orientation prométhéenne possède un caractère fondamentalement plébéien et ne peut connaître, au mieux, que le plaisir de l'usurpation... D'une manière générale, avec l'avènement de l'humanisme et du prométhéisme, il a fallu choisir entre la liberté du souverain et celui du rebelle, et l'on a choisi la seconde. »

Et l'on va mieux comprendre comment et pourquoi tout un splendide courant de pensée contemporain - certes inventif - qui, un temps, a réveillé les dieux, n'a finalement abouti qu'à les irriter et pourquoi cet immense espoir de l'éveil d'une minorité lucide et agissante, prête à prendre la relève lorsque les temps seraient venus, s'est laissé emporter par le courant dans lequel se débattent les petits hommes des derniers temps. Nous étions tout simplement dans un cas

spécifique - parce qu'involontaire - de contre-tradition, selon la formule de René Guénon, dans ce qu'Evola appelle des « victimes du mirage titanique »

« En dernière analyse, les choses ne changent guère, si l'on passe au domaine culturel, où l'humanisme et le prométhéisme ont célébré l'émancipation de la pensée, glorifié l'esprit qui « a brisé toute chaîne pour devenir conscient de son incoercible liberté », à travers le rationalisme, l'humanisme et le progressisme, avec éventuellement à l'horizon la « vision tragique de la vie » et le mythe du Prométhée artisan, avec le mirage des « conquêtes de la pensée », notamment de la pensée qui invente, construit, découvre, de la pensée appliquée propre à l'antique Titan, ingénieux et inquiet. C'est là tout un mouvement qui, partant du bas, a mené au déclin ou à la destruction de ce qui, en Occident, dans son histoire et sa civilisation, pouvait encore appartenir au pôle opposé, apollinien et aristocratique, de l'esprit, c'est-à-dire à la souveraineté des hommes qui regardent ce qui est humain avec distance, des hommes qui ont pour idéal la « civilisation de l'être », des hommes qui, dans leur vie et leur action, témoignent du supra-monde et de sa calme puissance qui ignore le tragique »

Autrement dit, les temps qui viennent ne se suffiront plus de nos chants qui exaltent la fidélité à nos enfants, nos pères, les rocs, le sang ; l'oiseau de sagesse appelle, du fond des bois, non plus à la raison des hommes, mais à la folie des dieux, seul espoir, paradoxe apparent, de rétablir l'ordre du monde. ■



Les dieux.

Abonnez-vous et complétez votre collection



Bon de commande à renvoyer à : CRUSOE - P.E. BLAIRON, 4642, Route de Roquefavour, 13122, VENTABREN

Je m'abonne à la revue *Hyperborée* pour un an (4 numéros) au prix de 34 € pour la France métropolitaine, 38 € pour étranger et DOM-TOM

Abonnement de soutien : 50 euros Abonnement militant : 100 euros

J'offre un abonnement à *Hyperborée* et participe à la diffusion de notre vision du monde

Je commande les revues *Hyperborée* N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 N°7
au prix de 9€ l'unité (ou 8 € à partir de 5 exemplaires).

Je commande le livre au prix de : + 3 € de frais de port, soit : €

Mes coordonnées (ou celles du futur abonné) : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

N° : Rue :

Code postal : Ville :

TÉL. Courriel :

Chèques uniquement à l'ordre de CRUSOE - Délais de livraison sous une semaine environ selon les stocks disponibles.

www.hyperboreemagazine.fr



Soutenez Hyperborée, diffusez nos livres !



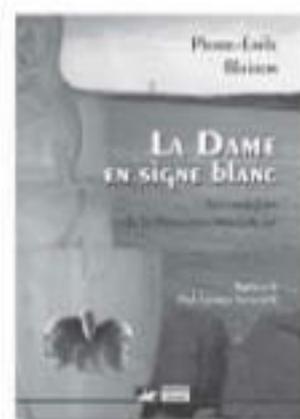
Jean Giono
par Pierre-Emile Blairot
216 pages, 20 euros



Nostradamus
par Pierre-Emile Blairot
128 pages, 12 euros



Nostradamus (version italienne)
par Pierre-Emile Blairot
16 euros



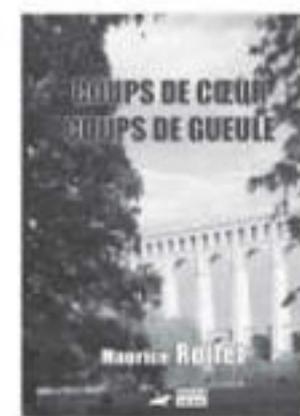
La Dame en signe blanc
par Pierre-Emile Blairot
272 pages, 28 euros



Les Runes
par Paul-Georges Sansonetti
182 pages, 20 euros



Chevalerie du Graal et lumière de gloire
par Paul-Georges Sansonetti
257 pages, 25 euros



Coups de cœur, coups de gueule
par Maurice Rollet
134 pages, 20 euros



Sur le dos d'un buffle,
par Philippe Dang van Sung
136 pages, 16 euros

Bon de commande
page précédente

LA CONSTRUCTION ÉCOLOGIQUE

par Julien Mord

La construction écologique est devenue un marché qui a désormais le vent en poupe. De fait, galvaudée et victime de « greenwashing », il est néanmoins intéressant de se renseigner sur ses principes de construction tant ils font appel au bon sens environnemental et hygiéniste.

On considère qu'une maison est dite « écologique » si elle répond à l'un des critères détaillés ci-dessous.

Pour ma part, je considère qu'une maison est globalement écologique lorsqu'elle a répondu, dans la mesure du possible, à la **totalité de ces critères**. La construction finale étant toujours l'adéquation des compromis entre les envies et les possibilités, qu'elles soient d'ordre technique, administratif ou économique.

Une maison écologique est donc :

Une maison qui est saine pour la santé de ses occupants

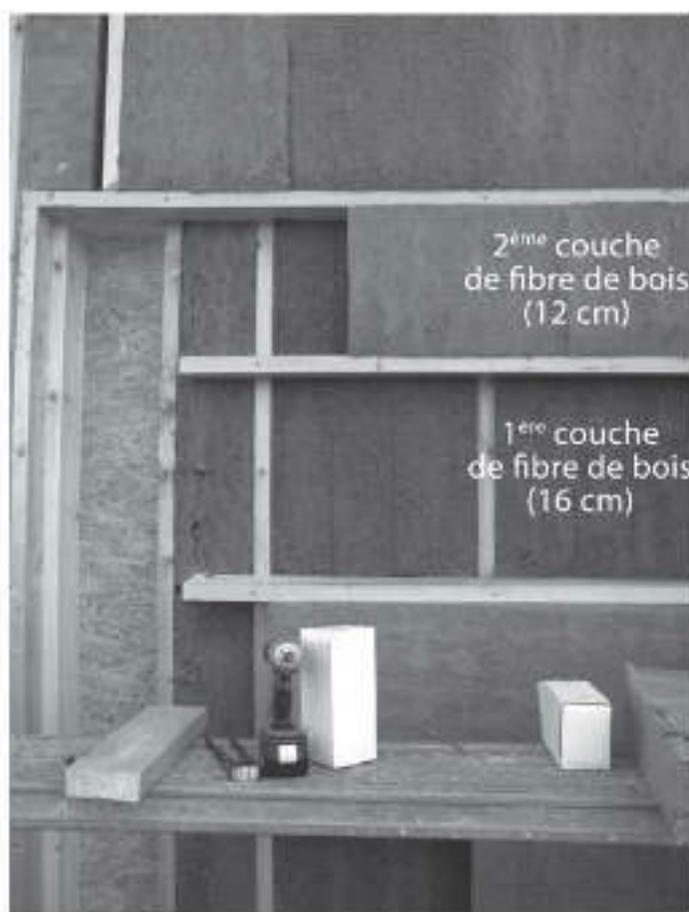
Plusieurs études sérieuses ont désormais prouvé que l'on pouvait trouver un air bien plus pollué à l'intérieur d'une habitation qu'au carrefour de grands axes. La raison en est la multiplicité des sources de pollution intérieure :

Problème d'humidité (mauvaise ventilation et défaut de construction) et donc de moisissure, cause d'asthme et de problèmes respiratoires.

Les matériaux en dérivés du bois : aggloméré, stratifié, MDF (medium), OSB, etc. responsables, avec les peintures, colles et produits d'entretien, de dégagement de COV et de formaldéhyde : reconnus facteurs d'irritations, de réactions allergiques, de cancers et de problèmes de fertilité.

Les matériaux plastiques dont les PVC (interdits ailleurs en Europe et en passe de l'être en France) dont les émanations gazeuses sont encore mal étudiées.

Les pollutions d'ordre électrique. Il en existe 2 sortes :



Maison ossature bois avec isolation répartie et isolation extérieure en fibre de bois.

Basse fréquence, par le réseau domestique en 50 Hz, celui-ci est responsable de champs électromagnétiques qui a un impact sur le comportement hormonal et le système nerveux.

Haute fréquence : antenne relai, téléphone portable, wifi, bluetooth, micro-ondes, téléphone DECT (sans fil), qui touche le système immunitaire et génétique !

Les fumées de cuisson, d'incinération et de tabac, enfin, provoquent des problèmes respiratoires et allergiques.

Il est relativement facile de se prémunir de toutes ces pollutions :

Préférer le mobilier en bois massif, utiliser des colles, produits d'entretien et peintures écologiques (à se fournir en magasin spécialisé ; les labels "NF environnement" et

“Ecolabel Européen” n’apportant aucune garantie sérieuse de même que l’utilisation des termes “eco” et “naturel”. Préférer la mention BIO qui, elle, est plus encadrée).

Aérer son logement dans la mesure du possible et, dans le cas d’une construction neuve, bannir tous les matériaux tendancieux.

Pour l’électricité, une bonne conception et implantation et une mise à la terre systématique réduisent de manière importante les risques. On peut aussi “blinder” l’installation avec des fils ou gaines adéquates et utiliser des appareils de coupure automatique IAC. Pour les hautes fréquences : lorsque celles-ci sont extérieures (antenne relais), il n’y a malheureusement pas vraiment de solutions (il en existe, rideaux protecteurs) mais elles sont onéreuses ; et lorsqu’elles sont intérieures (wifi, micro-ondes, portable, téléphone sans fil...), il suffit de s’en passer...

Le deuxième critère de reconnaissance d’une maison écologique est son efficacité énergétique.

Ce n’est qu’après les chocs pétroliers que l’on a pris conscience de la nécessité d’isoler les maisons et de faire en

sorte que l’on ait peu, voire pas, besoin de chauffage. Nous avons aujourd’hui toutes les compétences techniques pour construire des maisons très bien conçues pour **minimiser les apports de chauffage** que ce soit par :

La conception : architecture bioclimatique (orienter la maison avec le soleil et favoriser les apports gratuits par des ouvertures au sud).

Le principe constructif en lui-même: isolation répartie dans l’ossature (maison ossature bois) et isolation extérieure, suppression des ponts thermiques.

Une enveloppe performante : isolation de forte épaisseur, vitrage efficace, bonne étanchéité à l’air.

Un renouvellement de l’air maîtrisé et “intelligent” : VMC double flux et puits canadien.

Le système de chauffage à haut rendement et utilisant une ressource renouvelable : bois essentiellement.

Pour l’eau chaude sanitaire, et éventuellement le chauffage : des panneaux solaires thermiques; et pour l’électricité : panneaux photovoltaïques ou éolienne/mini hydraulique si les conditions le permettent.

La primeur étant donnée aux économies d’énergies, l’énergie la moins chère et la moins polluante étant celle que l’on ne consomme pas !

Il faut aussi s’intéresser à la gestion de l’eau :

En amont, en favorisant le stockage de l’eau de pluie dès que cela est possible et l’utiliser pour: toilettes (on peut



Maison en bottes de paille.



Lecteurs d'Hyperborée en train d'isoler une charpente en chanvre en vrac ; Solstice Eté 2003.

utiliser, encore mieux, des toilettes sèches), machine à laver, bain/douche et réserver l'eau « potable » à la boisson. NB : L'eau qui vous arrive au robinet étant "potable" par rapport aux normes en vigueur mais loin d'être bonne pour la santé que ce soit par sa composition : traces de chlore, matériaux lourds (plomb), voire pesticides etc. ou par son "rayonnement", **cette eau étant morte et peu encline à nous maintenir en bonne santé.**

En aval, le traitement des effluents, loin d'être efficace, et la majorité de l'eau en France n'étant pas traitée et rejetée directement dans la nature, il est important de **prendre conscience qu'il faut donc réduire nos consommations et traiter l'eau que l'on rejette** ; il existe des systèmes qui ont fait leurs preuves : phyto-épuration, lagunage, âtre à roseaux.

L'impact environnemental

Est-il normal de faire faire des centaines de km à des matériaux de construction alors que les anciens construisaient avec ce qu'ils trouvaient dans le jardin ?

Il faut donc favoriser des matériaux locaux et à faible transformation dans le but de diminuer leur bilan carbone et leur impact environnemental.

La biodégradabilité des matériaux étant aussi un élément

important, **une maison doit pouvoir retourner à la terre en fin de vie.**

Le fait de favoriser des matériaux minéraux et végétaux permet aussi de rester connecté à la nature et de ressentir les courants d'énergies qu'ils soient telluriques ou cosmiques.

Il faut se réapproprier des matériaux simples et locaux : terre (pour les enduits et la masse thermique), chaux (dalle, enduit et finitions), bois (ossature et finitions), paille et isolants végétaux (isolation), etc... Ce réflexe a pour conséquence, souvent, de réapprendre une partie du savoir des anciens ce qui permet de perpétuer un savoir enraciné et millénaire. La préservation du savoir-faire européen étant une nécessité.

Dans l'idéal, une maison écologique est donc une maison : sans aucune pollution intérieure, à haute efficacité énergétique, construite en matériaux naturels et locaux, qui gère son approvisionnement énergétique et en eau, ainsi que le traitement en aval de celle-ci, et qui a un impact environnemental des plus réduits.

Une certaine rusticité et simplicité de fonctionnement sont à privilégier.

Le résultat est souvent une relative indépendance des réseaux publics (énergie, eau) ce qui a un double intérêt : prise en charge individuelle du foyer (donc prise de

conscience de nos actes quotidiens), et autarcie (donc autonomie vis à vis de la société).

Une démarche survivaliste intéressante

Pour réduire au maximum les surcoûts liés à l'utilisation de certains matériaux spécifiques, il faut souvent s'investir dans la construction de sa maison (par des recherches, stages et formations), voire l'auto-construire.

Une maison écologique pouvant être synonyme de maison économique à la construction (exemple des maisons auto-construites en botte de paille) et économique à l'usage...

Je n'ai délibérément pas parlé ici des labels liés à la construction écologique: minergie, passiv haus, effinergie, THPE, etc... ces considérations n'ayant comme intérêt que de générer des démarches commerciales, nos choix et réflexion doivent être guidés par la recherche et le bon sens, et non pas par une campagne publicitaire ...



*Pour information. Les différents labels :
en haut pour les matériaux et produits d'entretien
(seul Écocert est valable)
et en bas pour la construction.*

Un habitat écologique est donc nécessaire pour, comme nous le prônons, être un esprit sain dans un corps sain et habiter un foyer qui nous ressemble. Se réapproprier la construction écologique, et les métiers en résultant, peut être une solution pour qui veut mettre ses actes en accord avec ses idées. ■

Pour aller plus loin, une revue sérieuse : *La Maison écologique* (en kiosque).



Une stagiaire en action pour apprendre les enduits chaux/chanvre.

INTOX OU INFO ?

Survival

par Pierre-Émile Blairon



Mad Max, New-York 1997, Apocalypse 2024... Les cinéastes américains s'en sont donnés à cœur joie – et ont réussi de très bons films – pour nous raconter comment les rescapés de la troisième guerre mondiale, ou de quelque cataclysme, essaient de survivre sur une terre ravagée, polluée, infestée de bandes de zombies prêts à tuer pour un litre d'essence. Travelling arrière : oui, revenir nu face au monde dur et pur et le refaire. S'affronter à la nature vierge. Sur quelles bases ? mais celles qu'avaient, à l'observation de la nature, mises en places nos ancêtres indo-européens et qu'avaient fort bien redécouvertes Georges Dumézil. De quoi avons-nous besoin pour refaire un monde ? Du ciel, de ses bienfaits, le soleil et l'eau, de la terre, qu'il faut ensemer, d'armes, pour défendre sa communauté et protéger son territoire, d'outils, pour nourrir, habiller, loger ses frères...

Le ciel, c'est le domaine du druide, il doit faire descendre le ciel sur terre. Il est aidé par les bardes et autres artistes qui ont à charge le contraire, à savoir faire monter la terre au ciel.

La terre, il incombe au roi d'en fixer les limites et de donner les directives pour la défendre et la gérer.

La défendre ? la fonction guerrière.

La gérer ? la fonction productive.

Le ciel, c'est la fonction sacerdotale, la terre, c'est la fonction royale, les armes, c'est la fonction guerrière, les outils, c'est la fonction de production.

Chronologiquement, que faut-il faire ? Le plus important, le plus difficile, le plus long qui doit se faire longtemps en amont : mettre en place le cadre spirituel dans lequel vont pouvoir se rattacher toutes les autres fonctions. C'est par là qu'il faut commencer. C'est la fonction la plus ingrate parce que quasiment personne, en fin de cycle inévitablement matérialiste, ne sait pourquoi de curieux individus s'attachent à débattre de sujets, à tenter de récupérer telle ou telle bricbe de savoir ancien, qui n'intéressent personne... Choisir ensuite et sacrifier le lieu d'implantation de la communauté. C'est le roi qui doit effectuer cette tâche avec le druide. Protéger le lieu choisi sur des bases d'ordre spirituel, symbolique, mais aussi, plus concrètement, en ayant à cœur de bien identifier les moyens de survie qu'offre la terre et son environnement. C'est le rôle des guerriers et des producteurs.

Le journal *Le Monde*, daté du 26 février 2009, joue à son Mad Max en relatant l'étude d'un « groupe de réflexion européen », LEAP/Europe 2020, qui tire sa légitimité d'une étude précédente qui avait prédit, début 2006, « avec une exactitude troublante, le déclenchement et l'enchaînement de la crise. Il y a trois ans, l'association décrivait ainsi la venue d'une « crise systémique mondiale », initiée par une infection financière globale liée au surendettement

américain, suite de l'effondrement boursier... » Cette fois-ci, mais toujours en prévision pour 2009, « il est question que la crise entre, au quatrième trimestre 2009, dans une phase de dislocation géopolitique mondiale. Les experts prévoient un sauts-qui-peut généralisé dans les pays frappés par la crise. Cette débâcle se conclurait ensuite par des logiques d'affrontements, autrement dit par des semi-guerres civiles. Si votre pays ou région est une zone où circulent massivement des armes à feu (parmi les grands pays, seuls les États-Unis sont dans ce cas), indique le LEAP, alors le meilleur moyen de faire face à la dislocation est de quitter votre région, si cela est possible » Ces prévisions ne nous étonnent évidemment pas ; elles sont dans le cours des choses ; Franck Biancheri, le président de l'association, apporte cependant un bémol, auquel nous n'adhérons pas : « Les experts du LEAP décèlent d'ailleurs déjà des fuites de populations des États-Unis vers l'Europe où la dangerosité physique directe reste marginale, selon eux ». Oui, selon eux. Car chacun peut constater qu'elle est déjà omniprésente en France. Et si les citoyens ont été consciencieusement et systématiquement désarmés par les instances gouvernementales, chacun sait que des stocks d'armes sont amassés dans certains quartiers inaccessibles aux forces de police. Nous verrons... bientôt car, sans vouloir imiter Cassandre, nous pouvons quand même faire remarquer que, cette fois, nous aurons une réponse plus rapide que le fameux butoir maya de 2012. ■



« Si votre pays ou région est une zone où circulent massivement des armes à feu (parmi les grands pays, seuls les États-Unis sont dans ce cas), indique le LEAP, alors le meilleur moyen de faire face à la dislocation est de quitter votre région, si cela est possible »



Le marché immobilier en chute aux États-Unis.

EN PROVENCE

Un site chasséen remarquable

La réalisation de la ligne TGV Paris-Marseille a provoqué bien des débats à la fin des années 1990. Défigurant certains paysages, éventrant quantités de vignobles, causant de multiples nuisances aux riverains, elle aurait aussi conduit à la dévastation d'un sanctuaire exceptionnel entre Eguelles et Ventabren, non loin d'Aix-en-Provence. Le site mégalithique en question, qui ne serait pas sans rappeler dans sa conformation celui de Stonehenge, a eu la mauvaise idée de se situer au pied même du plus grand ouvrage d'art du tracé TGV, le viaduc de Ventabren. La grande misère de l'archéologie en France est une triste réalité.

Dans ce contexte, c'est avec intérêt que l'on suit l'ouverture d'un chantier de fouille préventive, non loin de là, au pied d'un autre viaduc du TGV, à Vernégues près de Lambesc.

Le vallon, dans laquelle elle a débuté, à Cazan, recèle une concentration étonnante de sites préhistoriques et antiques. Le fameux temple romain de Château-Bas est à quelques centaines de mètres du chantier, dit de L'Héritière II, ouvert depuis quelques mois. Celui-ci pourrait résumer un site néolithique (4500 à 3400 av. JC) de plusieurs hectares !

Un niveau de sol contenant du mobilier a d'ores et déjà été pour partie décapé, mais l'intérêt principal de la fouille réside dans le nombre et la qualité des structures en creux qui ont été mises à jour et déjà fouillées pour certaines. Comme dans d'autres sites « chasséens » du sud de la France, les structures s'organisent selon un grand arc de cercle de 50 mètres de diamètre, avec un large espace central vierge de vestiges. On a déjà la certitude d'être en présence de fondations de bâtiments, avec poteaux en bois, d'un dépôt de mobilier précieux (céramique, galets choisis, outils en silex), de 13 fosses servant sans doute de silos enterrés destinés au stockage des récoltes et de 14 foyers de combustion, foyers ou fours. Enfin, deux puits de plus de 3 mètres de profondeur ont été identifiés.

Ce chantier et, au-delà, le site lui-même paraissent exceptionnels et devraient dans les mois à venir livrer de nombreux secrets sur le néolithique régional. Des récipients de très haute qualité, avec des décors gravés sont attestés. Le silex taillé (provenant sans doute du Ventoux) est lui aussi remarquable et des lamelles en obsidienne (verre volcanique) pourraient provenir de Sardaigne ou d'autres îles plus lointaines de Méditerranée !

Ces objets confirment les liens de ces groupes préhistoriques avec la mer (parures de coquillages) et témoignent du savoir-faire agricole de nos très lointains ancêtres et de leur organisation sociale assez élaborée. A suivre.

SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Musée gallo-romain
Route départementale 502 - Chemin de la Plaine,
49500 Saint-Romain-en-Gal.
TEL. 04 74 53 74 01.

Un coup de cœur d'abord pour le Musée gallo-romain de Saint-Romain qui mérite le détour et nous plonge dans la plus harmonieuse et prospère antiquité. A 10 km au sud de Lyon, sur la rive droite du Rhône, le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal, avec notamment sa maison des dieux Octave offre au-delà du musée lui-même une déambulation sur plus de trois hectares dans les vestiges d'un quartier de la ville romaine de Vienne.

Deux occasions pour s'y rendre :

Le 4 juin, une conférence : Que savons-nous des cépages romains ?

Par Thierry Lacombe, INRA, Domaine National de Vassal. La Vigne, première espèce végétale dont nous connaissons le génome complet, fait l'objet de nombreuses études scientifiques quant à son origine et son évolution. Thierry Lacombe, spécialiste de la question, propose de dresser un état des lieux sur la connaissance des cépages anciens.

Renseignements : Pour les adultes, à 20h ; entrée gratuite, il est donc prudent de réserver au 04 74 53 74 01.

Les Journées gallo-romaines, les 6 et 7 juin de 10h à 19h. Reconstitutions autour de la civilisation gallo-romaine, journées thématiques, animations, combats, ateliers interactifs pour les jeunes de 7 à 12 ans.



SARZEAU

« Crispin et Salomon, frères de sang, frères ennemis »
17, 23 et 30 juillet 2009 / 6, 10 et 13 août 2009
Spectacles historiques (nocturnes en plein air) retraçant la vie d'Érispoe, premier roi de Bretagne, assassiné par son cousin Salomon.

Sur le principe du Puy-du-Fou, des soirées de grand spectacle sur les origines politiques de la Bretagne, dans l'incroyable cadre du château de Suscinio chef aux diacs de Bretagne, entre océan, marais inquiétants et forêt.

« J'étais bien dans le vieux pays hanté ; et dans ces murs, dans ces ajoncs ras et siffants, dans ces fossés où l'eau grouillait, je sentais rôder des légendes » résumait Mauvoisin en franchissant les douves.

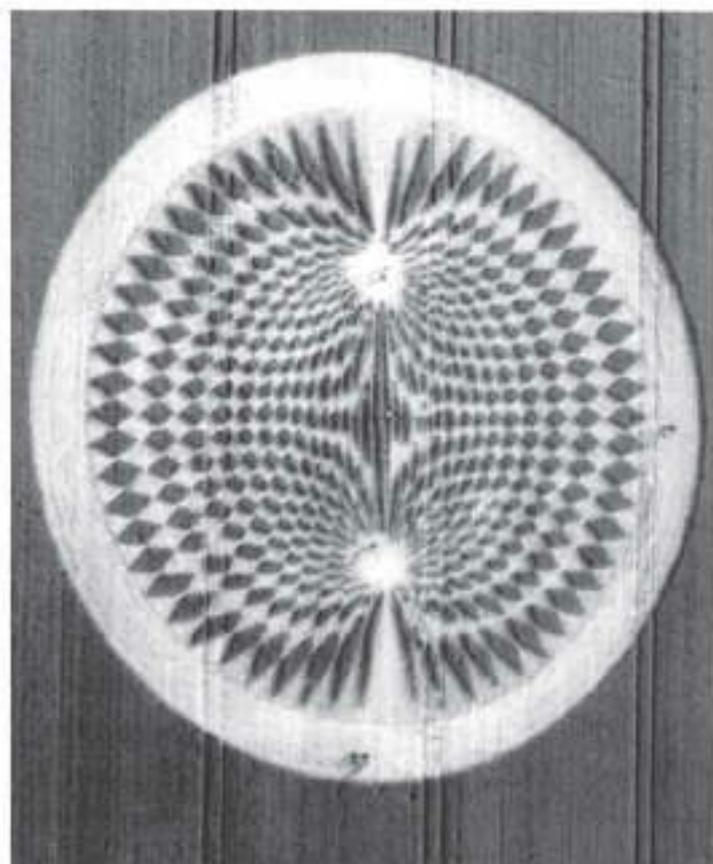


Renseignements :
Château de Suscinio
56330 Sarzeau.
TEL. 02 97 41 91 91.

CHRONIQUES DU DÉSASTRE et autres tribulations

« *Le rôle d'un artiste dans les temps de détresse est d'apporter aux hommes la trace des dieux enfouis dans l'opacité de la nuit du monde* ». HÖLDERLIN

(cité par Kate Nauvelsers dans son intervention à la *Table Ronde de Terre et Peuple*, à Villepreux en 2008.)



On reproche quelquefois à *Hyperborée* de ne pas coller à l'actualité et de faire paraître des articles trop conceptuels. C'est parce que nous avons estimé que les nouvelles du monde pouvaient parvenir à nos lecteurs par bien d'autres médias, et notamment, parmi les plus pertinents, ceux qui sont proposés en liens sur notre site internet. Nous avons estimé qu'à tout corps, il fallait un squelette et, pour le dire plus nettement, une colonne vertébrale, ou une moelle épinière, qui nous ramène à Yggdrasil, l'Axe du monde que nous portons en nous. Et qu'il fallait bien commencer par là, avant de penser à décorer notre arbre.

Mais, devant l'imminence de la catastrophe, nous pensons qu'il n'est pas inutile de se mêler aux débats mondains, ou tout au moins de faire part de certaines informations qui nous paraissent intéressantes, à charge pour nos lecteurs de se former à la détection de ces signes venus d'ailleurs qui n'apparaissent pas en première lecture et de les interpréter.

Il nous semble important de faire remarquer que le mot *désastre* doit être dé-composé pour être compris : nos anciens se référaient aux valeurs cosmiques et célestes pour se diriger dans le monde. Le « *dés-astre* », sans-astre, vient dès lors que l'on se coupe de ces valeurs, et que notre vue-du-monde se limite à celle de nos contemporains passée au prisme de la télévision. Dès lors qu'on rentre dans une nuit sans étoiles. Dès lors que les hommes prouvent leur *dés-affection* pour l'ordre divin.



La cathédrale de Tromsø (D.R)

On voit bien que cet édifice moderne a été frisé avec toute la connaissance que requiert le symbolisme païen, comme quoi, il existe encore un érotisme chrétien ; il s'agit véritablement de la Montagne primordiale, au triangle parfait ; il est fort vraisemblable que ce symbole architectural fort ait déterminé certains esprits islamiques à la construction d'une mosquée en ce même endroit.

GÉOGRAPHIE SACRÉE : CONSTRUCTION D'UNE MOSQUÉE EN HYPERBORÉE

Depuis la Reconquista espagnole et leur défaite de Poitiers, où Charles Martel arrêta leur avancée vers le nord, les musulmans attendaient leur revanche ; quoi de plus nécessaire, après leur récente « expansion » dans la quasi-totalité des pays européens, de marquer leur territoire jusqu'aux confins nordiques de la Grande Europe, là où vivait le peuple hyperboréen, à l'origine de la fantastique épopée européenne qui portera sa marque sur l'ensemble de la planète.

Un homme d'affaires saoudien a fait un don à la Norvège de 20 millions de couronnes pour aider à la construction d'une mosquée au nord même du cercle polaire, à Tromsø, dernière ville digne de ce nom avant le Cap Nord.

Cette somme équivalente à près de 3 millions d'euros a été confiée à la gestion du Conseil islamique de Norvège qui représente quand même 70 000 individus.

La Norvège, peuplée de 4,7 millions d'habitants est actuellement le pays le plus riche du monde ; il a eu

pour cela la sagesse de ne pas adhérer à la zone euro, véritable escroquerie mondialiste. Après la déconfiture de l'Islande, du Luxembourg et des États-Unis lors des prémices de ce que nous subodorons être la Grande Crise, la Norvège arrive en tête du PIB après le Qatar (qui n'est pas un pays mais un champ de pétrole) et avant le Koweït (idem). Malheureusement, ce statut ne l'épargne pas des habitudes dérivées que constituent les actes de soumission (d'humilité) que s'empressent de manifester les notables européens, la municipalité de Tromsø soutenant pleinement le projet.

Mais le système à tuer les peuples européens, comme dirait Guillaume Faye, fonctionnera donc avec d'autres armes que celles essentiellement économiques, l'argent, ici, étant employé à bon escient, c'est-à-dire en fonction même des impératifs d'ordre sacré. En quelque sorte, dans le respect de la trifonctionnalité, un concept qui ne semble pas être inconnu des élites islamiques.

Nous ne cessons de répéter, dans notre revue, que le

Une « montagne polaire » ...islamique

« Suivant la tradition arabe, le Rukh ou Phénix ne se pose jamais à terre en aucun autre lieu que la montagne de Qâf, qui est la « montagne polaire » ; et c'est de cette « montagne polaire » désignée par d'autres noms, que, dans la tradition hindoue et perse, provient le soma, qui s'identifie à l'amrita ou à l'« ambrosie », breuvage ou nourriture d'immortalité. » (René Guénon, *Symboles de la science sacrée*, NRF Gallimard, p.97). Voir aussi du même auteur et même éditeur, dans *Le Roi du Monde*, p. 73 : « Nous avons dit que l'Agatha, antérieurement au début du Kali-yuga, portait un autre nom, et ce nom était celui de Paradêsha, qui, en sanscrit, signifie « contrée suprême », ce qui s'applique bien au centre spirituel par excellence, désigné aussi comme le « Cur du Monde » ; c'est de ce mot que les Chaldéens ont fait *Parades* et les Occidentaux *Paradis*. [] Il est facile de voir aussi que la montagne du Paradis terrestre est identique à la « montagne polaire » dont il est question, sous des noms divers, dans presque toutes les traditions : nous avons déjà mentionné le *Mêru* des Hindous et l'*Alborj* des Perses, ainsi que le *Montsalvat* de la légende occidentale du Graal ; nous citerons aussi la montagne de Qâf des Arabes »

CHRONIQUES DU DÉSASTRE...

symbolisme, pourvu qu'il soit décrypté, est le véritable fondement de toute action concrète qui va s'exercer dans ce monde temporel ; seuls, ceux qui sauront lire les signes des dieux auront la maîtrise nécessaire des événements pour survivre dans le grand chambardement qui se profile à l'horizon.

Cette construction de mosquée, dans un pays habité par quelques ours blancs, est évidemment purement symbolique, le mot étant pris ici dans ses deux acceptions. Symbolique d'abord, simplement pour laisser une trace, comme la Légion d'honneur était symbolique (il y a bien longtemps) d'un mérite ou comme la trace odorante laissée par un chacal pour marquer son territoire. Car l'implantation de cet édifice n'a pas pour seul objectif d'accueillir les fidèles musulmans fort peu nombreux à Tromsø. Et ce ne sont pas les lemmings ou les loups arctiques qui se convertiraient à l'Islam.

Mais symbolique aussi car il s'agit ici, bien évidemment, de porter le fer là où ça pourrait faire mal ; je dis bien « pourrait » car nos imams sont trop vertueux et surestiment les capacités culturelles et spirituelles de nos compatriotes qui s'intéressent à de tous autres sujets autrement plus importants : le foot, la télé, la Starac... Ces imams savent bien mieux que 99,99% des Européens quel était notre passé, à nous¹. Deux millénaires de religions du désert sont passés par là pour bien conditionner notre abrutissement et nous faire oublier tous les fondements qui nous auraient permis de nous raccrocher encore à quelque valeur. Et les imams savent encore plus quelle importance la géographie sacrée peut exercer sur une lutte qui n'apparaît, comme tous les conflits, qu'essentiellement temporelle. Après tout, le désert, qu'il soit blanc ou jaune, peuplé d'ours ou de chameaux, c'est presque le même, non ? Voilà ce que doivent penser nos contemporains. Ils ne sauraient si bien dire : la municipalité de Loosten, toujours en Norvège si candide et si soumise, a fait l'acquisition de dromadaires pour que les immigrants en provenance d'Afrique du Nord ne soient pas trop dépaysés. C'est ce qu'on appelle l'inversion des valeurs. Ces pauvres bêtes sont d'ailleurs peut-être déjà mortes de froid à l'heure qu'il est. Il ne nous reste plus, pour équilibrer, qu'à expédier à Tamarraeset quelques manchots « empereurs » dont ces populations ont

peut-être gardé la nostalgie (le temps béni des colonies), en supposant que ce nouvel « impérialisme » nordique ne soit pas trop... manchot. ■

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR

FILM DOCUMENTAIRE DVD
DE LUC JACQUET, 2005

Restons avec les empereurs manchots. Ou plutôt les manchots empereurs. On trouve cette espèce de volatile uniquement au Pôle Sud, en Antarctique, là où les températures avoisinent -60° et les vents 200km/h. Revigorant. Un film documentaire qui porte pour titre « La Marche de l'empereur », clin d'œil à la célèbre musique d'Edward Elgar, *La Marche impériale*, a obtenu en 2005 un franc succès, jusqu'aux Etats-Unis, performance à saluer puisqu'on connaît les diverses tracasseries protectionnistes qui s'exercent à l'encontre de tout produit, même et surtout culturel, en provenance d'Europe. On comprendra mieux

le succès de ce film si l'on sait que les ligues anti-avortement du pays l'ont trouvé à leur goût, le film étant, de bout en bout, un hymne à la vie, et à la survie, coûte que coûte.

C'est que ces oiseaux sans ailes ressemblent furieusement, dans ce film, à des êtres humains ; d'abord, ils marchent debout, se dandinant à petits pas comptés ; il ne s'agit pas de glisser, la glace est dure. On croirait voir de loins avancer un orchestre symphonique sans violons ; mais surtout, ce film réveille en nous cette mémoire des origines où les hommes devaient lutter contre les éléments et les prédateurs pour survivre et, thème du film, pour assurer la pérennité de l'espèce. Le film

Le manchot empereur mesure en moyenne 1,20m et pèse une trentaine de kg ; il peut vivre une vingtaine d'années. Ils se rassemblent en colonies qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de milliers d'individus au printemps (l'automne austral) pour procréer. L'incubation de l'œuf unique qui en résulte dure 64 jours. Certains scientifiques pensent que les manchots risquent de disparaître à la fin de ce XXI^e siècle à cause de la fonte de la banquise.



1- Mais aussi le leur : voir notre encadré.

CHRONIQUES DU DÉSASTRE...

raconte la saga de la reproduction du manchot empereur : la marche terrible des célibataires, mâles et femelles vers l'île de l'amour, un sol de glace durci qui pourra supporter sans accroc leurs ébats et le déplacement des pères avec l'œuf niché entre leurs pattes, les femelles partent ensuite, seules, pour un périple qui peut atteindre 400km à la recherche de l'océan et de la nourriture, essentiellement le krill, ces petites crevettes qu'elles ingurgitent pour ensuite nourrir les petits qui attendent avec les mâles leur retour. Se méfier du morse, l'éléphant de mer, qui les attend pour prélever lui aussi sa nourriture ; pendant ce temps, les mâles, encombrés de leurs œufs, se regroupent en « tortue » pour lutter contre le froid lorsque

le vent souffle. Vous direz : et ceux qui sont à l'extérieur de la turtue ? Mais c'est que le groupe se déplace en spirale afin que chacun puisse profiter de la chaleur du centre ! Qu'un œuf tombe et il est aussitôt transformé en glace ; c'est qu'il fait 30° entre les pattes du futur papa ! Plus d'œuf, et c'est tout le processus qu'il faudra remettre en route, et c'est le retour inutile de la femelle qui n'a plus de petit à nourrir. L'œuf éclot avant la

réapparition de la mère ; les pères nourrissent les bébés avec ce qu'il leur reste à dégorger. C'est ensuite les mâles affamés qui partiront à la recherche de leur nourriture, confiant les petits à leurs mères. Et tout le cycle recommencera la saison prochaine...

On se prend à imaginer que, il y a quelques centaines de milliers d'années, dans une autre vie, ils étaient un peuple d'empereurs, des humains - et qu'ils sont ensuite devenus manchots : un peuple ayant habité une improbable et verte Hyperborée du sud, dut partir vers d'autres contrées plus radieuses lorsque les glaces commencèrent à le cerner ; seul, un groupe décida de rester pour affronter cette vie de misère glacée, et commença lentement à muer, se transformant en humains qui ne savent plus marcher et en oiseaux qui ne savent pas voler, peuple fidèle et fier défendant envers et contre tout son droit à la vie, sur sa terre gelée. ■



AMERICAN BLACK BOX

MAURICE G. DANTEC

LIVRE DE POCHE, JANVIER 2009

Avec cet ouvrage de Maurice G. Dantec désormais accessible en Livre de poche, c'est un air frais qui vient remplacer les miasmes qui nous accablent depuis de si longues années ; nous retrouvons en effet notre prime adolescence, ce temps où, inconscients et complètement incultes, nous pensions qu'il nous appartenait de défendre l'Occident chrétien représentée par l'Amérique qui était venue au secours de nos parents pendant le triste épisode de la dernière guerre ; nous ne savions même pas que les Américains étaient là aussi pour la première, La Grande Guerre, celle qui a vu disparaître la jeunesse de nos campagnes européennes et l'élite de nos villes européennes, pendant que l'Amérique prospérait, nous ne savions même pas que l'Europe se suicidait (ou qu'on la suicidait) et mourait depuis tant d'années. Nous ne savions pas que c'était les bombes américaines, et pas seulement allemandes, qui avaient fait disparaître tant de nos villes en 1945 !

En bien, Dantec a conservé cet esprit de prime jeunesse, avec lui, c'est le Manège enchanté, Chantal Goya, le pays joyeux des rires et des chants, Nicolas et l'imprezelle, avec lui, dans l'Le aux enfants, c'est tous les jours le printemps. Dantec, qui a bientôt 50 ans, croit à la Vierge et au Père Noël, il croit que Christophe Colomb a découvert l'Amérique, que c'est Ben Laden à la grande barbe (encore le Père Noël ?) qui a fait sauter les tours du Manhattan Center, que Bush est le Superman qui a sauvé le peuple irakien des griffes de Saddam Hussein et le Zorro qui est venu venger les gentils Kosovars, ou bosniaques, nous n'avons pas bien compris... des misères que leur ont infligées les Serbes ; et Bush s'appretait même à libérer l'Afghanistan des méchants Talibans (dont l'Amérique entretient - et attendant le Sauveur Obama - les champs de pavot, ndr). Dantec ne sait pas que ce sont les États-Unis qui poussent l'Europe asservie à accepter la Turquie en son sein (celui qu'on ne saurait voir). Et Dantec croit aussi à bien d'autres fariboles. N'empêche que ces 700 et quelques pages sont plaisantes à lire, bourrées, certes, d'incongruités, mais aussi de formules amusantes, ou surréalistes, par exemple : « J'ai trop aimé le rock and roll pour devenir autre chose que catholique. » (?) Tout cela est écrit comme dans un blog où l'auteur ferait ses propres commentaires ; ça tombe bien, on croit qu'il y a plusieurs intervenants qui ne sont pas du même avis, car tout est dit

et le contraire de tout, dans un jargon américano-français. Quelques perles glanées ici et là :

« C'est donc être d'extrême-droite que se proclamer, ouvertement quoique paradoxalement, chrétien, pro-occidental et sioniste ? Alors, soyons clair : je le sais. »

« L'Amérique chrétienne de Bush est absolument à contre-courant de la « tendance » mondiale, la tendance « antimondialisation », la tendance anti-occidentale des professeurs de sous-marxisme sociométrique » (Coupure qui pourra... ndlr) p. 124.

« Le modèle global américain n'est pas celui d'un méga-marché sans plus aucune singularité nationale, au contraire ; en barrant Saddam hors d'Irak, en mettant en place la première République fédérale arabe, les Etats-Unis proposeront un modèle universel qui sera en mesure de s'adapter à peu près à toutes les cultures politiques de la planète, et cela bien mieux que ne le feront l'ONU et toutes ses Unesco. » p. 133

« Le futur de l'humanité s'élabore en Amérique », p. 162.

« Alors que Saint Dominique et Simon de Montfort, l'un par le Verbe, l'autre par le Glaive, mettaient fin à l'expansion du manichéisme en Europe, dans l'ombre de la haute pensée médiévale » p. 144

« si l'Amérique pour cela a dû bombarder des ponts serbes et des usines yougoslaves que nous aurions dû bombarder, nous (Européens) » p. 160

« Les islamistes sont, en fait, des potens », p. 166

« L'Islam n'est en fait rien d'autre que l'invention de la modernité », p. 374

« Eisenstein, Picasso, Aragon, Breton et toute la cohorte, étoient des communistes. Ils croyaient au Bonheur-des-peuples-par-la-dictature-du-prolétariat. Le prolétariat n'est pas une race, et aujourd'hui encore moins qu'hier une race blanche. Ils étaient donc, eux, à la différence de cette salope de Riefenstahl, des gens sympas et de véritables artistes. » (Comme Staline ? ndlr) p. 421.

Et, pour finir, il faut bien finir car des perles, il y en a : toutes les pages à offrir en collier à vos meilleures ennemies (et pourtant, le livre ne coûte que 8 euros) :

« Certains hommes sont faits pour la littérature comme le staphylocoque pour le bidet », p. 185

Tu l'as dit. Voilà qui est bien retourné. Un livre, donc, à lire, si on veut s'enrichir (avec les perles), mais surtout,

si on veut franchement rigoler. « C'est le pays joyeux, trelala ». Dantec a fait paraître un nouveau roman au titre à deux ou trois lignes, dont on ne peut se souvenir, où il est question d'une station Mir. Le titre n'a aucune importance, c'est le nom du romancier qui s'étale en très gros sur la couverture. ■

LE SOUCI DES PLAISIRS

Construction d'une érotique solaire

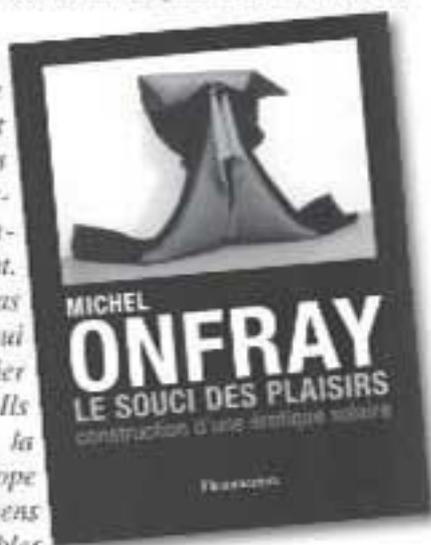
MICHEL ONFRAY

FLAMMARION, SEPTEMBRE 2008

Nous sommes ici dans un autre registre que celui de l'ouvrage de Dantec : il ne s'agit pas d'un livre comique. Michel Onfray démonte, page après page, le piège pervers dans lequel le christianisme a enfermé les relations amoureuses en Europe depuis deux mille ans. Onfray évacue dès l'abord le problème du mariage : « On croit sinier mais on agit en jouet de la nature qui nous conduit là où elle veut : faire des enfants, se reproduire, assurer la permanence des humains sur la planète. L'attraction de Roméo pour Juliette ne se nomme pas Amour, mais tropisme instinctif de reproducteurs. D'où les malentendus des malheureux pris dans les rets du mariage, un véritable piège tendu par l'espèce dans lequel tombent la plupart : on se marie en croyant associer sa vie à celle de sa moitié manquante, on jubile en croyant avoir trouvé l'alter ego, on construit une famille, on y accueille des enfants et, une fois cette fête réalisée, l'espèce satisfaite, plus rien ne justifie la liaison que la société entend voir se poursuivre jusqu'à la fin du premier des deux. D'où les psychopathologies associées à cet état de fait : névrose, psychose, affections mentales, malaises divers »

En fait, deux humains ne devraient se marier qu'après avoir accompli leur devoir *spécieux*, de pérennité de l'espèce, qu'ils l'aient fait ensemble ou lors d'une précédente rencontre.

On sait quelles restrictions les chrétiens, et les monothéistes en général, apportaient, au passé pour les chrétiens, et apportent encore, au présent pour les Juifs et les musulmans, aux conditions dans lesquelles un couple doit accomplir l'acte sexuel uniquement destiné à la procréation. Il n'y était, et il n'y est, aucunement question d'y trouver un quelconque plaisir. L'imprégnation chrétienne dans



PASOLINI, cinéaste « rebelle » ou « grand-guignolesque¹ » ?



Les intellectuels en place – et, par mimétisme et flagornerie, ceux qui aimeraient bien l'être, en place – considèrent comme artistes « maudits » ou « rebelles » ceux qu'ils poussent en avant-garde (une avant-garde souvent éphémère, suivant la mode du moment) de leurs phantasmes. Cette intelligence envoie ainsi au casse-pipe ses meilleurs et plus emblématiques éléments, ce qui lui permet de se donner quelques frissons, un d'été, l'impression de pouvoir confondre le mot intellectuel et le mot intelligent, et, nec plus ultra, de se donner une posture révolutionnaire.²

Pasolini reste l'une de ces figures emblématiques. Mais, mais

« Les livres du marquis de Sade ont tué plus d'enfants que n'en pourraient tuer vingt marchands de Rais ; ils en tuent chaque jour, ils en tuent encore, ils en tuent l'âme aussi bien que le corps ; et puis le marchand de Rais a payé ses crimes de sa vie ; il a péri par les mains du bourreau, son corps a été livré au feu, et ses cendres ont été jetées au vent ; quelle puissance pourrait jeter au feu tous les livres du marquis de Sade ? Voilà ce que personne ne savait faire, ce sont là des livres, et par conséquent des crimes qui ne pérorient pas. » C'est ce qu'écrivait en 1857 Jules Janin qui oublie que les autodédés existaient déjà au moins depuis l'Inquisition ; mais pas le cinéma.

Il s'est donc trouvé au moins un cinéaste pour « immortaliser » l'œuvre de Sade, et ainsi continuer à « tuer des enfants ». Il s'agit de Pier Paolo Pasolini qui a adapté l'ouvrage le plus démentiel de Sade, *Les 120 Jours de Sodome* ; cet antifasciste communiste « lié l'œuvre du « divin »³ marquis à ses fascinations politiques en assimilant les personnages sadiques aux dignitaires fascistes de la République de Salé ; il l'a fait avec beaucoup de complaisance, décrivant avec délectation, semble-t-il, les humiliations et les tortures infligées à toutes jeunes filles obligées de manger des extrêmes, nature ou en boulettes égrenées d'injections de clous ; il nous montre minutieusement une érudition au couteau ou la découpe d'un scalp, à vis bien sûr. Et autres horreurs tout au long de ce film qui finit par nous faire vomir. C'était son dernier film ; non pas une œuvre de jeunesse. Donc un véritable parti pris, en toute connaissance de cause. Cet homosexuel, dont l'œuvre, qui n'est pas dénuée de talent esthétique, témoigne de l'obsession sexuelle de son auteur, a fini sa vie assassiné le 2 novembre 1975, d'une manière sordide, comme sans doute il l'avait rêvé ; François Bousquet, dans un article dithyrambique consacré au cinéaste, titre : *L'orge déchu* (sic)⁴ nous transmet les termes du rapport d'au cadavre : *« Les doigts de la main gauche coupés et fracturés. La mâchoire gauche brisée. L'oreille droite à moitié coupée, la gauche complètement arrachée. Des blessures sur les épaules, la poitrine : avec les marques de pneus de sa voiture. Aux testicules, une ecchymose large et profonde. Dix côtes brisées, ainsi que le sternum, le loie lacéré en deux points, le cœur lacéré. »* Bousquet nous dit que, « si Pasolini est resté proche du P.C.I. c'est à partir d'un fonds chrétien et maternel. » Quelle incohérence, pourrions-nous penser : le catholique communiste homosexuel assassiné par des stériles ? Eh bien non : La thèse de Michel Orlay – de Saint-Paul à Sade – se vérifie ici entièrement par l'exemple caricatural de ce personnage ambigu, déboussolé, décadent et donc, si terriblement et si pathétiquement moderne.

1- Rien à voir avec la gentille marionnette lyonnaise. Le Grand-Guignol était un théâtre montmartrois de la fin du XIX^e siècle qui présentait des pièces d'épouvante.

2- Ainsi, le Monde diplomatique titrait en février 2006 un article signé Guy Scarpetta : Pasolini, un réfractaire exemplaire. « Premier constat : Pasolini fait partie de ces intellectuels réfractaires à toute tentative de récupération par la culture dominante. Et, second constat : en ces temps d'avachissement idéologique, son anticorformisme subversif demeure intensément réconfortant. » Si c'est Le Monde qui le dit, on ne risque rien.

3- Ce qualificatif à connotation inversée lui a été attribué en référence à un auteur érotique du XVI^e siècle, le « divin Arétin ».

4- In revue *Éléments* n°126, automne 2007. Il semble que cette revue apprécie particulièrement Sade puisque, dans un numéro précédent, le 122, d'automne 2006, dans un article consacré à un peintre italien lui aussi communiste comme Pasolini, Michel Marmin évoque déjà le « divin » marquis avec la même complaisance : « De serait d'ailleurs merveille qu'il [le peintre italien en question, un nommé Barcellona] illustrât un jour « Les 120 journées de Sodome », tant il est vrai qu'il faut toujours avoir Sade en mémoire en relisant Marx ! » Il nous semble qu'il doit y avoir bien d'autres ouvrages que de « relire » Marx !

CHRONIQUES DU DÉSASTRE...

tous les actes de la vie se manifeste, encore aujourd'hui, inconsciemment pour la plupart d'entre nous, « y compris les agnostiques ou les athées », dit l'auteur, mais aussi les pseudo-païens, dirons-nous.

« Le mariage chrétien agit en dispositif castrateur le plus à même de réaliser l'universalisation de la maxime névrotique paulotienne. » écrit Onfray qui voit en saint Paul le pourfendeur de la nature et du plaisir. Le message du Christ a été détourné aussitôt après sa mort par un impuissant sexuel, dit Onfray, juif qui se repentit ensuite d'avoir persécuté des chrétiens. *« A partir de la fable d'un Fils de Dieu incarné en Fils de l'Homme, un mythe nommé Jésus sert de premier modèle à l'imitation : un corps qui ne boit pas, ne mange pas, ne rit pas, n'a pas de sexualité, autrement dit un anticorps. »*

La névrose de Paul de Tarse, impuissant sexuel qui aspire ardemment à élargir son destin funeste à l'humanité toute entière, débouche sur la proposition d'un second modèle à imiter : celui du corps du Christ, à savoir : un cadavre. »

Onfray ne défend certes pas, comme Jean-Paul Bourre, par exemple, la thèse d'un Christ celte, au contraire, il pense que la représentation du Christ au Moyen-Âge, est à l'image de l'artiste qui peint ou qui sculpte, et qui ne reflète donc en aucune manière la réalité : *« Les peintures du Christ montrent la plupart du temps une incarnation fantasmagorique dans l'enveloppe charnelle d'un aryan emblématique, version Essai sur l'inégalité*

des races humaines d'Arthur de Gobineau : grand blond aux yeux bleus, barbe claire, nez aquilin, peau blanche, laiteuse, autrement dit pas grand-chose à voir avec le type sémitique qui, en bonne logique, aurait été celui du fameux Jésus de Nazareth qui, bien que Fils de Dieu, mais surtout Fils de l'Homme, aurait dû théoriquement arborer le poil noir, le cheveu crépu, la peau mate, le nez busqué, le regard sombre de ses compatriotes nés à Nazareth ou à Bethléem »

Nous n'avons pas sur le Christ, qui est Chrestos avant

d'être Messie, la même opinion que Michel Onfray. Nous rappellerons avec quelle fougue il chassa les marchands du temple qui empiétaient sur l'espace sacré, respectant en cela - et la faisant respecter - la hiérarchie trifonctionnelle indo-européenne. Le message apollinien et dionysiaque du Christ a été détourné, Onfray le dit. Mais nous le dirons plus encore dans un prochain numéro sur l'ésotérisme chrétien.

En fait, selon Onfray, le christianisme a fait du Christ essentiellement une image à l'usage des intérêts d'une Église qui n'a que de lointains rapports avec « l'objet » de son adoration et selon les indications données par Paul de Tarse, qui impose au christianisme tous les préceptes existant déjà dans l'Ancien Testament concernant les obligations

minutieusement détaillées régissant les rapports « procréatifs » puisqu'on ne peut même pas dire « sexuels ». *« Paul n'a de cesse de formuler la doctrine misogyne »,* énonce Michel Onfray, *« tout pouvoir vient de Dieu ; celui de l'homme sur la femme équivaut à celui de Dieu sur le reste du monde ; l'épouse doit obéir à son époux, lui être soumise »*. On sait à quels horribles excès (notamment en Islam) ce type de précepte, commun aux trois religions du Livre, peut aboutir. *« L'impuissant veut la puissance sur les femmes ; le défaillant sexuel aspire à l'ascendant phallogratique ; le détumescent rêve de turgescence normale »*

C'est par le symbole même

du christianisme, la croix, instrument de torture qu'on donne à baiser dans les églises, qu'on arrive à toutes ces sortes de perversions qui deviennent les faits divers qui remplissent les pages de nos journaux actuels. *« Vénérer un cadavre torturé, aspirer à la Passion de cette fiction comme destin pour des milliards d'hommes et de femmes, l'aventure dépasse l'entendement »*

Tout comme le satanisme, fort à la mode aujourd'hui, des auteurs dits sulfureux comme Sade ou Bataille ont constitué l'envers de la même médaille chrétienne. Un



Le marquis de Sade dans sa prison.

« La tradition hébraïque qui rabaisse la femme et fait de Dieu un solitaire à la fois mâle, guerrier et pasteur, la religion islamique qui s'en inspire, sont des conceptions de nomades habitués à la sécheresse du désert. Le point culminant du rabaissement de la civilité féminine fut sans doute la période où Rome imposa à son empire non seulement son régime patriarcal mais aussi son formalisme religieux incroyablement stérile et dont hérita en partie le christianisme des premiers temps »

Jean Markale, *Les Celtes et la civilisation celtique*, Payot.

Sade ou un Bataille servent de faire-valoir, par la logique jusqu'au boutiste de leur démarche et de leurs écrits, à cette perversion initiale paulinienne.

« Le marquis de Sade fait sienne la névrose chrétienne de la haine des femmes. Partout dans son œuvre, partout dans sa vie, Sade pense le corps des femmes comme des outres à sperme, des réceptacles à ordures, des réservoirs à sauries, il affirme sans cesse que leur ventre est une poibelle où se fabrique la vie »

AYMERIC CHAUPRADE, sacrifié sur l'autel du nouveau tabou



Le Point a fait paraître début février 2009 l'article d'un journaliste (?) nommé Jean Gusnel tiré : Chauprade, l'homme qui forme les officiers et réforme l'histoire. Diaple ! Aymeric Chauprade est expert en géopolitique et enseignant depuis une dizaine d'années au CD, Collège Interarmées de Défense. Il est docteur

en sciences politiques, directeur de la Revue française de géopolitique, secrétaire général de l'Académie internationale de géopolitique. Il a été révoqué de son poste d'enseignant sur ordre direct du ministre de la Défense. Son crime ? Dans son dernier livre : *Chronique du Choc des civilisations*, paru chez Chronique-Dargaud, il a osé faire mention des thèses politiquement incorrectes qui évoquent, à propos des événements du 11 septembre 2001 à New York, l'éventualité d'une manipulation du gouvernement américain destinée à justifier son intervention en Irak. Aymeric Chauprade a décidé d'attaquer en justice le ministre de la Défense Hervé Morin.

Onfray a recensé, dans l'ouvrage de Sade, *Les cent vingt journées de Sodome*, un relevé non exhaustif des « jouissances » décrites par Sade dont voici quelques extraits parmi les moins répugnants :

« Effectuer des lavements à l'huile bouillante ; faire avorter une femme, saigner jusqu'à l'évanouissement, confectionner du boudin avec son sang et le manger, cautériser les plaies au fer rouge, arracher les dents, donner des coups de marteau, casser des membres, énucléer, inciser, tailler, couper les corps. Dans « Sade, Fourier, Loyola », Barthes parle du « principe de délicatesse » du marquis de Sade ; et Bataille écrit dans *L'Érotisme* : « Le langage de Sade nous éloigne de la violence ». En effet, rajoute Onfray,

Il est de bon ton, en effet, dans les milieux intellectuels, de considérer Sade comme un homme issu des « Lumières », un « humaniste » ou un écrivain qui exerce sa liberté de parole. On oublie qu'il a mis en pratique ce qu'il décrit dans ses livres ; ce pourquoi il a quand même fait pas moins de 21 ans de prison sur une vie qui a duré 74 ans. Sade était un malade mental ou plus sûrement un monstrueux salaud que certains de nos écrivains contemporains encensent parce qu'il faisait au moins quelque chose comme eux : il écrivait.

De « Saint » Paul à Sade, voici résumé tout un parcours des moins reluisants de cette religion du désert venue se greffer sur le sol européen, religion qui reste la moins sordide si ce n'est la moins morbide sur ce plan du catéchisme sexuel, des trois religions monothéistes. Le substrat druidique autochtone européen a pu heureusement – à la longue, passés les épisodes sinistres de l'Inquisition et de la Persécution – infléchir le christianisme vers un peu plus de véritable humanité, qui n'a pas grand-chose à voir avec « l'humanisme » et lui faisant retrouver, ce qui est assez cocasse, le message originel du Christ. Mais Michel Onfray n'en démord pas : « Cette secte, parmi des milliers d'autres à l'époque où Paul se débat avec sa névrose personnelle, aurait pu n'être qu'un vilain cauchemar si elle n'était devenue une religion »

Onfray termine son livre sur une note positive qu'il a pris soin de placer en sous titre : *Construction d'une érotique solaire*, dont il va chercher l'exemple sain, naturel et dépourvu de toute « morale » - et qui n'a pas besoin d'être « libéré » puisque jamais enfermé - dans les pratiques de l'éros indien et dans ses représentations peintes et sculptées qui dérangent les visiteurs des vieux temples, visiteurs occidentaux hypocrites, tout imprégnés de leur morale pudibonde judéo-chrétienne, mais qui n'ignorent qu'un aspect des scènes dont ils vont se délecter : ces scènes sont complètement dépourvues de sang et de violence. C'est exactement le contraire qu'on offre en pâture dans les films américains. Il n'y est pas interdit de découper des gens à la

tronçonneuse mais la censure sera plus soucieuse sur ce bout de sein dévoilé ■

LE SECRET DE L'ANTI-GRAVITÉ DE LOUIS-CHRISTIAN GAUTIER ÉDITIONS DUALPHA

Cette récupération par les alliés USA en première ligne - des cerveaux ayant travaillé pour le pouvoir nazi est l'un des thèmes du nouvel ouvrage de Louis-Christian Gautier : *Le secret de l'anti-gravité*. Le sous-titre est très explicite : *À l'ombre du III^{ème} Reich et de la NASA*. L'anti-gravité est une source d'énergie dont les savants recherchent en vain la maîtrise depuis trois cents ans. Cette dernière permettrait des vitesses de déplacement fulgurantes d'engins

volants ainsi que les témoins de déplacements d'Ovnis l'ont décrit. « Les Américains ont-ils maîtrisé toutes les technologies tombées entre leurs mains ? C'est ce que chercha à savoir le britannique Nick Cook, journaliste aéronautique réputé. Son enquête devint rapidement une quête fantastique dans l'espace et le temps. Elle le mena ainsi jusqu'aux terribles



camp de concentration qui furent en quelque sorte le « moteur » de la production de cet « État dans l'État » comme Speer avait qualifié la SS. C'est en leur sein que travailla le Bureau des Projets Spéciaux du colonel Kaanber. ». La question qui se pose est alors celle-ci : les Ovnis sont-ils extraterrestres ? Suivons le fil de la bobine que déroule méticuleusement Louis-Christian Gautier.

Louis-Christian Gautier, *Le Secret de l'anti-gravité*, éditions Dualpha, Collection *Vérités pour l'histoire*, 2008, 23 euros. ■

AUX ORIGINES DE LA SAINT VALENTIN

Nous avons fêté le 14 février la Saint Valentin, « fête des amoureux », une fête entretenue mordicus par les fleuristes qui réalisent là leur plus beau chiffre de l'année.

Lupercus était, à Rome, le dieu de la fertilité, le mois de février accueillant les prémices de la renaissance de la nature, c'est donc en mi-février que ce dieu rustique était honoré. Les Lupercales, fêtes dédiées à ce frémissement, voyaient les prêtres de Lupercus parcourir les rues de Rome en flagellant avec des peaux de chèvre les femmes qui passaient à leur portée. Celles qui avaient l'intention d'enfanter ne se faisaient pas prier pour approcher du « fouet », c'était un gage de fertilité.

Il fallait donc que l'Eglise inventât un *saint des amoureux* pour continuer la dévotion au dieu de la fertilité. Ce Valentin, prénom issu du latin « valere » : donner santé et vigueur ; nous y sommes ; des saint Valentin, il y en a plusieurs. Tous fêtés le même jour, mais issus de « légendes » et d'endroits différents.

Excepté l'universel Valentin, fêté un peu partout dans le monde, et même en terres d'islam, ce que les imams ne voient pas d'un très bon œil, il est un saint Valentin qui nous rapproche plus de ces festivités païennes, intimement liées à la nature, qui est fêté avec ferveur à Roquemaure, près d'Orange. Entre les deux, Châteauneuf-du-Pape : autant dire que nous sommes en plein cœur des vignes. En 1866, arrive la catastrophe du phylloxera, maladie qui risque de faire disparaître la totalité du vignoble français. Quand elle est apparue à Roquemaure, on la nommait : « les taches de Roquemaure ». Une famille de viticulteurs, les Richard, acheta à Rome en 1868 les reliques de l'un des saint Valentin pour enrayer la maladie. Elles furent promenées en procession dans le village et donnèrent lieu ensuite à une fête annuelle appelée *La festa de poutoun*, la fête des baisers qui donne lieu à une importante reconstitution historique (plus de 800 personnages) et à l'accueil de quelques 20 000 visiteurs. ■



LES GRANDS RAIDS INDO-EUROPÉENS



Ludovic en stop vers Oulan-Bator

Ludovic Blairon, 30 ans, œnologue de son état (en viticulture bio) et collaborateur occasionnel de notre revue n'a pas pu, et pour la seconde fois, résister aux chants des sirènes qui l'ont appelé au large des marches

indo-européennes. Le but officiel et avoué est de retrouver les traces les plus anciennes de la viticulture originaire du monde indo-européen. Le goût de l'aventure, des voyages qui forment la jeunesse et des rencontres insolites constituent le moteur quotidien de ce grand périple qui durera six mois.

Ludo a créé un blog pour nous faire part au quotidien de ses tribulations :

www.tete-en-l-air.overblog.net. (Le blog de Bahuchon)

Extrait de son passage en Géorgie, le pays où sont apparues les premières vignes de la planète : « *Ma première soirée à Tbilissi a fini au casino avec un Géorgien accro et un moine bouddhiste. Arrivée de nuit dans la banlieue de Tbilissi pas tellement rassurante : pas de plan, pas d'hôtel, pas d'internet, personne ne parle anglais, et moi, je ne parle pas le géorgien. Je me voyais déjà dormir à même*



Ludo en Inde.

mon cher goudron quand, sorti de nulle part, apparaît soudain devant moi un moine bouddhiste japonais en tenue traditionnelle cherchant lui aussi un abri pour la nuit. Nous rencontrons finalement au hasard de notre pérégrination dans la nuit glauque géorgienne, un indigène bien sympa qui nous accueille chez lui. Un seul problème : notre ami géorgien (comme beaucoup d'autres ici) ne peut s'empêcher de passer ses soirées à jouer ses maigres revenus. Direction donc le Casino municipal à 3 heures du matin. Après de grandes discussions avec le cerbère de la sécurité qui, évidemment, ne voulait pas laisser entrer ce personnage bizarrement accoutré – le moine –, notre fine équipe s'assoit à une table de Black-Jack et Akihiro, absolument novice en la matière – on s'en serait douté – y gagne plus de 500 dollars en moins de dix minutes sous les yeux ébahis des autochtones tous prêts alors à se convertir au bouddhisme. Akihiro m'a expliqué une vieille théorie comme quoi il arrivait à sentir l'énergie des cartes ou sais pas trop quoi... » La suite sur le blog.

Fanny Truilhé et Mathilde Gibelin font le tour de l'Europe à pied

Fanny est aussi une collaboratrice occasionnelle d'Hyperborée ; elle a en projet un tour d'Europe à pied avec sa copine Mathilde, de septembre 2009 à juillet 2010. Elles ont aussi créé un blog :

<http://tourdeurope.over-blog.com/>

et elles ont besoin pour l'instant d'informations pour préparer leur voyage ; elles sollicitent donc nos amis qui auraient des contacts en Italie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, Autriche, Tchéquie, Allemagne ; elles aimeraient aussi avoir de bonnes adresses pour se fournir en matériel. Mais ce n'est pas tout ; c'est bien joli de se fournir en matériel... mais il faut quelques mécènes, sponsors, organismes, pour contribuer à un budget prévisionnel de 10600 euros.

Merci pour elles. Cette citation de Cioran prise du blog de Fanny et Mathilde :

« Quelle malédiction a frappé l'Occident pour qu'au terme de son essor, il ne produise que ces hommes d'affaires, ces épiciers, ces combinards aux regards nuls et aux sourires atrophiés que l'on rencontre partout, en Italie comme en France, en Angleterre de même qu'en Allemagne ? Est-ce à cette vermine que devait aboutir une civilisation aussi délicate, aussi complexe ? Peut-être fallait-il en passer par là, par l'abjection, pour pouvoir imaginer un autre genre d'hommes. »

Cioran, *Histoire et utopie*.

Et encore, Cioran, que les petits hommes traitaient de pessimiste, a eu la chance de ne pas voir ce que voyons et subissons, nous, ici et maintenant. ■

CHRONIQUES DU DÉSASTRE...



Mathilde à gauche et Fanny à droite.

NEXUS N° 61, MARS-AVRIL 2009

Cette nouvelle livraison de Nexus, revue atypique et inclassable, amène nombre de sujets de réflexion proches de nos préoccupations.

Au sommaire : Le sujet de l'antigravité (dont Louis-Christian Gautier nous entretient dans son livre, dont nous faisons recension), la loi du dédoublement du temps, nouveau concept établi par Jean-Pierre Garnier-Malet, dont nous reparlerons, car nos anciens semblaient parfaitement en connaître le processus, si l'on s'en réfère



à Janus, par exemple, ou aux Templiers, encore les crop-circles et les mayas, des questions sur le dogme VIH-Sida, et un article sur Visocica, la pyramide de Bosnie qui, plus haute (220m) que celle de Gizeh, et bien antérieure, pose une question fondamentale : les pyramides sont-elles d'origine européenne ? ■

TERRE ET PEUPLE

N°39, ÉQUINOXE DE PRINTEMPS 2009

En titre de cette revue dont la lecture est toujours décapante : L'arme géopolitique (sujet traité magistralement par notre collaborateur Alain Cagnat, Pierre Vial, Jean-Patrick Arteault), nos ancêtres gaulois et francs, puis nous lirons un article sur les nouveaux musées, ces choses dont l'architecture fastueuse ne ressemble à rien et qui ne contiennent pas grand-chose (nous avons évoqué ce sujet dans notre numéro 4), Une « chronique de la décadence » (décidément, les grands esprits)

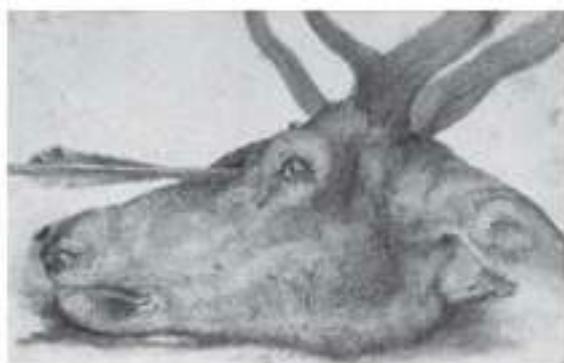


Au moment de mettre sous presse, nous avons reçu le Nexus n°62 daté de mai-juin qui reprend la plupart des préoccupations de ce numéro d'Hyperborée ; nous avons ainsi la surprise de découvrir un article intitulé : Leap promet le pire (voir Hyperborée p. 30), un autre consacré à une entrevue avec Aymeric Chauprade (Hyperborée p.40), un autre sur la technologie secrète du IIIe Reich (Hyperborée p.41) et enfin un dernier sur les vestiges des civilisations mythiques comme l'Atlantide...



DÜRER Artiste du Saint Empire et de la Tradition

par Paul Catsaras



Dürer. Tête de cerf percée d'une flèche (1495)

Albrecht (ou Albert) Dürer est né le 21 mai 1471 à Nuremberg, une des villes les plus sacrées du Saint Empire Romain Germanique. L'origine du nom de la cité signifie la « montagne des Normes », nom des anciennes déesses germaniques du Destin. La ville connaissait à cette époque son âge d'or spirituel et économique. Elle était jadis « la ville célèbre dans le monde entier ». Le père d'Albert Dürer est un orfèvre d'origine hongroise descendant d'éleveurs de chevaux. L'enfance de notre artiste se passe dans l'atelier paternel, il apprend les rudiments d'orfèvrerie, du latin et développe très tôt une aptitude pour le dessin et un don pour la peinture. Mais, malgré l'avis de son père, il s'oriente vers les arts graphiques. En 1486, adolescent, il entre en apprentissage pour trois ans dans l'atelier de Michael Wolgemut (1432-1519), le peintre le plus renommé de la ville. Dans ce véritable laboratoire du livre se pratiquait l'illustration des ouvrages ésotériques et des Bibles venant de toute l'Europe. Il devient vite un expert sous l'œil averti de son maître dans l'art du burin et de la gravure sur bois. En 1490, effectuant un compagnonnage de quatre années à Colmar, il apprendra la gravure sur cuivre à Bâle¹ et Strasbourg. A son retour en mai 1494, il se marie avec une jeune fille, Agnès Frey, et reçoit une dot de 200 florins pour s'installer. Mais, quelques mois plus tard, il repart sur les routes et découvre la Renaissance italienne alors en plein essor. Lors de son séjour dans la péninsule italique, il visite Venise, Padoue et Mantoue. Ses voyages sont concrétisés par une créativité bouillonnante et puissante. C'est entre 1496 et 1498, soutenu par les conseils d'Anton Koberger, qu'il édite seul la série de planches sur bois intitulée « l'Apocalypse », œuvre magnifique et d'un grand intérêt ésotérique et métaphysique dont toutes les organisations initiatiques anciennes ou modernes vont se réclamer. A partir de cette période, il signe toutes ses œuvres de son célèbre A.D.

En 1509, il ouvre son atelier à Nuremberg² où il exécutera plus de soixante-seize peintures, plus d'un millier de dessins, (sans compter les nombreuses attributions), cent-soixante-dix xylographies³, une centaine de gravures en taille-douce et, vers la fin de sa vie, écrira trois livres de théorie sur les proportions du corps humain et les lois de la perspective.

En 1515, Albrecht Dürer entre au service de l'empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg comme graveur de livres et devient le peintre officiel de la cour. Le monarque salue son contemporain et ami comme « fidèle à l'honneur de l'empire » et comme le premier peintre de l'État ; il lui offre une pension annuelle de cent florins à vie.

De 1519 à 1521, il part en voyage avec son épouse en Suisse puis aux Pays-Bas où il rencontre les grands maîtres hollandais et son

1- Bâle était le grand centre de l'édition et des imprimeurs à cette époque en Europe.

2- Sa maison est appelée Tiergärtner Tor. Le peintre installa son atelier et sa presse au rez-de-chaussée. Elle fut détruite pendant la Seconde Guerre mondiale lors d'un terrible bombardement anglo-américain.

3- La xylographie désigne la gravure sur bois. Elle fut inventée en Chine au VI^e siècle de notre ère et rapportée en Europe au XII^e siècle. Elle connut son âge d'or au XIV^e siècle avec Hofbein Ulrich Gering, Antoine Verard, Kerver, Geoffroy Tory et bien sûr Albert Dürer.

LE MAÎTRE DE NUREMBERG

« Fais en sorte par tous tes efforts que Dieu te donne les huit sagesse. On appellera facilement « homme sage » celui qui ne se laisse aveugler ni par la richesse ni par la pauvreté. »

Albrecht Dürer

talent gravit encore des échelons de perfection. Au retour, traversant Bamberg, Mayence et Cologne, il est reçu avec les honneurs princiers. Enfin, Anvers et Aix-la-Chapelle, but véritable de ce long et parfois pénible voyage où Albert Dürer allait recevoir de Charles Quint, lors de son couronnement au Saint Empire en 1520 après la mort de Maximilien I^{er}, la confirmation de sa rente suivi de son amoblissement.

Dürer rencontra nombre d'initiés authentiques et entretendra des relations épisodiques avec les grands



Autoportrait de Dürer au chardon
peint à Strasbourg en 1493.



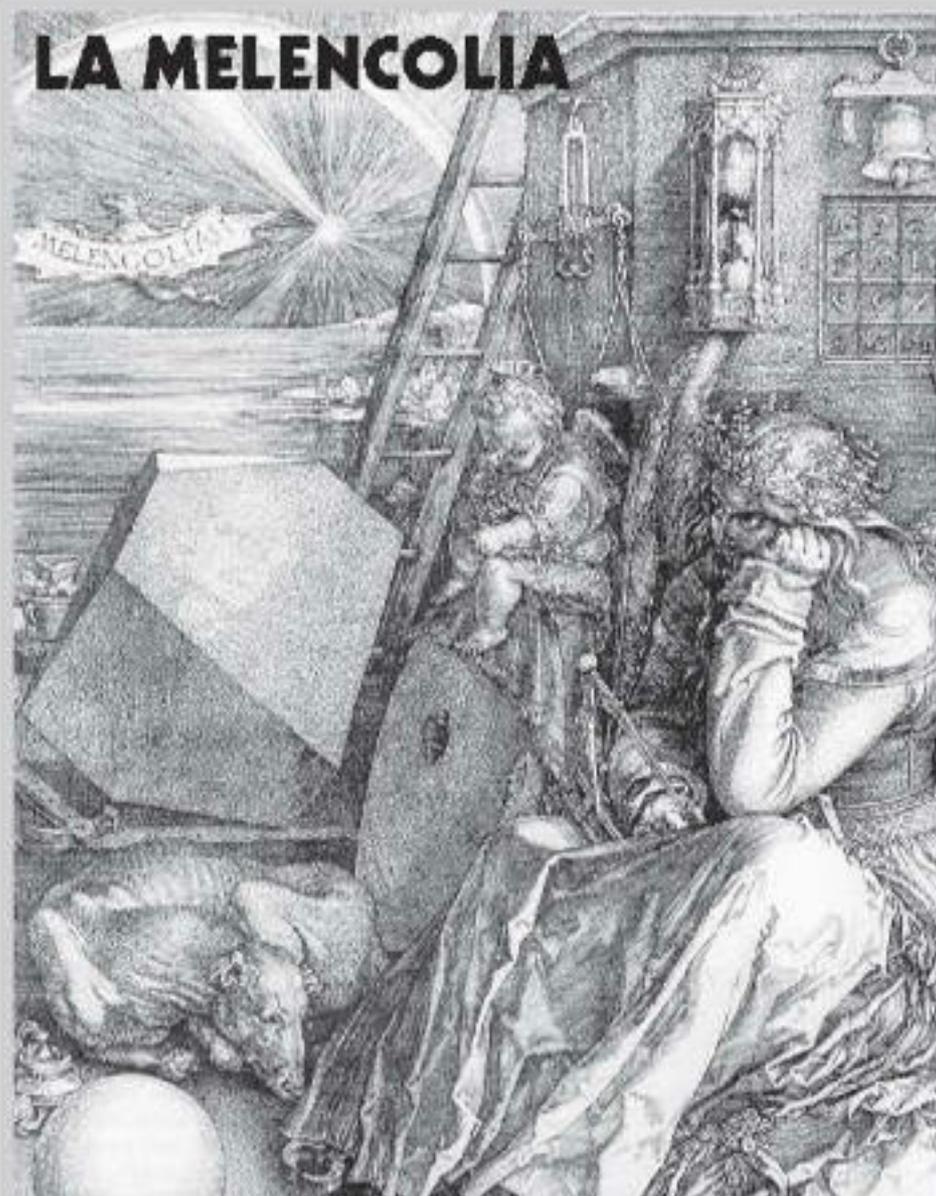
La maison de Dürer à Nuremberg.

hommes de son temps : Érasme, le Bronzino, Pontorno, Lucas Van der Leyden, probablement Luther⁴, le Titien, et Léonard de Vinci dont il reconnaît l'influence sur son œuvre. Aux Pays-Bas, il entre en contact avec les spécialistes des polyèdres : Wentzel, Jamnitzer et Fra Luca Paccioli.

La corporation « *Bauhütte* », qui groupait les « loges » de tailleurs de pierre en Allemagne, compta certainement Dürer dans ses rangs. Il suffit de contempler certaines gravures pour justifier cette hypothèse car les burgs (châteaux féodaux), les villes, les villages, sont traités d'une manière sacrée. On ne peut concevoir dans une civilisation traditionnelle le moindre art profane. Dürer est certainement le dernier représentant du Moyen Âge finissant, constituant ainsi le trait d'union avec l'esprit d'une supposée Renaissance qui, bientôt, va rimer avec décadence. L'autoportrait où il se représente un chardon à la main nous signale son appartenance probable à une fraternité johannite d'initiés qui donnera naissance au Rosicrucianisme. Le chardon est un superbe symbole ésotérique allusif à la Tradition Primordiale car son nom latin, « *Cardo* », est aussi celui de la direction cardinale

4- La rencontre entre Dürer et Luther restera toujours un mystère. L'artiste voulut graver son portrait dans le cuivre mais, pour des raisons inconnues, il ne fut jamais exécuté.

LA MELENCOLIA



«Veiller et prier» car «Vous ne savez pas ni le jour ni l'heure où le fils de l'homme paraîtra» (Mathieu, 25,13)

C'est en 1514, l'année où Raphaël peint ses grandes fresques, *La délivrance de St Pierre* et *Le triomphe de Galathée*¹, que Dürer grave en taille douce sur eau forte, à la pointe sèche, «*La Melencolia*». Elle est la deuxième gravure de la série «*Meisterstück*» qui comprend aussi «*Le chevalier la mort, et le diable*» gravé en 1513, et «*St Jérôme dans sa cellule*» en 1514. Notre gravure inaugure les grandes figures alchimiques et hermétiques du XVI^e et XVII^e siècles. Dürer s'inspire

de l'ouvrage *Les Hieroglyphica*² traduit par l'humaniste de Nuremberg Willibald Pirckheimer dont Dürer illustre l'ouvrage, offert à l'empereur Maximilien I^{er} à Linz en 1515.

La symbolique de *La Melencolia* tient

2- *Les Hieroglyphica* sont une œuvre rédigée en grec d'un auteur mystérieux connu sous le nom Horapollon (Horus Apollon) et traduite d'un original égyptien. Le manuscrit aurait été découvert en 1419 sur l'île grecque d'Andros. Acheté par Cosme de Médicis, il arrive à Florence en 1423. Le succès du livre fut immédiat et influença tous les humanistes et alchimistes de la Renaissance. Il inspira un chef d'œuvre de la typographie l'*Hyperotomachia Poliphili* (Le songe de Poliphile), écrit en 1467 par le moine dominicain Fra Francesco Colonna.

en un véritable codage alchimique, métaphysique, austère et mystérieux dont l'Apocalypse de Jean est l'illustration principale. Notons que René Guénon avait fait remarquer, à propos des Romains de la Table Ronde, qu'«une œuvre peut impliquer des éléments d'ordre initiatique afin d'en assurer la transmission». C'est le but de Dürer que d'amener les hommes grâce à cette gravure et par la méditation au surhumain.

Une gravure riche en symboles

Nous vous proposons maintenant de lire ladite gravure à partir des données de la tradition primordiale. Elle doit permettre à l'honnête homme d'aujourd'hui de revenir à l'essentiel : ce voyage intérieur à la recherche du «Soi», afin de supporter les épreuves que le Principe (le royaume de Dieu est en nous) occasionne à chaque étape de notre vie en vue d'une libération complète de l'être au sein du nouvel Âge d'Or à venir.

L'ange aux ailes d'aigle et l'angelot

On pourrait voir en lui le régent du présent cycle (ou *satyavantara* selon la terminologie de l'Inde arya). Il tient le compas qui, précisément, représente ce cycle. Pareil instrument accompagne le livre de la connaissance posé sur ses genoux. Les clefs de cette connaissance sont bien visibles du côté gauche (le côté secret, magique) de ce personnage et renvoient au symbolisme de Janus, le dieu premier. Si cet ange ne possède pas le double visage d'un tel gardien des portes solsticiales de l'année, il est toutefois dédoublé par l'angelot assis sur la meule (autre image allusive au cycle) et qui écrit ce qui va et doit advenir. Son siège singulier occupe le centre de la composition.

L'échelle

Ses sept barreaux sont allusifs aux degrés médiateurs entre la terre et le ciel. On songe, bien entendu, aux sept grades des initiations mithraïques ainsi qu'à nos jours de la semaine dont chacun correspond à une planète connue des anciens. Mais le sept intervient aussi dans la tradition germanique par les couleurs de l'arc-en-ciel et ce phénomène atmosphérique est représenté sur la gravure de façon à ce qu'il apparaisse entre les montants et les

1- Galathée est une nymphe à la peau de lait, dont le cyclope Polyphème fut amoureux.

barreaux de l'échelle ; une façon subtile d'associer ces deux composantes de l'image.

La sphère

Elle symbolise la totalité et, donc, la perfection. Avec le « carré magique » (chargé de nombres) gravé dans la muraille derrière l'ange méditatif, elle constitue la figure géométrique la plus simple de la composition. La troisième figure qui complète le cercle et le carré n'est autre que le triangle (équilatéral) également présent comme nous allons le découvrir.

La pierre taillée

Certains auteurs la désignent comme « pierre philosophale », résultat du Grand Œuvre alchimique dont le but n'est autre que de changer le (sentiment du) temps qui passe en (présence permanente de l') éternité ; autrement dit de faire en sorte que le vieux Saturne-Chronos rajeunisse en Apollon. Le plus vil des métaux, le plomb, voué à Saturne, doit être purifié puis transmuté en or solaire et, donc, Apollinien. Le creuset triangulaire, à gauche derrière la pierre, sert à fondre le plomb qui, alors, devient blanc et brillant comme l'argent ; première étape avant l'or. Reposant sur un triangle équilatéral, cette pierre aux dix-huit arêtes vives car parfaitement taillées est donc allusive à l'Âge originel que l'alchimiste reconstitue en lui-même par ses opérations. Un tel objet annonce aussi ce qui doit venir : une transmutation du monde. Sa proximité de l'échelle signifie que la réalisation alchimique ne peut avoir lieu que par les sept forces médiatrices entre la « terre » (la matière) et le « ciel » (les modèles éternels). Ce qui dépasse de la tunique de l'ange, en bas à droite (entre les clous et les date et signature) serait l'extrémité d'un clysière, allusion à la « purgation » métaphorique dont il est question en alchimie pour éliminer les « excréments » saturniens, autrement dit tous les reliquats nauséabonds d'un monde voué à la fatalité (ouvrez votre téléviseur et vous verrez, de nos jours, à quoi ça ressemble).

Les instruments de mesure et de calcul

L'étrange objet que l'on voit entre la sphère et le chien est une corde d'arpenteur enroulée. Un territoire mesuré n'appartient

plus à l'indistinct, il prend forme et répond désormais à des nécessités d'ordre pratique et (ou) spirituelles. Cet objet renvoie au même symbolisme que la rune.



La balance fait, certes, allusion à la notion théologique de « pesée des âmes » mais, par le nom latin de la mesure, *mensa*, elle évoque la pensée – l'esprit (*mens*) – juste, ce qui fait écho à la notion grecque de *Dikè* (terme qui, par la mention d'Hésiode, revient comme un leitmotiv dans nos études). Notez que les plateaux sont astucieusement placés en rapport avec la tête de l'angelot. Semblablement, le sablier est suspendu au-dessus de la tête de l'ange pour signifier que tant que le cycle n'est pas accompli, cet être surnaturel doit demeurer plongé dans sa patiente attente ; thème qui rappelle celui de ces rois (iels Arthur ou le portugais Sebastiao), empereurs (ainsi Barberousse) ou chef de guerre (Ogier le danois ou le « *veltro* » de Dante dont nous allons repartir) qui ne surgiront qu'à la fin des temps. À noter qu'un petit cadran solaire domine le sablier pour affirmer la supériorité d'Apollon sur Saturne, dieu des heures. Le carré magique de 4/4 est associé à Jupiter, maître de la foudre (l'action instantanée et « éclairante »). La disposition des chiffres est apparemment en désordre : 16, 3, 2, 13, 5 etc. mais en additionnant les quatre de chaque rangée, colonne ou diagonale on obtiendra toujours 34 (de même pour les quatre carrés d'angle ou au centre) ; de façon à nous dire qu'un ordre non perceptible au premier abord règne sous un apparent chaos. Quant à 34, il faut le lire 3 et 4 (le triangle équilatéral et le carré, éléments constitutifs d'une pyramide symbole de hiérarchie).

Les outils du charpentier

Au nombre de sept – marteau, clous, tenailles (dépassant légèrement de la tunique), rabot, trusquin, règle et scie – ils sont évidemment allusifs au Galiléen ou à son père, Joseph. Mais, paraissant abandonnés, ces outils renvoient peut-être à des nombres : selon la légende, Joseph serait mort à 111 ans et le Christ meurt à 33 ans. L'addition des deux dates donne 144, nombre qui, dans l'Apocalypse de Jean, caractérise l'idéale cité céleste. Les outils épars aux pieds de l'ange annoncent peut-être une telle cité.

Le dragon et le lévrier

Presque unanimement, ceux qui se sont efforcés d'interpréter cette gravure voient dans le dragon ailé un symbole de Saturne-Chronos. Le vieillard temps semble proclamer son triomphe par le mot tracé sur les ailes membraneuses de l'animal : *melencolia*. La mélancolie qui plane sur le monde est le syndrome d'une fin de cycle. Placé non sans raison sur le même axe vertical que le monstre ailé, un grand chien semble, ainsi replié sur lui-même, subir le froid saturnien, véritable livrer des âmes qui fige les volontés dans l'acceptation d'une fatalité apparemment irrémédiable. Ce superbe chien de chasse serait le « *veltro* » (« lévrier »), emblème du « *messo di Dio* » (« envoyé divin ») de Dante qui, conformément aux prédictions de divers peuples, doit surgir lors du moment le plus critique de l'histoire humaine. Il s'agit du *Kalki avatara* (Visnu dans sa dernière manifestation salvatrice) que l'Inde attend, du *Saashyant* de l'Iran mazdéen, du dieu Vidar des Vikings, du Christ combattant apparu à saint Jean ou encore, selon les traditions populaires, de tel souverain ou héros destiné à réapparaître lors d'un ultime combat entre les ténèbres et la lumière. Le moment venu, la cloche placée au-dessus de l'ange sonnera le réveil des cœurs et des consciences.

Un ciel s'illuminant

S'agit-il d'une comète qui traverse le ciel, comme on l'interprète généralement ? À bien regarder il s'agit plutôt d'une source lumineuse intense (le soleil ?) projetant soudainement sa radance dans le ciel entier. On songe à la surnaturelle Lumière de Gloire, le *Xvarnah* de l'ancien Iran, ou – mais il s'agit du même phénomène surnaturel – au Saint Esprit (sous l'aspect rayonnant que lui prête l'iconographie médiévale) du Christianisme. Nous serions à l'instant précis où, le cycle ayant épuisé toutes ses possibilités négatives, le Principe organisateur du commencement fait irruption de façon fulgurante dans un monde sinistrement régenté par (ce que représente) Saturne. C'est l'instant où le cycle se clôt tandis que revient l'Âge d'Or. L'ange va se dresser, la cloche retentir et le « *messo di Dio* » sortir de son occultation sous l'emblème du *veltro* pour rédiriger des peuples oublieux de leurs origines. Tout cela est déjà sur la tablette de l'angelot. ■



Un autre portrait de Dürer.

Sud-Nord. Dürer fut en contact avec l'abbé Trithème⁵ comme l'attestent certains des symboles graphiques qui figurent peints ou gravés discrètement sur quelques-unes de ses œuvres.

Louis Darmont⁶ soulève un fait intéressant : l'ordre teutonique, encore puissant à cette époque et qui comportait comme l'ordre du Temple des groupes ésotériques à eu des contacts avec les kans mongols. Ces contacts n'ont pas été toujours conflictuels. Ce qui permet d'envisager des relations avec un centre initiatique caché qui diffuserait un savoir caché hypothèse pour le moins séduisante ? Dürer avait toutes les ouvertures pour entrer en relation avec cet ordre et diffuser secrètement des informations. N'oublions pas que les œuvres du peintre étaient vendues dans tout l'Empire et même au delà.

L'époque est rude, la guerre des paysans fait rage dans tout l'Empire, l'inquisition traque les hérétiques sans pitié, et Dürer prend le parti de la réforme de Martin Luther contre Rome.

Le 6 avril 1528, le plus grand peintre et graveur de langue allemande s'éteint alors qu'il travaille sur son

ultime ouvrage «Traité sur les proportions». Il est enterré à Nuremberg. Son ami Pirckheimer gravera l'épithaphe suivante : «Ce tertre recouvre ce qui était mortel chez Dürer» ■

Bibliographie

Albert Dürer, Coll Les grands graveurs : collectif, Éditions Hachette et Cie (Paris, 1913).

Albert Dürer, catalogue raisonné des bois gravés, André Deguer Éditions Bergaus International (Ramerding, 1980).

Dürer Gravures Œuvre complète K.A. Knappe Éditions Arts et métiers graphiques (Bobigny, 1964).

Albrecht Dürer Coll Maîtres de l'art allemand, Anja-Franziska Fächler Éditions Koeneman (Boulogne, 1999).

L'ésotérisme d'Albert Dürer « La Melencolia » par Louis Darmont Éditions Traditionnelles (Paris, 1947).

Saturne et la mélancolie Raymond Klibansky Erwin Panofsky et Fritz Saxl Coll Bibliothèque illustrée des histoires Éditions Gallimard (Paris, 2008).

La vie et l'art d'Albrecht Dürer Panofsky Éditions Hazan (Paris, 2008).

Le Jeu d'or Stanislas Klosowski de Rola Éditions Herscher (Paris, 1988).

Encyclopédie des symboles Collectif, Collection La Pochothèque, Éditions Librairie Générale Française (Tunis, 1996).

Revue Hamsa N°8 L'ésotérisme de Dürer Vol 2, imprimerie spéciale Hamsa (Saligny, 1977).

Trithème

Johannes Heidenberg, dit Trithème, né en 1462 à Tritenheim (d'où le pseudonyme). Kabbaliste et astrologue, il entre chez les Bénédictins et devient abbé du monastère de Saint-Martin. Il réunit une bibliothèque immense composée de manuscrits ésotériques. Il a pour élève Paracelse, futur médecin spagirique et astrologue. Il fut à l'origine de plusieurs découvertes en alchimie, astrologie et cryptologie, science des écritures secrètes. Conseiller à la cour du Comte palatin qui le nomme abbé de Wurzburg. Une partie de son œuvre fut mise à l'index par le saint-office et brûlée sur place publique. Trithème décède en 1516.



5- Voir encadré

6- Voir Bibliographie

LES IRLANDAIS

Première partie : Une naissance difficile

par Alain Cagnat

Des côtes noires et déchiquetées où s'écrasent des vagues vertes et blanches poussées depuis des milliers de milles par des vents d'ouest hurlants et où des marins infortunés dansent quotidiennement avec la Dame blanche. Des landes désolées aux bruyères hariolées et tremblantes, sans aucun arbre pour se protéger de la pluie et de la bise, où la terre est si ingrate que le paysan envie le marin. Et la tourbe, si pauvre sous le soc mais si riche pour chauffer les pauvres masures, cette tourbe à l'odeur forte issue des amours entre la Terre et l'Air, l'Eau et le Feu, qui écoeur le citadin mais enivre l'homme d'action. Des lacs sombres où se cachent des monstres. Des brebis par dizaines de milliers qui se terrent derrière des rochers noirs, leur progéniture blottie entre les pattes, présences immuables qui transforment chaque jour un peu plus la verte Erin en désert de pierres, Michel Déon écrivait dans *Les Poneys sauvages* : « Nous allons vers un monde où il n'y aura bientôt plus de poneys sauvages. » Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de poneys sauvages, même en Irlande.

Mais aussi des vestiges laissés par les géants qui habitaient ici autrefois et des mégalithes par milliers. Des châteaux en ruines où errent les fantômes des O'Flaherty et des O'Connor. Des monastères détruits par les Côtes de Fer de Cromwell. De pauvres vestiges de villages misérables, abandonnés lors de la Grande Famine et des milliers de kilomètres de murettes de pierres, occupation forcée des Irlandais sous le joug anglais. L'Irlande est un musée ouvert de l'histoire des Européens, peuples mégalithiques, Celtes, Vikings, Normands, Anglais. Et les traces de cette guerre qui oppose Irlandais et Anglais depuis des siècles sont omniprésentes : des cimetières, des prisons, des barbelés, des soldats, des milices... La haine, ce fabuleux terreau sur lequel grandissent les peuples, y est toujours aussi présente : dès qu'on met les pieds à Derry ou à Belfast, elle se respire comme la tourbe et apporte au visiteur européen un formidable espoir de renouveau. Si les habitants de cette île portent encore en eux une telle force, ils doivent nous servir de modèles : avec de tels hommes, rien n'est perdu.

Car ce peuple indestructible boit et rit, chante et combat. Heureux Irlandais, que l'isolement protège encore – pour combien de temps – de la dégénérescence qui frappe les peuples continentaux !

L'Irlande des mégalithes

Il y a 9 500 ans, l'Irlande était une île déserte. Les premiers hommes, probablement des nomades vivant principalement de la chasse et de la cueillette, y débarquent par un bras de



Pierre sacrée retrouvée près de l'église de Gallarus, dans le comté de Kerry.

terre qui relie encore l'Irlande à l'Écosse. De ces premiers colons, on ne sait guère de choses, malgré les fouilles opérées à Mouni Sandel, dans le comté de Derry, et à Lough Boora, près de Kileormac, dans le comté d'Offaly. Vers 4 000 avant notre ère, arrivent des fermiers et des éleveurs ; ce sont ces tribus néolithiques qui érigent plus de 1 200 ouvrages mégalithiques. Parmi tous ceux-ci, citons les tombes à couloir de Newgrange, Knowth et Dowth, entre Slane et Drogheda ; les dolmens du Burren ; les forts de pierre de Grianan Aileach, Leanacabuaile et Staigue Fort ; les cimetières de Ceide Fields, dans le Nord du Mayo, et de Carrowmore ; et surtout la Colline de Tara, le grand site sacré de l'Irlande.

À la fin du néolithique, le métal apparaît : des prospecteurs extraient le cuivre dans les comtés de Cork et de Kerry, et de l'or dans les monts Wicklow. Créés à cette époque, les *crannog* sont des îles circulaires artificielles bâties sur des lacs. À l'origine destinés à la pêche, ils deviennent des lieux de résidence de mieux en mieux fortifiés. On en trouve principalement dans le Donegal et les îles d'Aran. Ils apportent la preuve d'une modification de structure de la société primitive irlandaise qui cesse d'être uniquement pastorale et rurale pour devenir guerrière.

L'Irlande des celtes

Ce changement est dû aux Celtes qui débarquent dès le 3^{ème} millénaire avant notre ère. Ont-ils réduit les tribus néolithiques ou bien les ont-ils assimilées ? La question n'est pas tranchée. On sait cependant que la langue gaélique a pratiqué un certain nombre d'emprunts à celle des premiers insulaires, que les Celtes ont adopté leur habitat, et que surtout ils ont sacralisé les monuments mégalithiques.



Dans le Burren, (comté de Clare), dolmen de Poul nabrone (-3800 à -3600) sous lequel reposaient 16 personnes.

« L'absence de témoignages probants et le foisonnement de légendes plus fabuleuses les unes que les autres jettent une lumière vague et incertaine sur cette période essentielle de l'histoire irlandaise. L'aube n'est pas moins évanescence que le crépuscule celtique » (Pierre Joannon, Histoire de l'Irlande et des Irlandais).

Les Celtes, en général, n'ont pas bonne presse auprès des Romains qui les considèrent comme des barbares. Ceux des îles du nord-ouest les terrorisent franchement : *« Les plus féroces des Gaulois sont ceux qui habitent le nord. On dit que plusieurs d'entre eux sont anthropophages, comme les Bretons qui habitent l'Iris »* (Diodore de Sicile). Ou bien Strabon : *« Les enfants se font une vertu de dévorer leur père après sa mort. Les hommes s'accouplent à la vue de tout le monde à n'importe quelle femme, même à leur mère et à leur sœur. Ce que nous rapportons, il est vrai, nous ne le tenons pas de témoins qui méritent créance. »* Qu'importe ! Voici nos Celtes habillés pour l'hiver... Il s'agit pourtant d'une grande civilisation comme le prouvent les vestiges retrouvés çà-et-là : la Torque d'or de Glenishen (- 700), le bateau en or de Broighter (comté de Derry), des mors de bride en bronze...

Les Celtes d'Irlande nous ont transmis par la voix des druides et des bardes leurs mythes et légendes, dont Cuchulainn est le plus célèbre : initialement appelé Setanta, il tua le chien de garde du forgeron Culainn et prit sa place, si bien qu'on le surnomma Cuchulainn. Guerrier hors pair, il pouvait changer de taille, de couleur, et l'un de ses yeux devenait énorme. Il fut le héros de « La Razzia des Bœufs de Cooley »,



Paysage du Connemara.

mais la reine Maeve de Connaught se vengea de lui en le faisant assassiner par ses sorciers. Depuis, il est le symbole de la résistance irlandaise : une statue de Cuchulainn est érigée à l'intérieur de la Grande Poste de Dublin, siège de l'insurrection de 1916. Finn MacCoul est un autre grand guerrier légendaire. Il était le chef d'une *ganna*, bande de brigands errants. Ses membres étaient doués de pouvoirs surnaturels et s'aventuraient souvent dans « l'autre monde. » Ossian, le fils de Finn, était un géant : la légende dit de lui qu'il construisit la Chaussée des Géants du comté d'Antrim et qu'il créa l'île d'Aran en lançant dans la mer une motte de terre. Le roi Lir avait quatre fils qu'il chérissait ; leur belle-mère, jalouse, les transforma en cygnes blancs et les condamna à errer sur les eaux pendant 900 ans. A ce terme, ils reprirent forme humaine, mais la chrétienté ayant envahi l'Irlande, ils moururent. Depuis il est interdit de tuer les cygnes en Irlande. L'île est aussi le pays des fées qui vivent sous de petits tas de terre, des petits lutins qui apportent l'or et disparaissent dans les airs, de la Dame blanche qu'on aperçoit à proximité des maisons où bientôt va se produire un deuil... Bien que la tradition historique celtique soit essentiellement orale, il existe des écrits, certes tardifs et sans doute déformés par les scribes chrétiens, mais pleins d'enseignements : le *Senchus Mór* (ou « loi des Brehon ») ou le *Táin Bó Cúailnge* (« l'épopée d'Ulster »). Ces rares textes apportent un éclairage remarquable sur l'organisation des Celtes

d'Irlande. Ils célèbrent *Inbolc*, le 1^{er} février, fête de la fertilité à l'orée du printemps ; *Beltaine*, le 1^{er} mai, où les druides allument de grands feux pour célébrer la proximité de l'été ; *Lugnastól*, le 1^{er} août, aux premiers signes de l'automne ; enfin *Samain*, le 1^{er} novembre, porte de l'hiver et de l'Autre Monde.

L'organisation sociale des Celtes d'Irlande respecte bien sûr la tripartition indo-européenne. L'activité intellectuelle est le monopole d'une hiérarchie à trois degrés. Le druide est le dignitaire suprême, à la fois augure et magicien, titulaire de la fonction sacerdotale ; il est le conseil mais aussi probablement le tuteur spirituel du roi. Au fil du temps l'influence druidique décline au profit de celles des *file* ou *filid*, à la fois devins, magiciens, sacrificateurs, mais aussi juges, poètes et historiens. C'est par leur intermédiaire que sont transmis les cycles épiques de la « Branche rouge » et des *Fenians*. Les bardes n'appartiennent pas à la caste sacerdotale, ils n'ont que des fonctions mineures, mais c'est aussi grâce à eux que se sont perpétuées la mémoire et la langue celtiques au fil des siècles. La fonction guerrière est dévolue au roi ou *ri*, élu par les hommes libres du clan, selon le rituel du *tanistry*. Son pouvoir s'exerce sur le *tuath*, regroupement de familles : l'Irlande en comptera jusqu'à 150. Certains de ces *ri*, appelés *ri ruoch*, règnent sur un ensemble de *tuath* qui constituent une province. L'île est partagée en quatre de celles-ci : Leinster, Munster, Ulster,



Un cottage typique irlandais.

Connaught. Les sièges en sont Tara, Cruachain, Emain Macha, Dùn Ailinne. Le pouvoir royal est cependant limité : l'autorité est partagée par les hommes libres du clan. Car il existe une caste qui n'a aucun droit : anciens otages, prisonniers, condamnés... leur statut s'apparente à l'esclavage.

La société irlandaise repose sur la famille, la *fine*, qui réunit cinq générations, du père à l'arrière-neveu, sous l'autorité du *cenn fine*, le chef de famille. Au-dessus, se trouve le *sept*, regroupant plusieurs *fine*, ayant pour point commun d'avoir la même filiation. A cela, il faut ajouter la coutume du *fosterage* : les enfants d'un couple ne sont pas élevés par celui-ci, mais confiés à un autre couple de la *fine*, jusqu'à 17 ans pour les garçons et 14 pour les filles, afin d'accroître la cohésion sociale. Les femmes bénéficient d'un statut équivalent à celui des hommes : elles restent propriétaires de leurs biens propres, peuvent hériter ou ester en justice, et accéder aux plus hautes fonctions. Le divorce par consentement mutuel ou pour mauvais traitements est usuel.

Enfin, dernier ciment de la société gaélique : la terre. Une partie de celle-ci est attribuée au roi et aux nobles, les *flaith*, ainsi qu'aux bardes, en vertu de leurs mérites et

des services rendus à la communauté. Le reste appartient collectivement aux membres de la tribu qui constituent la troisième fonction sociale, les producteurs, pasteurs, paysans, artisans. Les hommes libres du *sept* s'en partagent l'occupation de manière temporaire (deux à trois ans), car la propriété privée n'existe pas. Pendant cette période ils conservent leurs récoltes et à son terme une nouvelle distribution, le *gavelkind*, est effectuée. Les terres incultes, forêts, montagnes, marais, demeurent propriété collective de la tribu. Tous les hommes y exercent pâturage ou chasse en toute liberté. Cet original système de propriété resta profondément ancré dans le peuple irlandais et le droit féodal eut le plus grand mal à s'imposer. Le sol irlandais se prête peu à l'agriculture, si bien que la principale activité consiste dans l'élevage. Les impôts et les amendes se paient en têtes de bétail. Les razzias de troupeaux constituent d'ailleurs l'activité essentielle des guerriers, avec les prises d'otages, les conflits de bornage et les combats singuliers. L'habitat gaélique est très dispersé, composé de huttes, les *rath* en bois, protégées par des palissades, ou les *caiseal*, en pierres, entourées de murettes. Les villages en tant que tels n'apparaissent qu'au IX^{ème} siècle de notre ère.

Malheureusement l'organisation politique est inexistante. L'Irlande celtique est affaiblie par cet éparpillement en de multiples principautés qui ne cessent d'intriguer les unes

contre les autres et de se faire la guerre. Plutôt que de s'unir face aux envahisseurs, ils préfèrent les solliciter afin de les aider à se débarrasser de leurs rivaux. Parallèlement les Gaëls n'hésitent pas à mener des incursions sur la plus grande des îles britanniques où leur présence est si forte et si durable qu'elle influe lourdement sur les peuples qu'ils y côtoient : en Écosse, ils repoussent les Pictes qui avaient pourtant si bien résisté aux Romains (qui, pour s'en préserver, avaient construit le Mur d'Hadrien) et en font disparaître la langue au profit du gaélique. Mais les Celtes insulaires n'ont aucune conscience d'appartenir à une nation : ils n'ont même pas de monnaie commune et leurs échanges se limitent à du troc.

Ces Celtes qui posent le pied dans ce *finis terrae* utilisent un tronc commun linguistique, les langues gaéliques, du nom de *Goidhel* (prononcer *Gaël*) que se donnaient les anciens Irlandais. Cela comprend l'irlandais, l'érse d'Écosse et le manxois de l'île de Man. Ces trois langues ont malheureusement régressé devant l'anglais à partir du XIV^{ème} siècle sous le poids de la colonisation culturelle. Si le manxois est relativement préservé par l'insularité de ses locuteurs, l'érse n'est plus parlé que dans certaines communautés des Highlands. Quant à l'irlandais, il se maintient dans certaines zones de la côte occidentale, les *Gaeltacht*, en fait sept comtés du Donegal, du Galway et du Kerry, où 17 des 20 000 *fir* (hommes) et *mná* (femmes) le parlent encore quotidiennement.



Fort de pierre à Leacanabuaile, dans le comté de Kerry.

la suite d'une « vision » il décide de revenir évangéliser l'Irlande. Nommé évêque en 432, il remporte un tel succès auprès des nobles que l'ensemble de la population se convertit et que l'île est déjà couverte d'églises en 461, année de sa mort. Le premier monastère chrétien est fondé par Saint-Kevin au VI^{ème} siècle à Glendalough.

Mais l'église irlandaise est peu conforme à celle de Rome, car elle reste en symbiose avec la société tribale de l'île. Le monastère succède au *bangor*, le collège des druides. Son organisation est basée sur celle des *fine* ou des *sept*. L'abbé tout-puissant appartient toujours à l'aristocratie locale et les moines sont la plupart du temps des druides convertis

qui transposent simplement les traditions celtiques sur le mode chrétien : le saint remplace le héros légendaire.

Ils transcrivent les récits mythiques et épiques qui jusqu'alors n'étaient transmis que de manière orale. C'est le mariage entre le soleil païen et la croix du Christ, comme l'atteste l'incroyable profusion de croix celtiques, dont les plus beaux exemplaires se trouvent à Monasterboice, Clonmacnoise ou Glendalough. Ces sites sont justement les sièges d'évêchés et d'universités florissantes, tout comme

L'Irlande des évangélistes

Dès 431, Palladius, un Gaulois d'Auxerre mandaté par le pape Célestin, commence à évangéliser les populations du Leinster. Mais c'est surtout Patrick que l'Histoire a retenu. Celui-ci vit au Pays de Galles où son père est à la fois diacre et décurion, quand il est emmené en otage en Irlande. Condamné à garder les troupeaux, il parvient à s'enfuir au bout de six ans, mais à



Carrigafoyle, dans le comté de Kerry, ce qui reste de la résidence des O'Connor, détruite par Cromwell.



Donjon de Grace O'Maley, une femme pirate qui mena la vie dure aux Anglais.

Armagh, Durrow, Lindisfarne, Kells... où des chefs-d'œuvre sortent des ateliers d'orfèvrerie ou d'albuminure. Le dynamisme des moines irlandais est tel qu'ils essaient à travers tout le continent européen : les britanniques bien sûr, mais aussi Islande, Flandre, pays des Francs, Espagne, Italie, Allemagne... jusqu'en Ukraine ! Mais les moines ne sont pas les seuls à diffuser la culture de l'Irlande : savants, lettrés et philosophes se répandent auprès des cours continentales. « Une paix profonde régnait et, sous la direction des moines, l'Irlande était le centre du savoir alors que l'Angleterre se débattait encore dans la



Résidence des rois MacCarthy de Munster.

barbarie » (George Moore, romancier irlandais).

Ce tableau mérite d'être nuancé. Tout d'abord le paganisme perdure dans la société, comme le prouvent des textes juridiques datant du IX^{ème} et définissant encore les pouvoirs des druides. D'autre part, les monastères se livrent aussi à des guerres intestines. Entre 617 et 1189, Armagh est pillé quarante fois. En 760, les troupes de Clonmacnoise attaquent les monastères de Birr et de Durrow ; en 817, ce sont celles de Taghman et de Ferns qui s'entre-tuent. A chaque fois, le bilan est de plusieurs centaines de morts. Certains abbés ressemblent plus à des rois belliqueux qu'à des moines dévoués à Dieu. De cette période, l'Irlande compte d'innombrables témoins, mais la plupart ont été détruits lors des guerres de religion et des invasions anglaises. La visite des sites de Clonmacnoise, Monasterboice, Glendalough, Kells... où sont intimement mêlés paganisme et christianisme primitif constitue le pendant indispensable de la découverte de l'Irlande mégalithique.

L'Irlande des vikings

Les Vikings mettent tout le monde d'accord. Leurs premières incursions s'étaient produites dès le VIII^{ème} siècle. Ils surgissent de la brume ou de la nuit à bord de leurs embarcations légères et rapides qui leur permettent de remonter les rivières et dont les proues sont ornées de figures effrayantes. En quelques heures, ils investissent les monastères, massacrent moines et troupiers, s'emparent des hommes et des femmes qui seront échangés contre des rançons ou serviront d'esclaves, et rallent les troupeaux. Le tout est embarqué sur leurs nefes qui disparaissent aussi furtivement qu'elles sont arrivées. Leur seule évocation terrifie la population de l'île (tout comme

Les Tuatha Dé Danann, le peuple mythique

Jean Markale, en bon historien celtique, accorde une prépondérance à l'aspect mythique des origines irlandaises. On le sait, les MCL, Mythes, Contes et Légendes, constituent l'histoire parallèle du monde, faisant remonter fort loin dans le temps ce que les historiens « sérieux » considèrent comme des balivernes. C'est méconnaître que tout MCL comporte dans ses tréfonds une part de réalité, ou de vérité, et que, en ce qui concerne les Celtes, cette réalité était constituée par le rêve lui-même. « À l'origine, qu'il s'agisse des Hyperboréens, des Cimmériens ou des Cimbres, tout se rapporte à un peuple d'extraction mystérieuse et qui habite les confins du monde. Ce peuple aurait été, qu'il s'agisse des Cimbres ou des Cimmériens ou encore des Tuatha Dé Danann, chassé de ses domaines primitifs. Or ce peuple, mythologiquement parlant, ce sont les Tuatha Dé Danann.

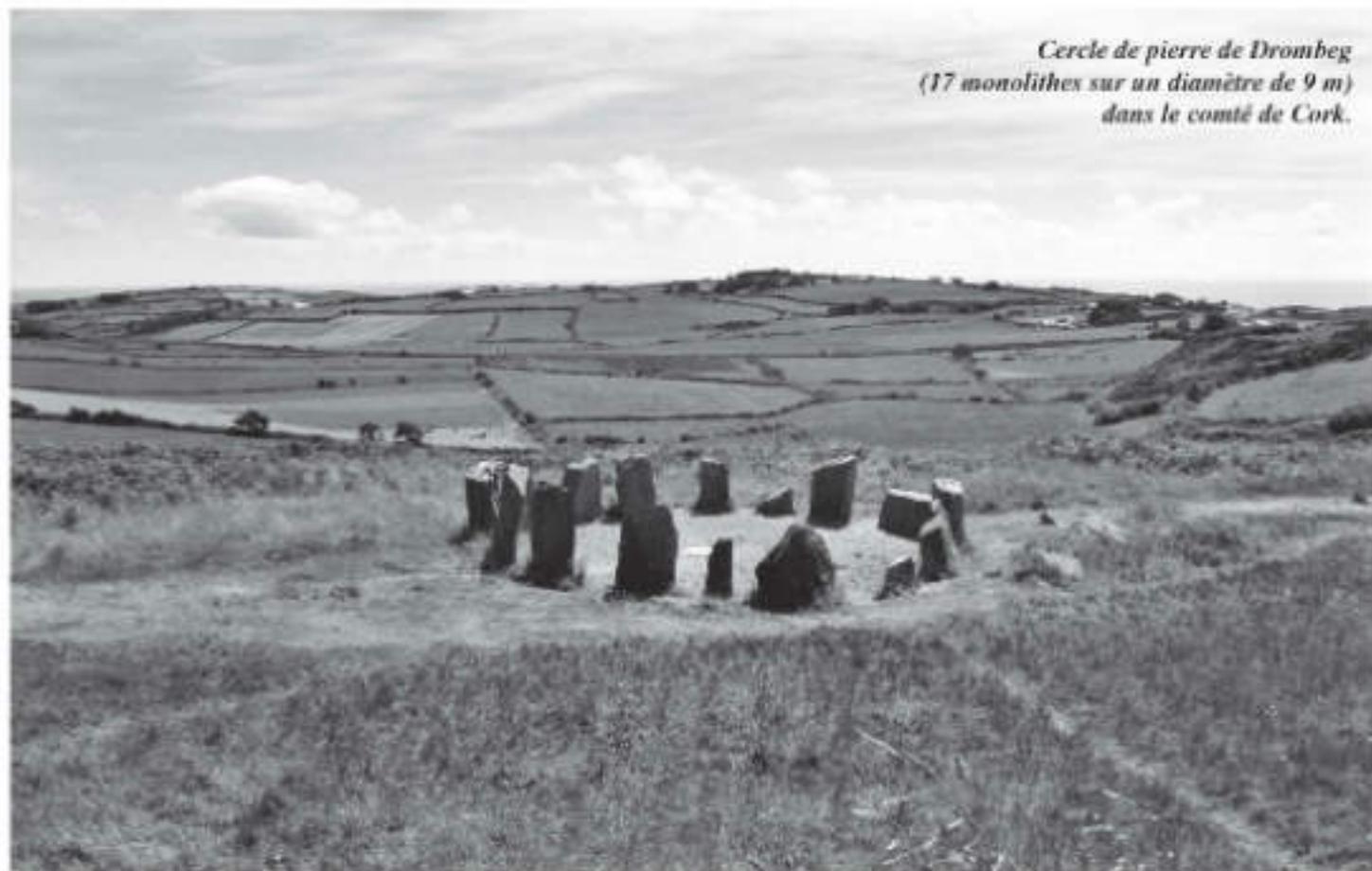
Nous avons déjà dit que les Tuatha Dé Danann étaient les anciens occupants de l'Île d'Irlande et qu'ils avaient été contraints de laisser la prépondérance aux Gaëls, quitte à devenir, dans l'imagination des Celtes, de véritables dieux, maîtres du monde souterrain. C'est en tout cas une certitude que les Tuatha représentent le peuple qui a précédé les Celtes sur la terre d'Irlande. Ce sont les prédécesseurs des Celtes, et par conséquent les constructeurs de mégalithes. Il est certain également que, dans l'esprit des historiens et écrivains de l'Antiquité, les fabuleux Hyperboréens et les mythiques Cimmériens sont de même essence et de même nature ».

1- Jean Markale, *Les Celtes et la civilisation celtique*, éditions Payot.

celle du continent européen). Toutes les côtes subissent les agressions des Vikings, d'abord les ceux de Norvège, les *Finn-Gall* (les « pâles étrangers »), puis ceux du Danemark, les *Dubh-Gall* (les « sombres étrangers »). Les moines sont bien incapables de résister à ces païens qui vénèrent Odin et Thor. Champions dans la guerre de mouvement, ils disposent d'un armement redoutable : cottes de maille, haches, casques, boucliers et longues épées d'acier trempé.

À partir de 830, les Irlandais doivent faire face à une véritable invasion de la part des Scandinaves qui pénètrent jusqu'au cœur de l'île. L'un d'entre eux, Thorgest, s'autoproclame abbé d'Armagh et s'empare de Clonmacnoise où son épouse, la grande prêtresse Ota, œuvre sur l'autel transformé en pierre à oracles... Tout autour de la côte, ils installent des ports : Dublin (ou *Dubh Line*, les « eaux noires »), Wicklow (ou *Vikingloch*), Wexford, Waterford, Cork, Limerick... Avec eux, l'Irlande rurale découvre la mer. Pendant un siècle Celtes et Vikings se livrent une guérilla incessante, mais la situation est très confuse car les Celtes continuent leurs querelles intestines, imités en cela par les Vikings, norvégiens ou danois, païens ou convertis au christianisme. La situation se complique encore avec les alliances de circonstance entre certains clans celtes et vikings : des rois irlandais épousent des princesses nordiques et inversement. On appelle ces « métis » du nom de *Gall-Gaëls*.

L'invasion nordique entraîne d'importantes évolutions, notamment dans l'art de la guerre : les Celtes construisent des tours rondes qui permettent de mieux protéger les vivres et les objets de valeur, ainsi que des châteaux-forts et des églises de pierre qui ne brûlent pas. Surtout les comptoirs côtiers deviennent de véritables villes où se développent le commerce et l'artisanat. Enfin, voici les Gaëls contraints de s'unir, bon gré mal gré, afin de mieux leur résister. La notion de roi de l'île, l'*ard-Ri*, prend enfin une réelle consistance avec la dynastie des Ui Neill de Tara, puis surtout celle des Dal Cais. L'un de ces derniers, Brian Boru, parvient en quelques années, de 997 à 1008, à conquérir la totalité de l'île, après s'être emparé du royaume scandinave de Dublin et avoir asservi les rois de Tara. Prudemment, il se place sous la coupe de l'église en rendant hommage à Saint-Patrick en l'abbaye d'Armagh. Le voici nommé *Imperator Scottorum*. En 1014 a lieu l'affrontement décisif entre l'union sacrée de Brian Boru et une coalition de Vikings : au soir d'une terrible bataille où Brian Boru lui-même a péri, les Scandinaves sont définitivement vaincus. Voici l'Irlande sauvée et provisoirement unifiée. Le roi Brian Boru devient l'un des symboles de la résistance irlandaise.



*Cercle de pierre de Drombeg
(17 monolithes sur un diamètre de 9 m)
dans le comté de Cork.*

Mais de ces trois siècles de guerres l'Irlande sort très affaiblie. Les monastères sont dévastés. La foi s'est effondrée et les religieux ne sont plus guère fréquentables pour la plupart : extorsion de fonds, corruption simoniaque, concubinage... Il faut attendre le XII^{ème} siècle pour que de l'ordre soit remis dans l'église d'Irlande avec les synodes de Cashel (1101) et Kells-Mellifont (1152), notamment sous l'impulsion de moines de Cléaux qui placent les grands monastères de l'île sous la protection de l'ordre cistercien.

L'Irlande des anglo-normands

Tout au long de ce XII^{ème} siècle, les trois dynasties celtes, les O'Brien du Munster, les O'Connor du Connaught et les Mac Laochlainn (les Ui Neill) d'Ulster reprennent leurs chamailleries pour s'emparer de la couronne suprême d'Irlande. Dermot Mac Murrough, roi du Leinster et de Dublin, tantôt allié aux O'Brien, tantôt aux Mac Lochlainn, doit faire face à une révolte fomentée par les chefs du Nord. Battu par Roderick O'Connor, il s'enfuit et vient quérir un soutien auprès d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, (c'est étonnant comme les gens vont toujours se réfugier et pleurer des secours auprès des rois

d'Angleterre...). Celui-ci s'assure de l'appui du pape qui lui accorde tous les pouvoirs sur l'Irlande en échange d'une « ré-évangélisation » des barbares insulaires, selon les termes de la bulle *Laudabiliter* (1155) : « ... soumettre ce pays au joug des lois chrétiennes, en extirper les semences du vice... ». Mandaté par Henri II qui a d'autres chats à fouetter avec le roi de France, Mac Murrough rassemble quelques barons normands (dont Richard FitzGerald de Clare, comte de Pembroke, dit « Strongbow ») et flamands, tous avides d'aventures et de rapines. La petite armée réussit à s'emparer du port de Wexford qui lui assure alors une base arrière. Renforcés par de nouvelles troupes, dont les 200 chevaliers et les 1 000 hommes d'armes de Raymond FitzGerald, il conquiert successivement Waterford et Dublin. Strongbow épouse Aoife, la fille de Mac Murrough, et devient ainsi, à la mort de ce dernier en 1171, un prétendant naturel à la couronne du Leinster.

Henri II ne peut supporter une telle menace, surtout quand on sait que le comte Pembroke appartient à la puissante famille des Clare, elle-même apparentée à Richard Cœur de Lion. Strongbow est prié de rabattre ses prétentions, ce qu'il accepte prudemment. En récompense, il reçoit la souveraineté sur ses conquêtes anglaises, galloises, normandes et irlandaises, à l'exception de Dublin et des

ports que le roi d'Angleterre se réserve. En octobre 1171, Henri II débarque sur l'île à la tête de 500 chevaliers et 4 000 hommes d'armes. Peu à peu, tous les roitelets, y compris l'*ard-ri*, Roderick O'Connor, se soumettent par calcul, préférant la souveraineté d'un roi puissant mais éloigné à la domination des princes normands. En 1175, par le traité de Windsor, Rory O'Connor admet la suzeraineté des Plantagenêt sur toute l'île et cède à l'Angleterre la souveraineté sur le *Pale*, composé de Dublin, du Meath et du Leinster où se sont installés en maîtres les Anglo-Normands ; en échange, il conserve son autorité sur le reste de l'île.

Les deux siècles qui suivent voient s'affronter de manière permanente Celtes et Normands, sous l'œil sourcilieux des Anglais qui interviennent de temps en temps, tantôt au profit des premiers, tantôt au profit des seconds, selon le vieil adage diviser pour régner. Les deux peuples s'influencent différemment. Les Normands apportent

leur ordre institutionnel féodal, la construction de villes et de châteaux-forts, le développement du commerce ; le château de Dublin et le Parlement d'Irlande deviennent même des contre-pouvoirs efficaces face à la toute-puissance de l'Angleterre. A leur contact, les Celtes s'organisent quelque peu et construisent également des places-fortes, bientôt transformées en noyaux de résistance. Dès le XIII^{ème} siècle, la tendance s'inverse à leur profit et les Normands se retrouvent sur la défensive, mais il est bien connu que les Celtes sont indécrottables, si bien que leurs tentatives de libérer l'île demeurent toutes vaines. Trois Irlandes coexistent alors : l'Irlande du *Pale*, autour de Dublin, celle des Anglais ; l'Irlande des villes et des forteresses, celles des Anglo-Normands ; et l'Irlande des campagnes, celle des Gaëls. La Peste noire de 1349 redistribue les cartes : un tiers de la population disparaît, mais l'hécatombe frappe surtout les villes et épargne les campagnes à l'habitat dispersé, si bien que le rapport de

Dun Aengus, dans l'île d'Aran, fort de pierre (-800), construit par la tribu des Fir Bolg après son bannissement (l'où son accotement à la falaise).





Grianan Aileach, dans le comté de Donegal, fort de pierre (5ème siècle avant notre ère), qui servit de résidence à la dynastie des Ui Neill, circonférence : 23m, épaisseur des murs : 4m

forces penche de nouveau en faveur des Celtes. On aurait pu penser que l'âme celte allait disparaître, mais c'est le contraire qui se produit : les Normands se fondent dans le peuple qu'ils occupent, jusqu'à épouser les filles d'Irlande et abandonner leur langue comme leurs coutumes. Ils se



Ross Abbey, dans le comté de Galway, couvent franciscain (1350) ravagé par Cromwell.

qualifient bientôt "d'anciens étrangers", alors que les Anglais les traitent « d'Anglais dégénérés. » Afin d'arrêter cette dérive, le Parlement anglais adopte en 1366 les « Statuts de Kilkenny » : sous peine de confiscation des biens, d'emprisonnement et même de mort, les Normands se voient proscrire toute relation avec les Irlandais. Il leur est interdit de se marier avec des insulaires et de commercer avec eux en temps de paix comme en temps de guerre. Dans le *Pale*, l'usage de l'irlandais est proscrié aussi bien aux Normands qu'aux Celtes. Leurs résultats étant très faibles, les statuts de Kilkenny sont renforcés en 1495, puis en 1537, toujours avec peu d'effets. La situation est telle que les Anglais pensent à construire une ligne défensive autour du *Pale* afin de s'isoler des Celtes.

Cependant, l'organisation institutionnelle des Normands s'avère un poison mortel pour la société traditionnelle. Le droit féodal démantèle l'organisation foncière des Celtes, d'autant plus qu'il s'exerce principalement au profit des princes normands. Et les lois anglo-normandes achèvent le peu de pouvoir qui restait entre les mains des barons irlandais. Le pire est à venir, car l'Irlande commence à intéresser l'Angleterre d'un double point de vue stratégique et commercial. Tout d'abord, les ports de l'île d'Érin constituent une menace car ce sont des bases solides dont pourraient s'emparer d'éventuels envahisseurs continentaux décidés à attaquer l'Angleterre. Et l'île est maintenant regardée par sa grande sœur comme une proie à coloniser. Reste à s'assurer l'appui de la Papauté.

Celle-ci, toujours persuadée que les Celtes ne sont que des sauvages, est prête à mandater qui voudra bien mater ces païens et rétablir son autorité. ■



Photo 1 : La croix celtique monumentale de Clonmacnoise, dans le comté d'Offaly.

Photo 2 : Broighter boat, objet celtique en or daté du 1er siècle avant notre ère, dans le comté de Derry.

Photo 3 : Achill Island, dans le Connemara.

Photo 4 : La fameuse Chaussée des Géants, dans le comté d'Antrim, qui aurait été construite par Ossian (Finn MacCool) pour aller se battre contre le géant écossais Benandonner. La même chaussée existe en Ecosse. Ce sont des blocs basaltiques éruptifs qui ont la particularité unique au monde d'être polygonaux (5, 6, 8 ou 10 côtés).

Photo 5 : Dun Beag, fort de pierre adossé à la mer (péninsule de Dingle).

Photo 6 : Cashel Rock, résidence des rois Macarthy de Munster, dans le comté de Tipperary.

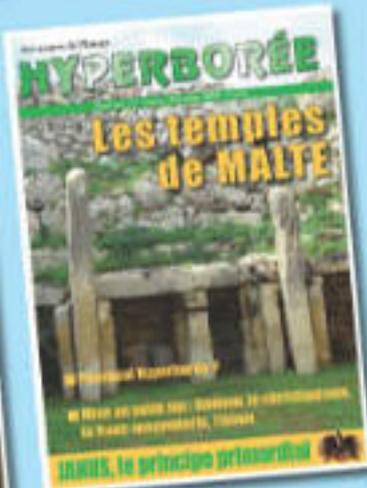
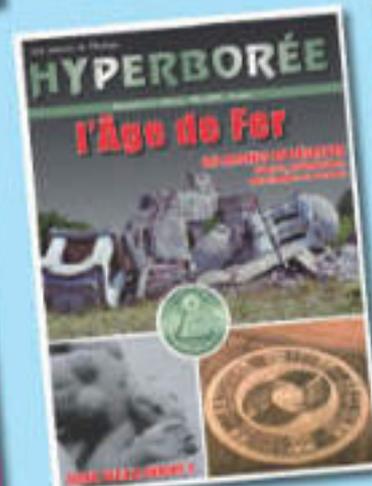
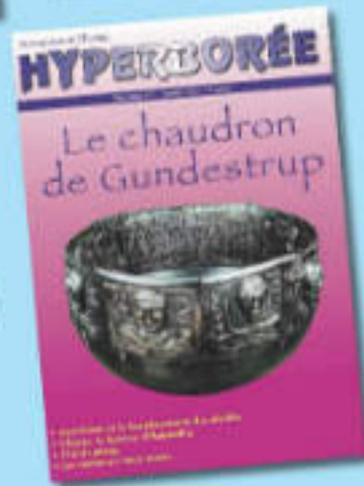
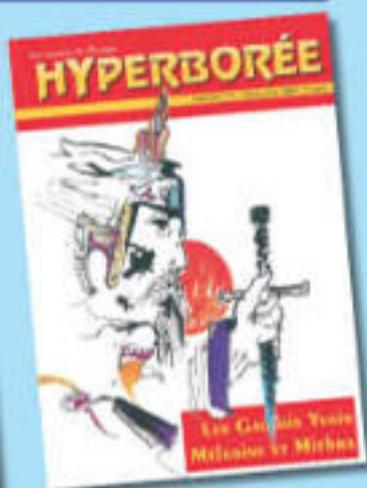
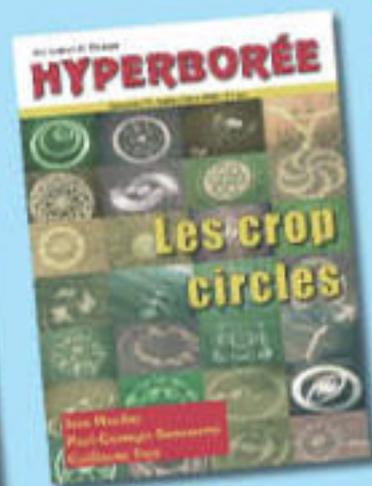
Photo 7 : dolmen du Burren dans le comté de Clare.

Photo 8 : un cottage dans le Connemara



Il est paru !

Bon de commande
page 24



Abonnement
et vente
au numéro
page 24